

# LE REFLET

## II

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ HAUTES-TERRES

*LE REFLET*

1. VIERGE DE SANG 1
2. VIERGE DE SANG 2

Pour rester en contact avec la  
communauté du Reflet :  
[www.hautes-terres.net](http://www.hautes-terres.net)

Ceprani Eric

LE REFLET

**VIERGE DE SANG - 2**

© 2013, Ceprani Eric

ISBN : 978-2-9537718-1-7

A ma poignée de fans amicaux,  
Avec toutes mes excuses pour le retard.



## Ce qui s'est passé précédemment...

Durant un voyage en train en pleine île-de-France, Asha, une sorcière, ouvre un seuil magique entre les mondes pour rentrer chez elle, emportant avec toute la rame et ses voyageurs. Arrivés de l'autre côté du seuil, dans une jungle hostile, la sorcière est récupérée par des hommes venus à sa rencontre, qui asservissent les hommes et femmes valides et tuent les autres. Christophe, Ève, Julie, Samya et Kim réussissent à échapper à ces guerriers à la peau sombre, pour se retrouver seuls et isolés au milieu d'une végétation sauvage.

Aorila, déesse des femmes et de la dualité, place sur leur chemin un bébé fauve femelle, qu'ils recueillent et appellent Bagheera. Elle envoie ensuite des rêves à Ève, pour la guider vers le rôle qu'elle veut lui voir échoir, celui d'une vierge guerrière sacrée, accompagnée de son félin femelle, qu'on nomme *sanctive*.

Dans ces rêves, Ève revit des passages de la vie d'Ameratè, prêtresse d'Aorila, retraçant des événements clés de la chute de l'empire des Hauts-Mages, et leur impact sur les membres de ce culte.

Accompagnant cette initiation onirique, un lien empathique particulièrement fort émerge entre Ève et Bagheera, dont la croissance laisse présager une taille adulte équivalente ou supérieure à celle d'un tigre.

Au cours de ce périple pour sortir de la jungle, les relations dans leur petit groupe s'étoffent. Des liens, charnels et sentimentaux, naissent entre Christophe, Kim et Julie, qui forment un trio libéré et libertin, laissant esseulée une Samya amoureuse du jeune homme, incapable de partager ses sentiments. Mais l'amitié qui les unit est plus forte que ses tensions et le groupe se soude, tandis que chacun essaie de se trouver un rôle.

A proximité de ruines dévastées par la magie, ils rencontrent Dado, un gentil géant de plus de trois mètres de haut, créé de toute pièce, il y a plusieurs siècles de cela, par un haut mage, pour le servir. Malgré son âge impressionnant, le temps passe sur la créature artificielle sans laisser de trace, si ce n'est celles de la solitude. Ravi de leur présence, il les héberge quelques temps et leur apprend une partie de l'histoire telle qu'il l'a vécue, certaines des connaissances nécessaires à la survie en terre sauvage, et, avant de les laisser repartir à la recherche d'un chemin de retour vers leur monde, des rudiments de magie.

Après leur séparation, Christophe, le plus doué pour cet art, s'entraîne assidument, attirant sur lui le regard d'Ehntehag, déesse de la magie, antagoniste d'Aorila.

Durant les trois mois que dure leur périple dans les jungles d'Athallin, la chaîne de montagne où le seuil d'Asha les a menés, le groupe de survivants rencontre à plusieurs reprises des traces de l'ancienne civilisation humaine, pour tomber finalement sur les ruines d'une cité aux nombreux monuments religieux. Là, un sixième sens guide Ève jusqu'à un majestueux temple un peu à l'écart, dans lequel le groupe, comme dans un rêve guidé, rejoue la cérémonie d'intronisation des vierges guerrières. Ève en est l'élue et Christophe le sacrifié. Mais lorsque le pouvoir d'Aorila investit le corps de la nouvelle servante, pour qu'elle ramène à la vie leur ami qu'elle vient juste d'occire, une puissante magie extérieure bloque la réalisation du miracle. Ehntehag interpose son pouvoir pour attirer à elle l'âme de Christophe, pour lui proposer un marché : faire de lui un grand magicien, en échange de sa dévotion. Avant d'avoir pu donner sa réponse, Christophe est finalement ramené à la vie, pour devoir affronter quelques instants plus tard un gardien magique laissé dans la cité par les Ichsorihns.



Grâce aux nouveaux pouvoirs d'Ève, le groupe parvient à vaincre la créature monstrueuse, alors que Christophe récolte une blessure et une impression d'inutilité flagrante.

Par le biais d'un objet magique trouvé dans les ruines, Ehntehag réapparaît au côté du jeune homme, pour lui refaire sa proposition. Ne pouvant résister à sa peur d'être incapable de sauver ses amies face aux dangers qui les attendent, le jeune homme accepte et devient l'élève de la déesse.

## Résumé des éléments historiques appris dans le tome 1

Il y a de nombreux siècles de cela, les hauts-mages humains créèrent un empire immense, conquérant l'intégralité du continent.

La plus grande partie des mages de l'empire vénérait Ehntehag, déesse de la magie et des mystères, qui, à cette époque, n'avait d'égale parmi les dieux qu'Aorila déesse des femmes et de la dualité. Alors qu'Ehntehag recevait les prières de toute la noblesse et de tous ceux qui voulaient apprendre les secrets des arcanes mystiques, Aorila écoutait et répondait aux prières des femmes et des enfants, des nécessiteux et des opprimés.

Pour protéger son peuple, Aorila conférait des pouvoirs à ses prêtres, et des pouvoirs encore plus grand à ses guerrières saintes, des vierges éduquées dès leur plus jeune âge pour le combat. A l'adolescence, chaque vierge guerrière recevait le don d'un lien indéfectible avec une sanctive, un félin femelle dont la race, sycane, shal, lyvasse ou autre, importait peu.

Il y a un peu plus de trois siècles de cela, les autres races intelligentes du monde se liguèrent pour mettre fin à l'empire humain, dans ce qu'on appela la "guerre des peuples".

Dans cette alliance, il y avait :

- les Akheraïs, anciens ennemis des Hauts-Mages, que ceux-ci avaient vaincus bien longtemps auparavant. Également appelés Chasseurs Nocturnes, ces créatures humanoïdes ont la peau gris-bleuté, et se repaissent de sang humain ;
- Les Boronides, grandes créatures brunes au corps extrêmement dense, possédant un buste puissant et six membres musculeux, qui leur servent autant de jambes que de bras,
- Les Ichsorihns, insectoïdes à six pattes, très douées pour la magie.

- Les Obizhao, petites créatures humanoïdes des steppes sauvages, aux rites incompréhensibles et vivant en hordes déferlantes, rasant tout sur leur passage.

Fragilisés face aux assauts répétés des armées de l'Alliance non-humaine, les hauts-mages demandèrent aux clergés humains de se joindre à eux dans les combats. Tous acceptèrent, sauf les suivants d'Aorila, qui refusèrent catégoriquement d'apporter leur contribution au conflit.

Ne pouvant accepter ce refus, les hauts-mages mirent en place une stratégie pour leur forcer la main. Ils ordonnèrent à leurs armées de simuler une défaite et d'effectuer une retraite stratégique sur tout le front qui protégeait les plaines d'Aoush et la cité de Peshba, haut lieu saint de la religion d'Aorila, dans lequel les Vierges Guerrières et le haut clergé de cette dernière s'étaient réunis pour un conclave exceptionnel.

Devant cette opportunité, les armées de l'alliance se ruèrent dans la brèche, et envahirent cette région céréalière, véritable grenier vital pour l'empire. Cependant plutôt que de les combattre, les servantes d'Aorila offrirent leur reddition, en échange de la sauvegarde de la centaine de millier de civils qui étaient venus se réfugier dans la cité.

Lors d'un immense sacrifice rituel, les Akheraïs égorgèrent l'ensemble des vierges guerrières, tandis que leurs sanctives s'entretuaient sans chercher à se venger sur les bourreaux. Puis tandis que se déroulait la cérémonie au cours de laquelle ils se repaissaient du sang de leurs victimes, les chasseurs nocturnes crevèrent les yeux, coupèrent les langues et les mains de toutes les prêtresses présentes.

La guerre se poursuivit, les armées de l'Alliance prirent l'avantage et défirent chaque forteresse de magie, jusqu'aux dernières d'entre elles, dans la grande chaîne de montagne d'Athallin.

Le culte d'Ehntehag fut interdit et tous les fidèles poursuivis pour être exterminés, tandis que l'utilisation de la magie était proscrite, sous peine de mort.

Le culte d'Aorila ne subit pas le même sort, même si les vierges guerrières étaient interdites, la pratique de sa foi était tolérée et Aorila conserva toute sa puissance, tandis que celle d'Ehntehag diminuait, pour ne devenir qu'un souvenir.

## Chapitre Un

La nuit s'annonçait douce.

Christophe, Kim et Samya dormaient paisiblement. Julie montait la garde et Ève, allongée à côté de Bagheera qui faisait sa toilette, laissait ses pensées vagabonder en attendant le sommeil.

Le temps clément leur faisait du bien après les températures contrastées des jours précédents. Ils venaient de traverser une succession de vallées profondes à l'atmosphère lourde de chaleur moite, puis en étaient sortis par une haute passe très exposée au vent, dans laquelle ils avaient fortement souffert d'un froid mordant.

La vallée qu'ils traversaient à présent était accueillante, sans conteste la plus accueillante depuis leur départ du temple abandonné d'Aorila, cinq semaines plus tôt. Ils étaient arrivés dans cette petite clairière en fin d'après-midi, le lieu parfait pour établir un campement et se reposer : un petit ruisseau, quelques rochers moussus pour s'adosser, de l'herbe grasse pour y faire leurs couches, et une trouée entre les feuillages denses pour admirer le ciel.

Ève avait eu une impression de déjà-vu lorsqu'elle avait posé les yeux sur le lieu, elle s'était rapidement demandée s'ils n'avaient pas tourné en rond et étaient revenus à un endroit déjà visité. Cela n'était pas possible cependant, puisqu'ils suivaient toujours les restes de l'ancienne route impériale. Et puis ils avaient déjà traversé tellement de vallées, tellement de jungles, depuis leur arrivée sur ce monde hostile, il y avait plus de quatre

mois de cela. Rien ne ressemblait autant à une clairière dans la jungle qu'une autre clairière dans la jungle...

Ils avaient donc décidé de camper là. Sans doute allaient-ils y passer quelques jours, pour se reposer de la semaine éprouvante qu'ils venaient de vivre. Les deux dernières vallées s'étaient en effet montrées particulièrement dangereuses, emplies de créatures agressives qui les avaient attaqués à plusieurs reprises. Ils avaient réussi à s'en sortir sans trop de dégâts, grâce aux qualités de combattantes d'Ève et de Bagheera, ainsi que les quelques sortilèges de Christophe. Mais à présent, ils avaient tous besoin de récupérer. Deux ou trois jours en ce lieu devraient leur permettre de se remettre sur pied, sans compter qu'il leur fallait reconstituer leurs réserves de nourriture.

Malgré la quiétude des lieux, ils avaient décidé de faire des tours de garde. Ève avait pris le premier et venait de se faire relever par une Julie, pour une fois, un peu bougonne. Allongée sur sa couche, une couverture élimée posée sur un lit d'herbe coupée, la jeune servante de la déesse aux deux visages avait passé son avant bras sous sa tête et contemplait le ciel nocturne. Elle pensait avec satisfaction aux dispositions prises suite aux tensions apparues, lorsque Christophe avait décidé de suivre l'enseignement d'Ehntehag. Le temps exagéré qu'il passait à ses études avait généré des disputes à répétition. Les filles avaient peur de voir grandir l'influence de la déesse de la magie sur le jeune homme, aux dépens des liens qui le reliaient à elles. Au final, Christophe avait trouvé une solution acceptable, proposant d'équilibrer le temps passé avec ses amies et celui pendant lequel il disposait de l'enseignement de son inquiétante professeur d'Art, puisque la magie était soi-disant un Art. En dehors des périodes de marche, il passait dorénavant au moins une heure par jour à s'entraîner au combat avec Julie et Ève, et une autre heure à apprendre à Kim ce que lui-même avait appris sur l'incantation magique. Et les deux autres heures disponibles étaient passées en état de transe, lui permettant de s'entretenir avec la déesse par le

biais du cristal magique qui ne quittait plus le front de l'apprenti magicien.

Mais Ève pensait qu'il s'agissait partiellement d'un marché de dupes, car elle avait cru comprendre que le temps ne passait pas de la même façon pour Christophe, lorsqu'il entrait en méditation pour communiquer avec la déesse des mystères, dans l'espace spirituel de la gemme magique. Il faudrait peut-être qu'elle en parle avec lui... Mais en même temps, les choses semblaient plutôt bien se passer. Les relations difficiles entre Christophe et Kim semblaient se tasser, même si Ève sentait encore combien Kim avait peur d'Ehntehag, une peur irrationnelle, intuitive, qui l'avait poussée dans les premiers temps à provoquer Christophe, alors que ce n'était pas du tout dans sa nature. Leur relation en avait pâti, jusqu'à ce que Julie s'en mêle et les oblige à en parler et à faire la paix.

D'ailleurs, maintenant qu'elle y pensait... la magie était censée limiter la libido de ceux qui l'exerçaient, et il semblait bien que cela ne fut pas vraiment le cas pour Christophe. Était-ce Dado qui avait exagéré ? Ou y avait-il quelque chose de spécial avec l'apprentissage de Christophe ?

Dado... Ève se demandait ce qui se passait pour lui, s'ils lui manquaient... Il aurait pu les protéger par sa simple présence... Avec lui, ils auraient sans doute évité pas mal de combats... Combien de problèmes ils avaient rencontré depuis leur séparation ! Heureusement qu'ils avaient trouvé cette vallée paisible, cette petite clairière calme, car le groupe était au bord de la rupture physique, après cette semaine intense.

Cette petite clairière avec son ruisseau chantant... Un endroit comme ils n'en rencontraient pas assez, malgré son impression de déjà-vu.

Les yeux d'Ève se fermaient lentement, la paix du lieu l'emmenait vers les terres du songe. Ici... cette clairière si calme... Ce n'était pas ici que...

Ève se redressa subitement en lâchant un cri, les yeux écarquillés sous l'image qui venait d'affleurer à son esprit. Cette clairière !!!

« Qu'est-ce qu'y a ? Demanda Julie

- Non ! s'exclama Ève. Vite ! Réveillez-vous !! »

Elle bouscula Samya qui était à sa droite et appela Christophe et Kim.

« Qu'est-ce qui se passe ? L'interrogea de nouveau Julie.

- Cette clairière ! Cria Ève. C'est ici que ça s'est passé !

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Voulut savoir Samya, l'esprit encore embrumé.

- Mon rêve ! C'était dans cette clairière !

- Quel rêve ? S'inquiéta Julie.

- Celui des Nocturnes ! C'est ici qu'ils nous ont tués !!! »

Ils couraient aussi vite qu'ils pouvaient. Des feuillages et des lianes leur fouettaient le visage et leur écorchaient les jambes, mais ils ne se préoccupaient plus de laisser des traces.

Christophe n'était pas trop sûr de la direction qu'ils suivaient, se repérer aux étoiles prenait du temps, ce dont ils ne disposaient pas. Ève menait la marche, lui la fermait, en ayant pris le sac de Kim, pour la soulager de ce poids. C'est lui qui en souffrait à présent, en silence, se concentrant sur sa respiration et ses perceptions.

Les Nocturnes n'étaient pas loin derrière eux. Il n'en était pas sûr, mais c'était comme s'il le sentait. Une étrange impression le saisissait aux tripes. Peut-être était-ce cela qu'on appelait la peur.

Lorsqu'Ève leur avait appris que la clairière dans laquelle ils se trouvaient était parfaitement identique à celle qu'elle avait vu dans son cauchemar, celui dans lequel elle avait vu les Akheraïs les tuer l'un après l'autre, ils n'avaient pas trop su quoi en penser. Pour la Vierge Guerrière, il s'agissait là d'un rêve prémonitoire envoyé par sa déesse, pour les prévenir du danger, même si cela



avait été avec plusieurs mois d'avance. Mais, aussi improbable que cela puisse paraître, le danger était trop grand pour qu'ils ne prennent pas sa hypothèse au sérieux. Sur ce monde étrange, tout était possible, et surtout, personne ne tenait à rencontrer ces êtres terribles qu'elle leur avait dépeints.

Ils avaient ramassé avec célérité leurs affaires et avaient décidé d'abandonner les ruines de la route impériale. Étant donné qu'ils la suivaient depuis le début, leur piste aurait été trop évidente à suivre.

Plus tôt dans la journée, ils avaient croisé une large rivière, peu profonde, qui serpentait et s'écartait de la route. Christophe avait proposé de la rejoindre en coupant à travers jungle vers l'ouest, afin de l'utiliser pour faire perdre leurs traces à ceux qui pourraient les poursuivre.

C'était la meilleure proposition faite et ils avaient commencé à progresser en petites foulées. Ève, qui semblait ne pas avoir de problème pour se déplacer de nuit, avait pris la tête. Au bout de presque une heure, Bagheera, qui était resté en arrière, était revenue et avait fait comprendre à Ève, grâce à leur lien particulier, qu'elle avait vu les Nocturnes remonter la piste du groupe.

La rivière ne devait plus être loin ; après s'être entre-regardés quelques instants, tous s'étaient remis à courir, plus rapidement cette fois-ci. Ce n'était pas de l'affolement, pas encore, mais cela n'en était pas loin. L'image des Chasseurs Nocturnes égorgeant des milliers de Vierges Guerrières hantait les esprits de chacun. Christophe leur imaginait une odeur de pourriture, un faciès cruel. Juste devant lui, Kim se prit les pieds dans une racine et chût. Dans le bruit de la course, Julie, juste devant elle, ne l'avait pas entendu. Christophe l'aida à se relever. Sa petite chérie avait les larmes aux yeux, mais elle ne dit rien et reprit sa course, accélérant autant qu'elle pouvait pour rattraper ses amies.

Et maintenant Christophe commençait à perdre son souffle, trop de fatigue, mais surtout le port des deux sacs le déséquilibrait, et l'empêchait de prendre un rythme régulier.

Au détour d'une petite butte, la rivière fut là, comme une large traînée lumineuse dans la nuit claire. Les reflets des deux lunes couraient sur l'eau, le mélange des couleurs aurait pu être beau, mais Christophe pensait surtout que cela n'allait pas leur simplifier la tâche pour semer leurs poursuivants.

Ils prirent à peine une petite pause, juste le temps de réfléchir. Les pieds dans le lit caillouteux du cours d'eau, ils espéraient que le courant vif effacerait les traces qu'ils pourraient laisser. Julie et Samya haletait, tout en donnant leur avis. Christophe, comme Kim, ne parlait pas, tous deux respiraient profondément, tentant de reprendre leur souffle. Ève leur adressa une question muette, Kim hocha la tête et Christophe lui fit un geste, pour lui indiquer qu'il était d'accord pour la direction de l'aval.

Ils repartirent. Le jeune homme ne se plaignit pas, sachant que Kim souffrait autant que lui, sinon plus. Même si celle-ci avait beaucoup amélioré sa condition physique depuis qu'ils étaient arrivés dans cette jungle, elle ne faisait jamais de course à pied, contrairement aux autres.

A peine une demi-heure plus tard, Kim demanda une pause, incapable de respirer correctement. Christophe n'allait pas beaucoup mieux. Ils ne s'assirent pas, restant là, de l'eau jusqu'aux mollets, les mains sur les genoux pour certains, à aspirer l'air du mieux qu'ils pouvaient.

A une cinquantaine de mètres de là, la rivière tournait sur la gauche, mais dans le virage, face à eux, de grands arbres laissaient tomber d'épaisses lianes, jusqu'au raz de la surface. Les yeux de Christophe se plissèrent tandis qu'une idée germait en son esprit. Il observa les traces qu'ils avaient laissées derrière eux. Ils marchaient sur les grosses pierres, et, après quelques instants, les éclaboussures qu'ils laissaient sur leur passage se confondaient avec celles laissées naturellement par le cours

impétueux. Des cailloux pouvaient être un peu déplacés par leurs mouvements, mais il n'en voyait pas trace. Le courant devait certainement les effacer très rapidement. La question était de savoir si cela suffirait pour tromper l'œil d'un bon pisteur, comme devaient l'être, sans aucun doute, les Chasseurs Nocturnes.

Cela dépendait sans doute du temps que ceux-ci mettraient pour parvenir jusqu'ici.

Tout à ses pensées, Christophe sursauta lorsque Bagheera surgit abruptement de la jungle, à peine à un mètre de lui. A la grimace de la jeune fauve, et à la façon dont elle balançait sa queue, le jeune homme comprit que le danger était très proche.

Ève se pencha vers sa compagne et mit la main sur le cou de la bête avant de s'agenouiller pour lui faire face. Elle ne parlait pas, toutes deux se contentaient de se regarder.

Ève se releva brusquement : « Ils sont tout près !

- Ça veut dire quoi " tout près " exactement ? voulut savoir Julie. A combien de minutes de nous ?

- Je ne sais pas précisément, mais pas plus de dix. Sans doute moins. »

Samya mit la main sur l'arc qu'elle portait en bandoulière, et exprima l'opinion que tout le monde avait : « On ne pourra pas les semer.

- Tu veux te battre ? » lui demanda Ève.

Samya hocha la tête, mais Christophe intervint : « Il y a peut-être une solution. » Il pointa son index en direction des arbres qu'il avait repérés. « Vous voyez ces lianes là-bas ? On arrête pas d'en croiser. Je pense qu'on peut les utiliser pour monter dans un de ces arbres et s'y cacher. Si on reste les pieds dans l'eau, le courant effacera nos traces, et les Nocturnes ne pourront pas savoir qu'on a grimpé. Il faudra juste faire attention à ne pas marquer les lianes qu'on utilisera, ou alors il faudra les remonter sur l'arbre pour être sûr... Non ?

- Pas le temps de réfléchir dix ans ! Déclara Julie. On tente le coup ! » Et elle partit aussitôt en avant.

Sans un seul mot de plus, tous les autres lui emboîtèrent le pas.

« Et Bagheera ? » demanda Christophe à Ève, en regardant la jeune fauve qui avançait discrètement parmi les arbres de la jungle, sur leur droite. « Je ne pense pas qu'elle arrive à grimper à ces arbres sans laisser de traces de griffes...

- Elle se cachera dans la jungle. S'ils la pourchasse, toute seule elle pourra les semer. »

Ils arrivèrent sous l'arbre. Sur leur gauche, à une trentaine de mètres, la rivière se jetait vraisemblablement dans le vide, une haute chute d'eau ou une petite cascade, impossible de le déterminer d'où ils étaient. Mais le bruit était puissant. Peut-être aurait-ce pu constituer une piste intéressante pour se cacher, mais Christophe se dit que ces choses là n'arrivaient que dans les films.

Ève grimpa la première sur l'arbre, se hissant rapidement à la force des bras. Une fois en haut, elle aida la suivante, Samya, en la tirant à la force des bras sur la moitié de la hauteur.

Christophe posa le sac de Kim sur un rocher hors de l'eau, et s'appuya dessus pour reprendre son souffle, en attendant son tour de grimper. Il ne pensait pas pouvoir grimper avec les deux sacs, et Kim aurait assez de mal avec son propre poids, il allait falloir qu'il le lance, ou alors, qu'il l'attache à la liane qu'ils utilisaient, et qu'il le hisse une fois que lui même serait passé.

Pour le coup, Christophe s'en voulait un peu. Il avait demandé quelques temps plus tôt à Ehntehag si un sort lui permettrait sinon de voler, au moins de marcher sur les airs. Les deux étaient possibles, mais c'était des sorts difficiles à apprendre, et la déesse pensait que Christophe n'aurait pas le niveau nécessaire avant un temps certain. Il aurait dû insister, cela leur aurait grandement simplifié la tâche en cet instant. Il aurait même pu créer une fausse piste pour les Nocturnes et revenir ensuite par les airs vers le groupe. Quoique... Ehntehag lui avait dit que les Nocturnes suivaient avec facilité la piste rémanente d'une magie active...

Cela allait être bientôt son tour. Kim venait de finir son ascension ou plutôt de se faire hisser par Ève, et Julie finissait de grimper sur une seconde liane. Elle avait une bonne technique, coinçait bien la liane entre ses pieds pour prendre appui et progresser, mais comme le pensait Christophe cette méthode laissait des marques sur le végétal, il faudrait remonter la liane lorsqu'ils auraient fini.

Il se redressa pour se préparer, mais son mouvement fit glisser le sac de Kim, qui chut dans l'eau. Avec un temps de retard, il tenta de le rattraper, mais pas assez vite, le courant emporta l'objet sur quelques mètres, avant qu'il ne s'arrête, bloqué contre un autre groupe de rochers. Après un « Quel con ! » lâché tout bas, Christophe parcourut la faible distance en faisant attention à ne pas glisser. Il échappa de justesse à une chute dans l'eau froide, à cause d'une pierre traîtresse, et récupéra le sac.

Il fit demi-tour et leva le sac pour voir où il mettait les pieds. À l'endroit où il avait failli tomber, il avança précautionneusement, puis, une fois la difficulté passée, il rabassa le sac pour finir aller plus vite. Mais aussitôt, il se figea sur place.

Kim voulut l'appeler mais, par une prompte réaction dictée par l'instinct, Ève lui plaqua la main sur la bouche.

Christophe regardait fixement vers l'amont. Il était à huit mètres d'elles, mais elles voyaient distinctement le blanc de ses yeux, écarquillés par l'appréhension. Un frisson qui n'avait rien d'agréable parcourut la nuque de la Vierge Guerrière.

La mâchoire de Christophe était restée à moitié ouverte. Il sentait une goutte d'eau froide, déposée sur sa tempe par une éclaboussure, s'écouler lentement jusqu'à sa joue.

A cinquante mètres de là, parmi les branchages qui parsemaient le bord de la rivière, la lumière de la plus grosse des lunes lui avait permis d'apercevoir une grande silhouette.

Cinquante mètres... Il y avait peu de chance pour que ce qu'il apercevait là-bas l'ait entendu. Mais la nuit était claire. Christophe n'osait pas bouger. Il était dans l'ombre de l'arbre aux grandes lianes, qui s'élevait à quelques mètres de là sur sa gauche. Peut-être n'avait-il pas encore été aperçu, mais chaque geste était un risque supplémentaire.

La forme humanoïde bougea, très légèrement. Puis soudain, elle se figea. Et Christophe sut, à la posture qu'elle avait prise, qu'elle l'avait vu.

Les filles étaient dans l'arbre. Elles avaient eu le bon réflexe, ne l'avaient pas appelé. Si elles ne bougeaient pas et ne faisaient pas de bruit, elles resteraient bien dissimulées. Mais lui ne pouvait plus aller vers elle.

Et la silhouette jaillit dans la lumière des deux lunes. De loin, cela ressemblait à un homme très grand, sans doute deux mètres, élancé et musclé, sans autre habit qu'un pagne, et portant une lance dans la main droite. Dans la nitescence nocturne, les ombres sur sa peau oscillaient entre le bleu et l'ocre, tandis qu'il courait vers Christophe en empruntant les bords du cours d'eau.

L'apprenti magicien ne prit pas une seconde pour observer le chasseur. Il jeta le sac de Kim à l'eau et se retourna pour courir aussi vite qu'il pouvait vers l'autre berge, vers l'aval. S'il ne pouvait le semer, il espérait au moins détourner son attention. Et puis il restait la cataracte. Christophe n'était pas spécialement bon nageur, mais s'il fallait sauter...

Il avait presque atteint l'autre rive, lorsqu'un mouvement un peu plus haut sur sa gauche attira son attention. Un autre Chasseur Nocturne, armé lui aussi d'une lance, venait de sortir de la jungle, à peine à vingt mètres de lui. Il semblait un peu plus petit, et portait quelque chose en bandoulière, sans que Christophe ne cherche à distinguer ce dont il s'agissait. Il était trop saisi par le choc. Il se sentait piégé.

Le temps qu'il se ressaisisse, ceux qui le pourchassaient avaient déjà gagné cinq mètres sur lui. Ils couvraient les deux

côtés du cours d'eau. Ils ne lui laissaient pour solution que la chute d'eau, dont il ne connaissait même pas la hauteur.

Il redoubla d'effort, la fatigue envolée, effacée par l'adrénaline.

Sautant comme un cabri dans l'eau peu profonde, il progressait aussi vite qu'il pouvait.

Il n'était plus très loin du bord, mais un coup d'œil par dessus son épaule lui appris que le Nocturne le plus proche n'était plus qu'à six mètres de lui, et l'autre à vingt, ayant déjà dépassé l'arbre dans lequel les filles se cachaient. Christophe pria intérieurement pour que celles-ci ne fassent rien, car si le rêve prémonitoire d'Eve était juste, les Nocturnes devaient être au moins quatre, ce qui en faisaient encore deux qui ne s'étaient pas montrés.

Mais Christophe n'avait pas le temps de réfléchir, il ne lui restait qu'une solution : le seul sort offensif qu'il connaissait bien, la *Main du soleil*. Il avait appris ce sort pour plusieurs raisons, en dehors du fait qu'Ehntehag le lui avait conseillé : Christophe avait déjà quelques notions de la magie de lumière et ce sort était particulièrement efficace contre les Nocturnes, qui craignaient l'astre diurne. La *Main du soleil* concentrait l'énergie magique pour la transformer en véritable lumière solaire, qui jaillissait de la paume de celui qui le lançait. Il aveuglait temporairement une personne normale et, d'après Ehntehag, brûlait gravement les Akheraïs.

Outre la nécessité de disposer de catalyseurs, qu'on appelait composantes matériels, comme le feu pour le sortilège de boule de lumière qui leur avait appris Dado, incanter ce sort prenait entre quinze et vingt secondes en temps normal. Cependant, la déesse de la magie avait appris à Christophe le secret des clés de mage. Celles-ci consistaient à préparer un sortilège en stockant l'énergie magique au sein de sa propre aura, grâce à des structures magiques qu'on ajoutait à l'incantation lors de la préparation. Ainsi, quelques gestes et mots rapides, qu'on

appelait les « clés » permettaient de libérer rapidement le sort, de manière à pouvoir l'utiliser en combat.

Le problème était que l'énergie magique ne restait pas stockée éternellement, elle se diffusait petit à petit hors de l'aura de l'incantateur et le sort perdait en efficacité, plus ou moins rapidement, en fonction de la qualité des clés utilisées. Christophe n'était pas encore très doué pour cela, aussi préparait-il le sort tous les matins, c'est à dire il y avait presque dix-huit heures maintenant. Il n'était absolument pas sûr de la qualité du sort préparé, il ne savait même pas s'il était encore actif.

Mais il était trop tard pour s'en inquiéter.

Alors que le Nocturne parcourait les derniers mètres les séparant, Christophe se retourna subitement et exécuta les gestes clés, accompagnés du nom qu'il avait donné au sort, simples paroles qu'il avait choisies pour être les composantes verbales.

Le Nocturne était à trois mètres de lui et, à la soudaine appréhension de ses yeux pâles, l'apprenti magicien comprit que son ennemi réalisait ce qui allait se passer. L'être à la peau grise profita de son élan et sauta, pied en avant, droit sur Christophe.

Le sort partit un infime instant avant l'impact. La lumière pure jaillit de la main du jeune incantateur, arrachant un cri à l'Akherai. Mais les pieds de celui-ci atteignirent leur cible en pleine poitrine et Christophe fut projeté plusieurs mètres en arrière, souffle coupé. Il se reçut lourdement sur les rochers, juste au bord du précipice. Ce fut comme des poings d'acier qui frappaient violemment son dos, tandis que sa tête heurtait une pierre.

De l'eau s'engouffra dans sa bouche et dans ses narines.

Tout se passait trop rapidement. Tout était confusion : les pointes de douleur aiguës dans son dos, ses pensées qui n'arrivaient pas à devenir cohérentes, perdues au milieu d'un mal de crâne atroce, cet air qu'il n'arrivait plus à respirer, et derrière tout cela, son instinct qui lui hurlait de s'accrocher à quelque chose.



Il tendait ses mains mais n'arrivait pas à attraper quoi que ce soit. Il roula, boula, malmené sur une longueur indéterminée.

Et puis tout à coup, il n'y eut plus rien de dur sous lui, de l'eau et de l'air tout autour, pendant d'interminables secondes, jusqu'à un nouveau choc, violent, total, soufflant le peu de souffle qui lui restait dans les poumons, et plus fort encore, cette panique qui l'étreignait tandis qu'une force colossale le happait vers le fond.

Tout tournait autour de lui, ou peut-être était-ce lui qui tournait. Les secondes s'écoulaient, il cherchait de l'air, mais c'était de l'eau qui pénétrait dans sa bouche. Il n'arrivait pas à coordonner ses mouvements, il n'arrivait pas à penser. L'effort durait. Sous le manque d'oxygène, ses forces l'abandonnaient,.

C'était trop dur. Le courant le bousculait, le collait au fond, sous une épaisseur d'eau qu'il devinait incommensurable. Désorienté, épuisé, sa conscience s'effritait. Même la peur en lui s'étiolait, en même temps que ses sensations. Le courant emmenait tout avec lui, jusqu'à sa volonté de vivre.

Peu à peu, il arrêta de se débattre.

Un soupçon de sa conscience assistait à la débâcle de tout le reste. Il se sentait partir, mais c'était comme s'il s'agissait d'un autre. Il avait juste envie de fermer les yeux, et que tout s'arrête.

... Que tout s'arrête.

« Non ! »

Une voix puissante retentit dans sa tête. Elle disait qu'il n'allait pas mourir, pas maintenant, qu'elle avait trop besoin de lui. Qu'il ne mourrait pas après tout cela, après ce qu'elle avait fait pour lui. Elle ne pouvait survivre sans lui...

Kim ?

« Reviens ! Lui intima-t-elle. Bats-toi ! »

Non ce n'était pas Kim. Qui alors ?

« Bats-toi ! Reviens ! »

C'était un ordre, impérieux.

Il connaissait cette voix.

Et soudain, il prit conscience qu'il était en train de se noyer, que la torpeur qui le gagnait n'était pas celle de la paix, mais celle de la mort. Il flottait entre deux eaux, emporté par le courant.

Ce fut comme un électrochoc, venu d'on ne sait où. Dans un sursaut de volonté, l'esprit à présent clair, il battit des bras et des jambes, et remonta à la surface. Il toussa, cracha, respira tant qu'il pouvait.

« Calme-toi, lui dit la voix d'Ehntehag dans son esprit, laisse toi porter. »

Trop fatigué, il voulut rejoindre le bord de la rivière, mais Ehntehag lui conseilla de se laisser porter plus loin. Les Nocturnes essaieraient de le retrouver, lui expliquait-elle, il fallait qu'il mette un peu de distance entre eux.

L'idée lui parut bonne, et en même temps, elle lui fit penser aux filles. Il espérait qu'elles n'avaient pas bougé, qu'elles n'étaient pas venues à son aide.

Le flot n'était pas très rapide, mais malgré tout il ne parvenait pas à récupérer; il se fatiguait trop et sa tête lui faisait mal. Aussi, après quelques minutes, lorsqu'il vit une bordée d'herbes hautes sur la rive, il s'y dirigea. A bout de force, il se fraya un chemin parmi elles, effrayant quelques oiseaux qui nichaient là, et s'effondra en leur milieu, sur un terrain vaseux. Il eut juste la force de se mettre sur le dos avant de sombrer de nouveau dans l'inconscience, fermant les yeux sur un magnifique ciel étoilé, une dernière pensée à l'esprit : « Pourvu qu'elles s'en sortent... »

## Chapitre deux

Une impression d'urgence ramena Christophe à la conscience.

Il se redressa vivement et fut prit de vertiges. La tête lui tournait, et lorsqu'il porta la main à sa tempe, il sentit le sang poisseux qui la maculait.

Assis dans la vase, il mit quelques secondes à retrouver ses esprits. Il était couvert de boue et trempé. Il avait perdu son épée. Son sac à dos, qu'il portait encore, était déchiré sur le côté, sur une vingtaine de centimètres de long, formant un trou par lequel une partie de son équipement s'était échappé.

Et il avait mal au crâne. C'était une douleur sourde et lancinante...

Le saphir !

Il porta la main sur son front. La gemme magique était toujours là.

Il ne savait pas pourquoi, mais elle le préoccupait. Qu'avait dit Ehntehag avant qu'il se réveille ?

Avant qu'il se réveille ? Il avait rêvé d'elle ? Il n'en avait pas de souvenir, pas vraiment. Mais lorsqu'il pensait à la gemme, quelque chose l'aiguillonnait.

Il devait... communier ? Communier avec Ehntehag ! C'était ça ! Il devait entrer en méditation pour amener son esprit dans la gemme, afin de pouvoir communiquer avec Ehntehag.

Tant bien que mal, Christophe rassembla ses esprits, il s'assit un peu mieux, enleva son sac à dos pour se caler dessus, et exécuta les gestes qui devaient faciliter son entrée en méditation, comme lui avait appris la Maîtresse des mystères.

« Finalement tu te décides » l'accueillit la déesse à la longue chevelure brune.

Il se retrouvait projeté au sein du cristal bleu, ou plutôt sa conscience se retrouvait projetée là, dans la pièce centrale de cet étrange labyrinthe gravé à l'intérieur du saphir, avec laquelle il était entré en communion il y avait quelques semaines de cela. Cet étrange endroit qui contenait une représentation de son être, que la déesse avait nommé Gosherruhn.

Il s'y était matérialisé sous une forme physique qu'il savait n'être qu'une représentation de lui, créer par son inconscient pour faciliter sa compréhension. Ehntehag lui faisait face, dans toute sa beauté sophistiquée, où plutôt une représentation d'elle, puisqu'ici tout n'était que construction de l'esprit, simples illusions, réalistes jusqu'au moindre détail, aussi réalistes que le corps physique qu'il occupait dans le monde réel. Il savait que s'il avançait son bras, il aurait l'impression de toucher le tissu de la magnifique robe verte qu'elle portait à chaque fois, si fortement échantée. Mais il n'en avait aucune envie, c'était beaucoup trop dangereux.

« J'avais oublié ce que tu m'avais dit durant mon sommeil, s'excusa Christophe.

- Ce n'était pas un sommeil, mais un évanouissement. C'est pour cela qu'il était beaucoup plus difficile de communiquer avec toi et de forcer la suggestion pour que tu te souviennes quoi faire en te réveillant.

- Ah... Ok. Mais pourquoi était-ce si important ? Il faut que je retrouve les filles avant tout.

- Non. » Son ton était impérieux, ne souffrant aucune opposition. « Avant tout tu dois survivre. Ton corps est très affecté par ta chute, et ta blessure au crâne risque de te faire replonger dans l'inconscience sous peu.

- Oh...

- Oui.

- Mais je ne peux pas laisser tomber les filles. Les Nocturnes...

- Les ont tuées. » L'interrompit la déesse.

Christophe en resta muet de stupeur. Il écarquilla les yeux, puis fronça les sourcils, comme s'il cherchait un autre sens à ce qu'Ehntehag venait de lui révéler. Ce n'était pas qu'il doutait, il ne pouvait simplement pas l'accepter.

« Reprends-toi ! » l'exhorta la sublime entité qui lui faisait face. Et la gifle qu'elle lui adressa lui sembla on ne peut plus réelle, tout comme l'étrange éclair de plaisir que le contact de sa main avait fait naître, bien plus fort que la douleur.

Christophe en tituba en arrière, et butta sur un des murs de la salle. Il lui lança un regard mauvais, reproche qui n'avait pas besoin de formulation pour qu'elle en comprenne la raison. Elle le connaissait bien maintenant, assez pour savoir que le mélange de sensations que son contact venait de lui procurer lui était odieux, surtout en cet instant.

« Pardon, déclara-t-elle. J'avais oublié ... ton humanité.

- Ça ne peut pas être vrai, reprit-il sans relever plus avant le sujet.

- Elles sont mortes Christophe. Tu pourras te lamenter tant que tu veux et prendre le temps de faire ton deuil, mais pas maintenant. Ève t'avait prévenu de la puissance de ces créatures de la nuit. Tes amies ont réagi comme toi, elles ont voulu te venir en aide. Que crois-tu qu'il se soit passé ? Vos sentiments d'amour sont nobles, mais ils les ont menées à leur perte. Et sous peu, lorsque les Nocturnes auront fini de se repaître de leur corps, ils ne vont pas tarder à descendre la chute, et ils vont retrouver ta piste. Crois-moi. »

La respiration de l'apprenti magicien était saccadée. Il regardait son professeur de magie avec un mélange de haine, qui n'était pas dirigée contre elle, et de douleur, contre laquelle elle ne pouvait rien faire.

« Tu ne pourras pas les tuer Christophe. Tu l'as bien vu tout à l'heure. Tu n'es pas prêt. Je t'apprendrais ce qu'il faut. Tu maîtriseras tous les sorts qui leur font mal, et, ce jour là, tu pourras te venger. Mais pas maintenant. Tu dois fuir.

- Je... je... » La voix de Christophe mourut. Son esprit encore embrouillé avait du mal à s'affranchir d'une étrange pesanteur. Kim... Eve... Julie et Samya... Mortes...

« Arrête, Christophe ! reprit impérieusement Ehntehag. Tu dois faire face ! Ou tu mourras aussi !

- Je suis mort, avoua-t-il. Je crois que je n'en peux plus. Mon corps est épuisé. Tu l'as dit toi-même il y a quelques instants : je peux m'évanouir à tout moment.

- Je sais, admit-elle. C'est pour cela qu'il faut que tu te perfectionnes tout de suite. Tu te souviens des bases du sort de puissance physique que je t'ai enseigné il y a huit jours de cela.

- A peu près.

- Non ! Il n'y aura pas d'à peu près. Cesse de faire l'enfant ! Lui intima-t-elle durement. Tu en as besoin maintenant. Je vais te montrer la seconde séquence et tu l'utiliseras immédiatement. Cela te permettra de lutter contre ton état de fatigue.

- Tu m'avais dit que cela pouvait être dangereux si c'était mal fait.

- Alors tu le feras correctement. »

Cinq minutes plus tard, Christophe sortait de sa transe. En temps relatif, il avait passé presque une heure avec Ehntehag, pour mémoriser la seconde séquence qui lui serait utile. La déesse lui avait même appris qu'il pourrait dilater encore plus le temps à l'intérieur de la gemme magique, plus tard, lorsqu'il aurait acquis suffisamment d'expérience et de pratique. Mais lui, c'était en cet instant qu'il aurait voulu que le temps s'étire en une éternité, pour apprendre d'elle tous les sorts nécessaires à la destruction des Nocturnes.

La tête lui tournait. Son épaule le faisait souffrir, et il pensait avoir des côtes cassées. « Rien de bien terrible » ironisa-t-il pour lui-même.

Il se releva tant bien que mal et se mit à la tâche. La douleur le força à interrompre ces deux premières tentatives. Les gestes amples, nécessaires au brassage des flux magiques qui parcouraient l'éther, lui étaient une torture. Mais, comme lui avait signifié la déesse de la magie, il n'y avait pas d'échec possible.

Il recommença donc une troisième fois. La sueur perlait à son front. Il avait mal. Sa respiration était difficile. Il contractait ses mâchoires à en faire saillir les veines de ses tempes. Il soutenait l'effort de concentration par sa seule volonté, et enchaînait les gestes élémentaires les uns à la suite des autres, puis vint la seconde séquence. Sa perception des flux s'améliorait, il exacerbait ses sens tout en diminuant les messages douloureux transmis par ses chairs meurtries.

Peu à peu, la magie investissait son corps, il se sentait de mieux en mieux. Son esprit s'éclaircissait, ses gestes se faisaient plus sûrs. La douleur s'atténuait, et pourtant, il conservait l'impression de gêne physique due aux blessures. C'était comme une anesthésie, presque.

Et puis la perception même de son corps changea, il arriva à un sens des flux qu'il n'avait encore jamais atteint. Il percevait comme des courants d'énergie qui confluaient vers lui, de partout autour de lui, de chaque brin d'herbe, de la terre, et des puissants flots éthériques qui n'étaient pas visibles au commun des mortels.

C'était comme si tout venait à lui, un tout d'immensité qui lui donnait sa force. Il sentait qu'il pouvait s'en enivrer. Et puis il perçut autre chose. Un lien ténu le liait aux choses qui lui transmettaient sa force, et il perçut que ce geste à sens unique affaiblissait ces choses.

Il regarda autour de lui, avec sa vision normale, et vit les hautes herbes qui l'entouraient devenir de plus en plus jaunes. Elles s'asséchaient, perdaient leur vie.

Christophe brisa son sort immédiatement. Il avait trop puisé déjà.

Ce n'était que des herbes, que de la terre, mais il sentait confusément qu'il y avait là quelque chose qui le perturbait.

Il avait perdu toute trace de fatigue, certaine de ses blessures avaient même cicatrisé.

Il frissonna. Un frisson de malaise qui remonta le long de son épine dorsale. C'était sans doute là le danger dont lui avait parlé Ehntehag...

Mais il n'avait pas le temps de philosopher. Sa vigueur ainsi renouvelée, l'instinct de survie reprenait le dessus. Il se sentait prêt à courir, des heures, des jours s'il le fallait. Il ramassa ce qui restait de ses affaires et s'enfuit, en grandes enjambées, vers la jungle profonde.



## Chapitre trois

Christophe avait couru jusqu'à la nuit, puis il avait continué de fuir en marchant prudemment, veillant à ne pas être surpris par un prédateur nocturne. Il s'était arrêté un court instant, pour préparer à nouveau sa *Main du soleil*, mais avait refusé de se servir du sort de *Puissance physique*.

Ehntehag avait insisté.

Il avait refusé.

« Je comprends tes réticences, convint-elle avec grâce. Mais pour apprendre à contrôler ce sort, il faut l'utiliser, pour en acquérir les limites, pour savoir quand s'arrêter sans porter préjudice à la vie qui t'entoure.

- Je ne tuerai pas pour vivre.

- Tu te regardes avec les yeux du mensonge, répondit-elle. Tu chasses, tu cueilles. Tout ce que tu manges est vivant avant que tu ne le tues.

- Peut-être. Mais ce sort n'est pas du même registre.

- Non, c'est vrai, il est plus subtil. Avec lui, tu n'es pas obligé de tuer ce dont tu te nourris. Tu peux juste prendre ce dont tu as besoin.

- Et si tu ne sais pas t'arrêter ?

- N'y es-tu pas parvenu ?

- ...

- Quelle que soit l'arme, ce n'est qu'un outil, poursuivit-elle. L'important est la manière dont on l'utilise.

- Tu as certainement raison. Mais je ne maîtrise pas assez le sort pour bien l'utiliser, alors j'attendrai d'avoir l'entraînement nécessaire avant d'y avoir recours de nouveau.

- Si tu survivais assez longtemps pour cela. Tu t'affaiblis de plus en plus. Les effets du sortilège ne vont pas tarder à s'estomper.

- Alors il ne me reste qu'à trouver un endroit discret pour dormir. »

Le sommeil vint rapidement, mais il ne fut pas agréable. Il n'avait pas le temps de se faire une litière décente. Les douleurs de son corps se réveillaient et ses rêves étaient hantés. Un peu plus de trois heures plus tard, il se réveilla et reprit sa fuite.

Il marcha jusqu'à l'épuisement, bien après le lever de l'aube, puis il s'effondra à l'abri de quelques buissons touffus et s'endormit presque aussitôt.

A peine réveillé, il recueillit de l'eau dans une plante grasse qu'il savait gorgée de ce précieux liquide, mangea les quelques aliments à portée de cueillette, puis reprit sa course. Et chaque jour, jusqu'à n'en plus pouvoir, il marchait. Il marchait pour s'éloigner, il marchait pour oublier. Il marchait sans même plus savoir pourquoi. Et lorsqu'il se réveillait trop éreinté pour reprendre la fuite, lorsqu'il sentait ne plus pouvoir avancer, il effectuait le rituel qui lui permettait de puiser la force dans la vie qui l'entourait. Chaque fois, il se détestait un peu plus, comme il détestait tout le reste, comme si ce geste faisait de lui une sorte de cannibale, qui détruisait un peu de sa propre âme, lorsqu'il laissait un cercle de plantes fanées et d'insectes morts derrière lui.

Parfois, il s'arrêtait, entrait en communion avec le saphir, pour apprendre d'Ehntehag. Il refusait toute discussion. Tout ce qu'il lui demandait, c'était : « Apprends-moi à les tuer ». Et elle lui apprenait, perfectionnant sa maîtrise des sorts qu'il connaissait déjà, et lui enseignant les bases de quelques sorts de feu, auxquels étaient particulièrement sensibles les Nocturnes.

Sa progression l'emmenait toujours plus loin, dans les vallées profondes de la chaîne montagneuse. Il ne savait pas où il allait, si ce n'était qu'il cherchait à s'éloigner de ses poursuivants, ce qui, parallèlement, l'éloignait également de l'ancienne route impériale. Du reste, il n'avait plus rien à faire de cette route. Il n'avait plus nulle part où aller, plus personne à sauver, plus rien à chercher.

Un peu plus de deux semaines après le combat de la chute, alors qu'il passait un col, Christophe se retrouva en haut d'une proéminence rocheuse, à quelques pas du vide. Devant lui s'étendait un paysage magnifique, comme beaucoup de ceux qu'il avait partagés avec ses amis. Mais il n'y avait plus personne pour le contempler à ses côtés.

Sa solitude le mordit si cruellement qu'il s'effondra à genoux. Il revit le visage de chacune d'entre elles, leurs sourires et leurs larmes, et l'étendue de sa perte lui ravit la raison. Il se mit à hurler et à pleurer, laissant sortir sa douleur sans en contrôler une once.

Après un temps indéterminé, il reprit conscience au milieu des fragrances de la jungle, entouré de hautes fougères à moitié écrasées. Il ne savait pas comment il était arrivé là. Derrière lui, il y avait le col qu'il avait quitté plus tôt. Il avait dû marcher, et tomber sans doute, étant donné les écorchures qu'il avait aux épaules et sur les bras. Il avait mal au crâne, sans avoir de blessure visible. Il se sentait fatigué et vide.

Il savait que s'il entraînait en contact avec Ehntehag, elle l'exhorterait à continuer d'avancer, à se préparer pour sa vengeance. Mais il n'avait plus envie de tout ça. Il n'avait envie de rien, même pas de mourir.

Il se leva et marcha, par habitude. Il avançait sans plus se presser. Si les Nocturnes devaient le rattraper, qu'ils le rattrapent. Si une bête sauvage devait croiser son chemin, qu'elle vienne, il avait encore son couteau, et il avait faim.

Ses idées étaient stupides. Il en pouffa et quelques instants il pensa à ce que pourrait en dire Kim. Il pensa à elle, quelques instants seulement...

Il resta six jours à errer sans but dans cette petite vallée. Il avait réparé comme il pouvait son arc, pas très bien, et avait chassé sans succès. Il s'était nourri des quelques plantes qu'il savait comestibles, s'était plus ou moins lavé à une source dont l'eau froide lui avait presque remis les idées en place.

Il n'avait pas repris contact avec la déesse de la magie. Elle devait sans doute être furieuse contre lui.

Tant mieux.

Il lui parlerait peut-être ce soir, ou demain.

En attendant, il pouvait repartir, il s'était assez reposé. Il se sentait vidé, mais il pouvait reprendre sa fuite, sans savoir vers où. La vengeance peut-être...

Les Nocturnes étaient derrière lui, pourtant, malgré les craintes d'Ehntehag, ils ne l'avaient pas rattrapé. Peut-être avaient-ils perdu sa trace ?

Où peut-être qu'ils l'attendaient derrière la prochaine montagne...

Christophe reprit la marche, d'un pas mesuré.

Il savait qu'Ehntehag lui en voudrait de ne pas être entré en contact avec elle pendant tout ce temps, mais il n'en avait cure. Il lui restait quelques heures avant le crépuscule. Elle attendrait jusque là. Il lui en voulait sans même savoir pourquoi. Il en voulait à tout le monde en fait, à toute personne qui se serait trouvée en face de lui. Il ne voulait parler à personne.

Un couple d'heures plus tard, alors qu'il grimpaît une colline par un vallon escarpé, le craquement discret d'une branche se fit entendre, assez loin derrière lui. Il dressa l'oreille, un frisson parcourut son échine. Il avait l'impression que quelqu'un ou quelque chose était là-bas, à quelques mètres de lui, dix ou quinze peut-être.

Mais ce ne pouvait pas être les Nocturnes. La nuit était encore loin.

Se pouvait-il que ces créatures se déplacent de jour ? Elles connaissaient la magie, avait-il compris... Et même si la lumière était assez forte pour voir clairement, la canopée était dense, peu de rayons de soleil tombaient jusqu'au sol...

Un nouveau bruit se fit entendre. Ce pouvait être un animal... Un frisson froid parcourut la nuque de Christophe. Une étrange impression lui disait qu'il ne s'agissait pas de cela.

L'adrénaline fit un bond dans ses veines, le secouant comme un choc électrique. Il se mit à courir aussi vite qu'il pouvait.

Il aurait peut-être dû écouter Ehntehag.

Il aurait peut-être dû avoir recours au sort.

Peut-être avait-il même le temps de l'incanter ?

Mais il ne l'avait pas préparé. Cela demanderait trop de temps.

Il devait distancer ses poursuivants pour pouvoir tenter le coup. Peut-être s'il trouvait une percée dans la jungle, où le soleil serait abondant...

Il aurait plus de chance de trouver ça sur le faite de cette colline. Il devait grimper, vite !

L'effort lui coûtait beaucoup, ses côtes lui faisaient mal. Il lui fallait presque grimper à quatre pattes par moment. Il glissait sur la végétation humide, se reprenait, forçait. La sueur coulait sur son visage, lui piquait les yeux. Son souffle se faisait court.

Mais le haut de la colline se faisait proche, la crête n'était plus qu'à quelques pas. Il devrait grimper à la verticale sur un peu plus de deux mètres, là où la roche affleurerait pour former le début de la ravine, rien de très difficile.

Et soudain, il perçut un bruit derrière lui, tout près. Celui caractéristique d'une créature qui amortit souplement la fin de son saut sur un sol dur. Une créature suffisamment discrète pour faire très peu de bruit.

Christophe se raidit. Il tournait le dos à la créature, sans autre arme qu'un couteau à la ceinture et un arc abîmé. Il était à sa merci.

Et puis qu'importait de toute façon...

Elles étaient toutes mortes.

Christophe se retourna, sans précipitation.

Mais il ne s'attendait pas à une attaque aussi rapide et fut surpris par le choc d'un corps lourd, propulsé contre le sien, qui le fit tomber à la renverse.

Et il ne s'attendait pas non plus à cette langue râpeuse qui lui léchait le visage.

« Bagheera !! » s'exclama-t-il après quelques secondes d'hébètement.

La stupéfaction se mêla au soulagement, et à la joie. « Tu as survécu ! Brave bête ! » La félicita-t-il en la prenant dans ses bras pour la serrer contre lui.

« Ça fait plaisir à voir ! » Entendit-il dire d'une voix de femme, un peu en contrebas.

Christophe sursauta et lâcha Bagheera. Il se dégagea de l'animal et se figea, complètement ébahi. Ève le contemplait, une main sur la hanche et l'autre tenant la lance qu'elle ne quittait plus.

De longues secondes, il resta là, à la regarder, les yeux écarquillés.

Ève lui sourit, puis prit un air inquiet en s'approchant : « Chris ? T'as l'air bizarre... »

Christophe se secoua, comme s'il sortait d'une hallucination.

« T'es vivante ? finit-il par dire.

- J'ai l'air d'un fantôme ? »

Christophe haussa les épaules de doute. Elle l'aida à se relever et le prit dans ses bras.

« Mais qu'est-ce que t'as foutu ?! On a eu tellement peur pour toi ! lui reprocha-t-elle en le serrant très fort.

- On ? s'étonna-t-il.

- Oui, nous.
- Elles sont vivantes ? Toutes ?
- Évidemment ! Mais qu'est-ce qui se passe Christophe ? »

Le soulagement était si grand que les larmes vinrent au visage du jeune homme.

« Je vous croyais mortes ! Putain ! »

Il était si heureux qu'il cria à s'en époumoner, soulevant Ève pour la porter contre lui. Puis, la tension nerveuse retombant, il la reposa et s'effondra en larmes, la serrant fort, en répétant plusieurs fois qu'il les avait cru mortes.

La jeune Vierge Guerrière en rit, tout en joignant ses larmes aux siennes.

« Nous, avec les traces que tu laissais, on savait bien que t'étais vivant ! Mais on ne comprenait pas pourquoi tu étais parti comme ça ! Qu'est-ce qui t'a pris, bon sang ?!

- Mais je vous croyais mortes ! répliqua-t-il encore.
- Pourquoi ? »

Le rire de Christophe s'éteignit. Il desserra son étreinte pour éloigner son visage de celui de la jeune femme. Puis se recula. Il profita de se sécher les yeux d'un revers de la main pour détourner le regard, puis déclara avec un ton que la colère rendait froid « Sale pute !

- Qui ? voulut savoir Ève.
- A ton avis ? Ehntehag bien sûr !
- C'est elle...
- Oui, c'est elle qui m'a dit que les Nocturnes vous avaient tuées, et qu'il ne me restait plus que la fuite. La pute !!! »

Christophe cria l'insulte, de rage et de colère.

Ève lui mit la main sur l'épaule avec chaleur : « C'est bon Chris. On s'en est sorti. Et je suis contente que tu ailles bien, enfin... que tu sois vivant. Parce qu'au niveau physique, je crois qu'il va nous falloir prendre soin de toi. »

Christophe se mordit la lèvre en la regardant avec affection. Il la remercia d'un regard franc et droit, exprimant à travers lui

toutes les choses qu'elle devinait et qu'ils n'avaient pas le temps d'échanger.

« Où sont les filles ? reprit-il rapidement.

- Pas très loin. Je prends toujours un peu d'avance avec Bag', pour remonter ta trace. Je leur laisse des marques pour indiquer la direction, mais elles les ratent deux fois sur trois. Mais comment t'as fait pour aller aussi vite dans ton état ? On traçait, mais on n'arrivait pas à te rattraper ! »

Christophe haussa les sourcils de dépit. « C'est magique, répondit-il simplement. Mais vous ? Vous avez fait comment pour semer les nocturnes ?

- On les a tués, répondit Ève avec un froncement de sourcil. C'était... terrifiant.

- Comment vous avez fait ? »

Et Ève lui raconta comment Kim avait crié lorsque l'Akheraï avait percuté Christophe de ses deux pieds. Ève avait sauté au bas de l'arbre pour lui porter secours, tandis que Julie et Samya sortaient leur arc.

Lorsqu'Ève était arrivée sur le lieu du combat, Christophe avait déjà basculé dans le vide, le Nocturne qui avait subi le sortilège de lumière de plein fouet était aveugle et fortement brûlé. Ève l'avait négligé pour se mettre en position de défense face au second ennemi qui se dirigeait vers elle, la lance levée.

Elle n'avait dut sa survie qu'à l'action de Samya, car un autre Nocturne était sorti de la forêt à quelques mètres derrière elle, et avait armé son grand arc dans son dos. Mais la flèche de la meilleure archère du groupe avait été plus rapide que le bras de leur ennemi. Et puis tout était allé très vite. Ève n'avait pas eu le temps de voir ce qui se passait plus loin, parce qu'elle avait trop à faire avec son adversaire. Il était physiquement moins fort et moins rapide qu'elle, grâce au don qu'Aorila lui avait fait, mais son expérience du combat lui avait procuré un avantage évident. Lorsqu'il l'avait fait tomber d'un coup de lance dans ses jambes, elle avait cru qu'elle allait y passer, mais une flèche de Samya



s'était enfoncé dans l'épaule du chasseur de la nuit, laissant quelques instants de répit à la Vierge Guerrière.

Finalement, elle avait réussi à le tuer, presque par chance. Les mouvements du combat avait placé son adversaire en position difficile, avec les deux archères dans son dos. Il avait été obligé de bouger plus rapidement pour ne pas devenir une cible trop facile, et il avait butté sur quelque chose dans l'eau, ce qui avait laissé une ouverture à Ève.

Le troisième Nocturne, initialement touché par la flèche de Samya était mort bien avant. Bagheera lui avait sauté dessus, alors qu'il était au sol. Le Nocturne avait quand même réussi à la repousser et à la blesser avec son coutelas, mais Julie l'avait lardé de flèches. Elles n'avaient pas toutes touché, mais avec Bagheera qui le harcelait, il n'avait pas pu se mettre à couvert, et à force, il s'était effondré lorsqu'un cinquième projectile lui avait perforé la gorge. Quant au brûlé, il avait surpris Ève lorsqu'elle s'était approchée de lui, sautant sur elle et la prenant à bras le corps. Il souffrait visiblement, mais avait une telle maîtrise de la lutte qu'elle n'était pas arrivée à s'en débarrasser. Elle aurait pu se faire noyer si Julie n'était pas intervenue, et avait planté son épée dans le dos de cette créature.

Pour ce qui était du quatrième Nocturne, du moins le quatrième qu'Ève avait vu dans son rêve, il ne s'était pas montré, si jamais il avait été là.

Heureusement d'ailleurs. Elles avaient eu l'avantage grâce aux arcs et à la surprise. Mais si le quatrième avait également été là, quelque part en embuscade, il aurait pu s'attaquer aux archères, et elles seraient effectivement toutes mortes.

« Kim a piqué une crise, révéla Ève après avoir raconté toute l'histoire. Elle a cru que t'étais mort... encore.

- Encore... reprit Christophe avec humour.
- Et quand on n'a pas retrouvé ton corps en bas, autour de la cataracte, elle est restée prostrée... Elle est pas faite pour ça.
- Et toi si ? S'étonna le jeune homme.

- On y arrive, Julie, Samya et moi, à peu près. On s'est endurci un peu, je crois. »

Christophe acquiesça avec une moue peinée.

« Et puis, finalement, Bagheera a retrouvé ton odeur dans les hautes herbes, on a trouvé l'endroit où tu étais sorti de l'eau. Il y avait des traces de sang, mais pas d'autres empreintes que les tiennes. Alors on a mis Bagheera sur ta piste...

- Il faut que je revois les autres. J'espère qu'il ne leur est rien arrivé.

- On commence à avoir l'habitude de la jungle, argumenta Ève.

- Ça reste la jungle, répliqua Christophe.

- Alors on va courir. Tu veux que je te porte ?

- Tais-toi et passe devant ».

Un arbre immense s'élançait à l'assaut du ciel, son tronc si large que dix hommes ne pourraient l'entourer. Ses branches, torturées de trop de liberté, se croisent et se recroisent, couvertes d'une multitude de petites feuilles d'un vert sombre. Ses racines majestueuses commencent, pour certaines, à plusieurs mètres au-dessus du sol, formant de véritables murailles abritant autant de niches douillettes. Un ruisseau impétueux descend de la haute colline à laquelle s'adosse ce géant. Son cours rebondit sur une des racines, formant une grande mare claire et fraîche, puis l'eau repart à l'aventure le long de cette barrière naturelle avant de la déborder pour ruisseler et reprendre vie plus sagement parmi des plantes grasses aux longues feuilles pointues.

A quelques mètres, un rocher, perdu au milieu de cette végétation dense, se dore au soleil, à moitié conquis par une mousse épaisse.

Juste là, trois jeunes femmes somnolent.

Les rayons dorés de l'astre céleste, jouant à travers le feuillage dense et mobile, illuminent parfois leur peau hâlée, caressant de sa chaleur leurs formes bien dessinées.

Leurs habits sont usés, laissant parfois apparaître plus de chair que les bonnes mœurs ne le tolèrent. Mais la civilisation est loin. Ici, ne subsistent que le son des insectes, le murmure de l'eau, le chant des oiseaux, et parfois ici où là, l'appel d'animaux indociles qui perturbent l'heure de la sieste.

Tout est calme.

Lorsque le regard de l'homme qui arrive se pose sur les trois femmes, la joie qui illumine ses yeux n'a rien de concupiscent. C'est de l'amour à l'état pur, la libération qu'apporte une trop longue séparation.

La jeune femme qui l'accompagne sourit de voir la lumière qui renaît en lui. Elle le pousse d'un geste amical, vers les trois grâces. Et lui s'élançe, et crie son plaisir de tous ses poumons.

Elles, sursautent, écarquillent les yeux, et explosent à leur tour. L'impact de leurs corps qui se retrouvent les fait chavirer, et ils roulent au sol, se serrent, pleurent d'une perte qui les avaient esseulés.

Et lorsqu'Ève les rejoint, ils sont de nouveaux tous un.



## Chapitre quatre

Les couleurs virevoltaient à la surface de la représentation de son gosheruhn, cette sphère en suspension abritée au centre du cœur de contemplation. Les teintes, habituellement pastels, étaient très contrastées, des vagues sombres percutaient des cours aux nuances vives, en un ballet désordonné et violent, à l'image des sentiments qui animaient Christophe. Il redoutait ce moment depuis quelques jours déjà, mais il n'avait pas le choix, s'il ne voulait pas renoncer aux pouvoirs du saphir magique.

Il y avait longuement réfléchi et avait choisi la confrontation.

Comme il s'y était attendu, la déesse apparut à ses côtés quelques instants après qu'il soit entré en harmonie avec l'objet magique qu'il portait au front, pour envoyer sa psyché à l'intérieur de celle-ci.

Il choisit, dans un premier temps, de ne pas lui faire face, continuant à observer la représentation de son gosheruhn. Mais la déesse n'entama pas non plus la conversation. Elle se contentait de l'observer, sans arborer, pour une fois, le sourire amusé qu'elle affectionnait.

Christophe se tourna donc vers elle, contrôlant du mieux qu'il pouvait le regard noir assassin qu'il lui adressait.

« J'avais pensé que tu refuserais de me revoir, lâcha-t-elle finalement.

- Je ne vois pas comment j'aurais pu faire, puisque tu t'invites en ce lieu sans même m'en demander l'autorisation.
- Tu aurais pu jeter l'objet, par dépit... par rage.
- Par haine aussi. Tu as oublié de le citer.
- Tu es donc homme à haïr ?

- Comme tout le monde, à part les saints.
- Mais tu n'es pas un saint.
- Non.
- Alors tu peux me comprendre, je suppose.
- Non. Je ne comprends pas le mensonge, surtout lorsqu'il est cruel et inutile.

- Inutile ? » Les sourcils magnifiquement dessinés de la Déesse se haussèrent. « Tu considères qu'il était inutile pour moi de t'éloigner de tes amies ? »

Cette question laissa Christophe médusé plusieurs secondes. Comment osait-elle poser cette question ?

« Évidemment ! Explosa-t-il. Qu'as-tu à leur reprocher ? Qu'elles me soutiennent, qu'elles m'aident, qu'elles m'aiment comme je les aime ! C'est ça qui te fait peur ? Que je les préfère à toi ?

- Les relations qui lient les hommes entre eux ne sont pas les mêmes que celles qui lient un homme à une divinité. »

- Je ne t'ai jamais adoré, lâcha Christophe sur un ton neutre, tentant de reprendre son sang froid.

- Je ne te l'ai pas demandé.

- Alors pourquoi cette trahison ?

- C'est bien parce que tu ne peux pas en comprendre la raison que je devais le faire.

- Ce que tu dis n'a aucun sens.

- Parce que tu restes aveugle.

- Verbiage ! Accusa-t-il, agacé par ces réponses.

- Tu aimes Ève. Chacune de ses paroles aura un impact sur toi, expliqua la déesse. Et ses mots seront ceux qu'Aorila mettra dans sa bouche. N'oublie pas que contrairement à toi, Ève a fait vœu d'obéissance à sa déesse.

- Et ?

- Et Aorila et moi sommes en guerre. Elle aurait tôt ou tard trouvé un moyen pour t'éloigner de moi, à travers ton amie.

- Tu t'en charges très bien toute seule.

- C'était un risque à prendre. J'ai joué, j'ai perdu.
- Faire du mal n'est jamais un jeu. » Christophe ne comprenait pas comment la Déesse pouvait rester hermétique à cette simple évidence. « Seules des créatures sans âme peuvent croire qu'il s'agit d'un jeu.
- Il ne s'agit pas de faire du mal. Il s'agit de survivre.
- Survivre ? Qui ?
- Moi.
- Une déesse peut mourir ?
- Oui. »

Une seconde de silence s'écoula avant qu'il ne reprenne : « Et ? En quoi m'éloigner de mes amies peut te permettre de survivre ?

- Te laisser avec elles t'aurait éloigné de moi aussi sûrement que l'échec que je viens d'essayer. Mais, au moins, ma tentative m'a donné une chance de gagner.

- Tu veux peut-être me faire croire que tu vas mourir parce que je ne coopérerai plus avec toi ?

- Nous, les dieux des humains, sommes en voie de disparition. Ta perte ne me condamne pas, puisque je le suis déjà. C'est juste que je perds avec toi une des rares opportunités de contrer la fatalité. »

Cette affirmation laissa longuement Christophe sans voix, puis finalement, il nia d'un geste de la tête : « Non, je n'ai pas cette importance.

- Tu n'en sais rien. Tu ne vois pas les fils de la trame s'agencer comme je le vois.

- Et même ! S'emporta Christophe. Ça ne te donne pas le droit de me faire ça. Je ne suis pas ton pion ! Tu n'as pas à décider pour moi de ce sera ma vie !

- Je comprends ton point de vue.

- Arrête avec ça ! Tu m'énerves ! »

Ehntehag le contempla sans rien dire pendant une minute entière, calmement. Puis elle pencha la tête de côté pour déclarer sans animosité : « Certains dieux tuent les mortels qui osent leur

parler sur ce ton, sais-tu ? Ils considèrent que leur supériorité mérite quelques... égards. Un peu de respect, ou tout du moins de déférence dans le ton... ce genre de chose.

- Alors pour ma survie, il serait bon que j'arrête de parler avec les dieux.

- C'est dommage, répliqua Ehntehag avec un grand sourire. J'adore ton entêtement.

- Et moi je n'aime pas la facilité avec laquelle tu fais du mal.

- Tu crois qu'Aorila est meilleure ? N'a-t-elle pas demandé ta mort à Eve pour réaliser sa cérémonie ?

- C'est toi qui as interrompu le processus. Cela ne devait pas durer.

- Bien sûr... Ce qui veut donc dire que tu n'as absolument pas souffert lorsque la lame a pénétré ton corps. Tu ne souffres pas lorsque tu repenses à ce moment où ton amie a accepté de te tuer pour passer un test de confiance ? »

Un silence profond accueillit ces interrogations. Les sourcils froncés, le simple humain considérait la Déesse, le visage emprunt d'un mélange de doute et d'obstination. Un sourire ironique naquit cependant sur le visage de Christophe lorsqu'il reprit : « Tu es douée pour faire mal. On peut t'accorder ça. Quant à Aorila, je ne pense pas lui accorder ma confiance pour l'instant, mais je reste circonspect. Ce qui n'est plus le cas pour ce qui nous concerne.

- J'avais bien compris, et je ne cherche pas à argumenter ou à excuser quoi que ce soit. J'ai fait ce que je devais faire. Tout comme toi tu commettras des actes que d'autres condamneront lorsque tu voudras survivre.

- Ne nous compares pas. Nous ne fonctionnons pas de la même manière.

- N'as-tu pas peur de la mort toi-même ?

- On en a déjà parlé, j'ai peur comme tout le monde.

- Comme tout le monde, dieu ou mortel.



- Oui, mais je ne ferai pas le mal pour ma survie. J'essaie d'agir au mieux.

- Le mieux peut être l'ennemi du bien. Tu aimes tes amies n'est-ce pas ? Que ne ferais-tu pas pour elle ? Tu mentirais ?

- Bien sûr

- Tu tricherais ?

- Oui.

- Tu tuerais ?

- ... Oui.

- En quoi es-tu meilleur que moi ?

- Je ne le ferais pas pour moi !

- menteur. Ce que tu ferais pour elles, tu t'attends à ce qu'elles le fassent pour toi. Au fond de toi, tu le sais bien, et cela ne te perturbe en rien. Elles et toi, vous êtes comme un, vous êtes une communauté... Ce lien qui vous unit justifie tout à tes yeux. Ce que tu fais pour elles, tu le fais aussi pour toi. Lorsque tu tues pour les protéger, tu tues pour ce qu'elles représentent à tes yeux, pour que la relation que vous avez ne disparaisse pas.

- Il y a des choses que je ne ferais pas.

- Pas tout, certes. Mais une menace sur vous justifiera le mensonge, la duperie, la mort de ceux qui vous attaqueront. Je fais de même. Je veux vivre, je veux que mes fidèles vivent. Je mentirai, je tromperai, et je tuerais ceux qui m'attaqueront. Nous sommes pareils. Tes pseudo scrupules ne sont que des mots vides de sens.

- C'est faux ! Je ne suis pas comme ça !

- Vous êtes comme cela.

- Ce n'est pas la même chose.

- Je comprends les raisons qui te poussent à argumenter. Je ne les discuterai pas. J'ai échoué à t'attirer à moi, c'est tout. Le reste est du... verbiage, comme tu dis. Ainsi que tu le désires, je ne reviendrai plus vers toi, et je ne chercherais pas à me venger. Je vous laisserai toi et tes amies à votre destin. »

Devant cette brusque reddition, Christophe ne sut quoi penser. Était-ce une tromperie ?

« Je... Même si tu te représentais à moi, je refuserai de t'écouter. Je te tournerai le dos.

- Je comprends.
- Nous ne nous reverrons plus alors.
- En effet. Sauf si tu viens de toi-même à moi.
- Non. C'est fini.
- Bien, je respecterai ta volonté. Mais si jamais tu m'appelles, moi, je répondrais à ta voix.
- Jamais.
- Jamais n'a pas de sens. Au revoir.
- Adieu ».

Et elle disparut.

« J'ai gagné ? » Pensa avec étonnement Christophe.

Il n'avait aucune confiance en Ehntehag. Néanmoins elle semblait bien ne plus être présente, visuellement parlant. En même temps c'était une déesse, elle pouvait bien l'observer chaque seconde de sa vie sans qu'il n'en sache rien... Pensée qu'il trouvait on ne peut plus déplaisante.

Si les dieux pouvaient vous observer à tout instant, voilà qui risquait de changer son comportement en toute occasion ou il se pensait seul... ou même en intimité.

Non, définitivement, la notion de divinité avait quelque chose de déplaisant.

Christophe revint à lui le visage dans l'herbe. Lorsqu'il s'était concentré pour entrer en harmonie avec la gemme, il s'était appuyé contre une souche d'arbre mort. Il fallait croire qu'il avait lentement glissé pendant que sa conscience était ailleurs, et le petit filet de bave qui coulait à la commissure de ses lèvres lui confirma qu'il avait encore beaucoup de progrès à faire au niveau méditation. Quand on ne maîtrisait pas la position du lotus, c'était carrément moins classe. Encore plus quand une Julie tout sourire

vous contemplait pendant que vous essayiez de reprendre un minimum de contenance.

« Au départ, je trouvais ça un peu malsain quand tu faisais ton truc avec ta gemme, releva-t-elle, mais maintenant, je trouve ça carrément drôle.

- Ouais... J'ai quelques améliorations à apporter à ma technique, admit le jeune homme.

- Et puis c'est quand même un peu naze, de perdre connaissance quand on utilise un objet magique, non ?

- C'est pas de l'inconscience. C'est juste que ma psyché quitte mon corps.

- En tout cas, t'es hors service.

- Il y a certaines des capacités de ma gemme que je peux utiliser sans quitter mon corps.

- Comme ?

- Voir la magie. Les auras.

- Et ça sert à quoi ?

- Ça facilite les choses quand j'incante, et visiblement, ça peut m'aider à percevoir la vraie nature des choses.

- Ah ouais. Tu me perçois ?

- A fond. »

Julie haussa les sourcils avec un air espiègle : « Tu me vois toute nue ?

- J'ai pas besoin de magie pour te voir toute nue.

- Ah oui ? Tu crois peut-être qu'il suffit de demander ?

- Non... J'ai bonne mémoire, c'est tout »

Julie acquiesça d'un mouvement du menton, admettant la validité de la réponse, puis elle pencha la tête de côté : « C'est vrai que ça fait longtemps qu'on a pas niqué.

- Bah... l'odeur de fauve après avoir marché toute une journée, ça favorise pas des masses la libido. D'ailleurs je crois que la dernière fois, c'était en effet pendant une pause où on avait trouvé une source pour se nettoyer. »

Julie fronça des sourcils d'étonnement à cette remarque, juste avant que Christophe se reprenne avec un sourire ironique : « Ah mais non, je suis con. C'est pas avec moi que t'as baisé, c'était avec Kim.

- Elle avait besoin d'un câlin, se justifia Julie avec un sourire amusé. Tu passais tellement de temps avec ta déesse... Ça la rendait jalouse.

- Hmm... Oui, c'est pas faux, convint l'apprenti magicien après une moue gênée. J'ai peut-être pas toujours été hyper dispo.

- Et ce coup-ci ? demanda la jeune femme en grattant une petite estafilade en fin de cicatrisation sur son bras.

- Ce coup-ci ?

- Ta gemme.

- Oui ?

- Ehntehag.

- Ah... Oui.

- Oui quoi ?

- Oui, je l'ai vue. On a rompu.

- Genre vous étiez marié ? ironisa-t-elle.

- Non. Je plaisantais, du moins sur le ton. Il fallait que je mette les choses au point. Je l'ai fait.

- Et tu vas encore... prendre des cours avec elle ?

- Non. Je lui ai dit que je ne voulais plus la revoir.

- Un vrai divorce, fit-elle, faussement admirative.

- Un vrai, approuva-t-il.

- Et tu crois qu'elle nous fera plus chier ? »

Christophe prit le temps de tourner sept fois la langue dans sa bouche avant de répondre, s'humectant un peu les lèvres au passage : « Je pense, sincèrement, ne pas la revoir de sitôt, ce qui ne sera pas réciproque, si tu vois ce que je veux dire.

- Nan.

- C'est une déesse, expliqua-t-il en haussant les épaules. Elle peut voir. Je ne sais pas pourquoi je l'intéresse autant, mais j'ai remarqué qu'elle était au courant de tout ce que je faisais. Elle me

surveillance en permanence... Sans doute... Ce qui me laisse un genre de sentiment très désagréable, conclut-il avec un sourire forcé.

- Une voyeuse ? »

Christophe acquiesça avec une moue incertaine.

« Ça m'étonne pas d'elle, déclara Julie. Elle a une mentalité de perverse. » Puis elle leva le majeur en l'air, en regardant au-dessus d'elle : « Spécial dédicace ! Grosse pute ! » Puis elle resta pensive durant quelques secondes, avant de reprendre : « Et c'est quoi qu'elle supporte pas la...

- Joue-la prudente, l'interrompt Christophe. Je sais pas quelle est l'étendue des pouvoirs des dieux, ni leur... degré de mesquinerie. Déjà qu'elle ne vous aime pas des masses, si jamais tu l'énerves trop, elle peut très bien se rappeler à ton bon souvenir au moment qui t'arrangeras le moins, ou quand elle en aura les moyens.

- Je croyais qu'elle n'avait plus de fidèle, qu'elle allait crever et tout ça ?

- J'en suis pas aussi sûr. N'oublie pas Asha et ses potes. Il y avait un autre magicien avec elle. Je ne suis pas persuadé qu'il ne lui reste pas plus de fidèles qu'elle veut nous le faire croire. Si tous les magiciens sont aussi cools que les deux qu'on a rencontré, ça m'étonnerait pas qu'ils la prient.

- Alors pourquoi elle a fait genre elle a super besoin de toi ?

- Je sais pas. Je suppose qu'elle a des plans dont je fais parti.

- Ouais ouais... on verra. En attendant, je voulais te demander ce qui la fait criser le plus, cette... » Elle hésita sur le terme à employer « charmante... euh... pute ? ».

Christophe ne put s'empêcher d'en rire, puis écarta les bras en un geste d'incertitude : « J'en sais pas trop... Qu'on lui obéisse pas, ça c'est sûr. Ensuite... Il est possible qu'elle l'ait mauvaise que je vous préfère à elle.

- Elle se croit irrésistible ?

- Pour être honnête, je dirais qu'elle l'est plutôt.

- Alors pourquoi tu nous préfères à elle ?
- Faut pas confondre le sexe et les sentiments.
- Elle a pas essayé de t'avoir ?
- Euh... si.
- Tu l'as sautée ?
- Non ».

Une moue pensive se dessina sur les lèvres charnues de la jeune black, tandis qu'elle les tapotait de l'index en réfléchissant.

« Je sens que je vais passer une bonne soirée, avança Christophe, qui avait une petite idée sur l'orientation des pensées de Julie.

- Pourquoi attendre la soirée ? » remarqua la jeune femme sculpturale, soulignant sa proposition d'un regard incendiaire, suivi d'un sourire amusé.

Christophe en rit de bon cœur, tandis qu'elle s'approchait de lui en exagérant un air séducteur.

« Je vais te faire des trucs à faire pâlir de rage ta déesse à deux balles » déclara-t-elle d'une voix rauque.

Christophe répondit par un double haussement de sourcil, alignant son attitude sur celle de son amie, mais perdit son sérieux aussitôt, ne pouvant se retenir de rire de la caricature qu'ils jouaient tous deux.

« Je vais faire de toi un homme, lui susurra-t-elle à l'oreille.

- Euh, je sais pas si tu te souviens, corrigea-t-il, mais c'est déjà fait.

- Je vais faire de toi un surhomme » murmura-t-elle alors en reprenant exactement le même ton et la même position du visage.

Samya et Ève étaient occupées à équarrir comme elle pouvait une espèce de petit daim cornu, sous l'œil gourmand de Bagheera, tandis que Kim, agenouillée un peu plus loin, posait précautionneusement les feuilles de différentes plantes sur une grosse pierre plate, pour les faire sécher au soleil.

L'éclat de rire de Christophe les fit se retourner toutes les trois vers eux. Voyant la main de Julie se balader sur la poitrine brunie par le soleil du jeune homme, Ève eut un sourire en coin avant de reprendre sa tâche, tandis que Samya marmonnait un « Ça faisait longtemps » bougon, tout en jetant par-dessus son épaule un bout de gras pour Bagheera.

Kim les regarda un peu plus longuement, avec une petite moue hésitante, puis retourna à ses herbes avec un air pensif. Quelques instants plus tard, la main de Julie sur son épaule la sortit de sa rêverie.

« On a une nouvelle mission, lui apprit celle-ci.

- Ah bon ? s'étonna Kim.

- Hmm hmm, acquiesça Julie en opinant du chef avec un air satisfait sur le visage. Une mission très importante, qui constitue une sorte ... d'œuvre de bienfaisance à destinataire unique... mais à double impact.

- Je suis censée deviner ?

- Nan nan. Je voulais juste réserver un suspens.

- Quel suspens ! » compléta un Christophe apparemment peu convaincu, qu'elle tenait par la main.

Les connaissant bien, Kim réalisa qu'ils jouaient tous les deux un jeu dont les règles lui échappaient encore, mais qui semblait beaucoup les amuser. L'intérêt attisé par leur attitude, Kim se redressa sur ses genoux et demanda quel serait son rôle.

Julie lui prit la main de sa main libre et partit en direction de la jungle en les attirant derrière elle.

« On va avoir besoin d'intimité pour que je t'explique tout ça, précisa-t-elle. On va descendre le ruisseau, j'ai vu un petit coin sympa plus bas... »

Kim observa Christophe de côté, qui cachait mal un sourire ravi. Il lui rendit son regard avec humour, pour lui préciser ce qu'elle avait déjà compris : « Je crois que je vais adorer ».





## Chapitre cinq

Une fois Christophe et Ève complètement remis de leurs blessures, le groupe décida de retrouver l'ancienne route impériale. Ils rebroussèrent donc chemin, comptant sur leur mémoire plus que sur les traces laissées.

Le deuxième jour, un peu après le début de la matinée, ils repérèrent une grosse colonne de fumée montant au-dessus de la jungle, en direction de l'est. Ce n'était pas dans la direction qu'ils comptaient suivre, mais ils ne pouvaient raisonnablement pas ignorer la possibilité de rencontrer des êtres vivants, aussi infléchirent-ils leur trajet.

Leur première estimation de la distance les séparant de l'origine du feu se révéla erronée. Ils pensaient mettre un couple d'heure pour l'atteindre, ils en mirent un peu plus de cinq. Durant le trajet, ils réalisèrent qu'il y avait plusieurs colonnes de fumée, très proches les unes des autres, mais elles n'étaient plus que des filets lorsqu'ils arrivèrent à proximité de leur source.

Échaudés par leurs précédentes rencontres, ils choisirent d'avancer précautionneusement, à l'affût d'un éventuel danger. Ils cherchaient certes à rencontrer des gens qui pourraient les aider à rentrer sur Terre, mais le contexte les poussait à la prudence.

Bagheera ouvrait la marche, quelques mètres devant Ève. Suivaient Christophe, portant à la main l'épée courte de Julie, puis Samya et Julie, arc en main, et finalement Kim, collant au plus près derrière Samya.

Bagheera s'arrêta soudain, pointant du museau vers la gauche du groupe. Au travers de la végétation, ils aperçurent les contours de constructions ressemblant à des huttes, certaines réduites en brandons encore fumant.

Au milieu des décombres d'une de celle-ci, on pouvait distinguer les restes d'un corps calciné.

Kim détourna les yeux aussitôt, tandis que la tension du groupe montait d'un cran. Ils se consultèrent tous du regard et décidèrent de continuer à avancer.

Après quelques mètres, la jungle s'arrêtait brusquement, pour laisser place à une clairière d'une centaine de mètres de diamètre. Occupant la plus grande partie de celle-ci, se dressait un village, ou du moins ce qui en restait, principalement composé de longues huttes, dont ils ne voyaient que le dos.

Ève dit à Bagheera de rester dans la jungle, afin de ne pas effrayer un éventuel habitant, puis ils se mirent à progresser précautionneusement dans la première travée qui se présentait. Le passage faisait un peu plus de deux mètres de largeur, le sol était fait de terre, nue à force d'être parcourue. Avec prudence, ils préférèrent raser les murs composés de plusieurs couches de feuilles tressées, avançant en file indienne. Le vent qui soufflait dans leur dos leur apportait le bruit normal de la jungle, calme sans être silencieuse.

Soudainement, le vagissement d'un bébé perça par-dessus le bruit du vent dans les feuillages, brutalement interrompu par le hurlement d'une femme, puis plus rien. Abandonnant toute prudence, Ève s'élança dans la direction du cri, à grandes enjambées rapides. Elle déboucha sur ce qui devait être la place principale du village. Au centre, une grande hutte sans mur terminait de brûler. Tout autour, le sol était jonché de corps, d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards, une cinquantaine au moins. Ils avaient la peau brune, les cheveux noirs, avec des coiffures exotiques et nombres d'entre eux portaient des tatouages. Leur taille moyenne devait avoisiner le

mètre soixante pour les hommes, un peu moins d'un mètre cinquante pour les femmes. Ils étaient tous morts violemment, éventrés, décapités, brûlés, la plupart sans doute en combattant, étant donné les armes disséminées autour des corps.

Sur la gauche d'Ève, à une dizaine de mètres, trois hommes à la peau pâle, agenouillés, partiellement habillés de vêtements fait de patchwork de peaux, étaient occupés à abuser d'une jeune adolescente, visiblement originaire du village, tandis qu'un autre à deux mètres d'eux nettoyait avec un tissu sanguinolent ce qui ressemblait au mélange d'un marteau de guerre et d'une pique, au-dessus du corps sans vie de plusieurs bébés.

Contrairement aux morts, ces hommes avaient le crâne partiellement ou complètement rasé, et pour deux d'entre eux, des anneaux perçaient leurs oreilles ou leurs arcades sourcilières.

Ève hurla, d'un cri dans lequel la rage et la colère se mêlaient à l'horreur, juste avant de projeter de toutes ses forces sa lance vers l'homme dominant les cadavres de nourrissons. La lance fila si vite que Christophe, arrivant sur place, ne perçut qu'à peine son déplacement. Sous la force de l'impact, l'assassin fut propulsé en arrière sur deux mètres, et traversa la paroi de torchis de la hutte devant laquelle il se trouvait.

Deux des trois violeurs se relevèrent précipitamment, tandis que celui qui besognait la jeune fille n'avait pas encore compris ce qui se passait. Ève les chargea, à mains nues. Chacun de ses opposants dégaina deux armes courtes et très larges, une dans chaque main, comparables à des hachoirs. Leur lame devait mesurer trente centimètres de long sur près d'une quinzaine de large et semblait particulièrement effilée.

Alors qu'elle donnait l'impression de les charger pour leur sauter à la gorge, Ève changea d'attitude au dernier moment pour glisser sur le sol, dans les jambes de celui qui se tenait sur sa droite. Il tenta de sauter en l'air pour l'éviter, sans y parvenir totalement. Ève le fit tomber lourdement, à moitié sur le troisième

homme qui tentait de se relever, le pantalon encore sur les chevilles.

Plutôt que de les aider, le second préféra s'apprêter à recevoir la charge de Christophe qui suivait de peu.

Tandis qu'Ève roulait pour se relever, Christophe choisit de ralentir à deux mètres de sa cible, puis de tourner autour de lui, sur la gauche, pour l'obliger non seulement à tourner le dos à Ève, mais aussi pour le détourner des deux archères qui n'allaient pas tarder à arriver.

Le sourire cruel des hommes habillés de peaux révélèrent des dents en pointes. Ils étaient assez petits, le plus grand devait mesurer moins d'un mètre soixante dix, mais ils avaient le corps musculeux. L'un d'eux ne portait qu'un pantalon, celui qui l'avait d'ailleurs sur les chevilles, alors que les autres étaient également habillés d'un gilet sans manche. La large ceinture qui ceignait leur taille supportait leurs étuis à hachoir et arborait une boucle de métal représentant un crâne démoniaque.

Prudemment, Christophe tenta une attaque timide, pour ne pas offrir d'ouverture à son ennemi, puis se recula précipitamment. Deux flèches sifflèrent à cet instant, l'une frôlant le guerrier qui lui faisait face, et l'autre se fichant profondément entre ses côtes. L'homme tituba de côté, puis tomba à genoux.

L'adversaire d'Ève s'était entre-temps relevé et se remettait en garde lorsqu'il reçut en plein visage la hampe brisée d'une lance que la Vierge Guerrière avait récupérée par terre et projetée contre lui. Déboussolé, il ne vit pas arriver les deux pieds de la jeune femme, qui le percutèrent en pleine poitrine. Il fut projeté plusieurs mètres en arrière, et se blessa à la cuisse en roulant sur l'une de ses lames.

A peine au sol, Ève se releva aussitôt, cherchant des yeux une arme en bon état autour d'elle.

Au même instant, Christophe cria son nom en se précipitant sur elle. Sans savoir d'où venait le danger, elle en anticipa la venue et suivit le mouvement lorsque le corps de son ami entra en

contact avec le sien pour la projeter au sol. En tombant, elle perçut le sifflement de multiples petites lames de métal, qui traversaient l'espace où elle s'était tenue. Elle continua alors de rouler en arrière en écartant Christophe d'un geste du bras, puis se releva en faisant face à la direction d'où étaient partis les projectiles.

A une vingtaine de mètres se tenait un homme qui la fixait intensément. Il portait un pantalon de patchwork, comme les autres tueurs, mais son torse nu était tatoué de multiples bandes noires concentriques, qui se terminaient en pointe au niveau de son plexus solaire. Il avait les bras à demi écartés, ses mains ouvertes se terminant par d'impressionnantes griffes, et ses yeux d'une couleur très sombres ne comportaient aucune trace de blanc. Ses sourcils, recourbés vers le haut, donnaient l'impression que ses arcades sourcilières étaient déformées, l'effet étant renforcé par ses pommettes particulièrement saillantes. De petits colifichets rouges semblaient plantés à même sa peau, comme des piercings, ressortant de façon impressionnante sous la nette tension qui habitait l'ensemble de son corps.

Christophe, à moitié agenouillé derrière Ève lui murmura qu'il s'agissait d'un magicien, aussi se déplaça-t-elle latéralement pour que tous d'eux ne forment pas une cible unique. Au passage, elle effectua un rapide tour sur elle-même pour asséner un coup de poing au troisième violeur, visiblement à moitié ivre, qui tentait de relever son pantalon, l'assommant sur le coup.

Samya, Julie et Kim ne pouvaient pas voir leur dernier ennemi, caché par une hutte. Mais il avait sans doute vu les flèches qu'elles avaient tirées, et ne pouvait qu'être au courant de leur présence.

« Don't make any move ! » leur cria Christophe en anglais, afin qu'elles ne tentent pas de changer de position. « There's a wizard just in front of us ! ».

Le jeune homme espéra qu'elles maîtrisaient assez bien l'anglais pour comprendre qu'il leur disait de ne plus bouger, ce qui sembla être le cas, car elles se figèrent aussitôt.

De son côté, le sorcier étudiait la situation, mais il était impossible de savoir dans quelle direction son regard se portait, à cause de la couleur uniforme de ses yeux.

« Si tu tentes de lancer un sortilège, je te foudroie ! » bluffa Christophe, comptant sur le fait que ce sorcier parlerait la langue de la magie.

À ces paroles, celui-ci tiqua en effet. Un rictus rapide déforma ses traits, juste avant qu'il n'effectue des gestes complexes avec ses bras et ses mains, tout en hurlant *Bouclier des brumes d'Endra*.

Christophe allait se mettre à courir pour éviter l'effet du sort, mais s'arrêta aussitôt, comprenant qu'il s'agissait des mots clés d'un sort défensif, et comprenant également combien c'était un avantage de parler parfaitement le français, bien qu'un des mots utilisés par l'incantateur lui fut complètement inconnu.

Autour de celui-ci naquirent d'impressionnantes volutes noires qui se mêlèrent et enflèrent, tant et si bien que plus rien ne fut visible sur plus de six mètres autour de lui.

« Tu crois qu'il peut nous voir ? demanda Ève à Christophe.

- Vaut mieux envisager le pire, lui répondit-il.
- On fait quoi alors ?
- Si j'avais préparé une *Main du soleil*, j'aurais peut-être une solution... Mais c'est pas le cas.
- Alors il faut qu'on se planque. Tu pars sur la droite et moi la gauche. Il va pas rester étern... »

Un cri suivi d'un rugissement, provenant de derrière le nuage noir, interrompirent la proposition d'Ève. La jeune Vierge s'élança, aussitôt imitée par Christophe, pour contourner les monstrueuses vapeurs noires tentaculaires par la gauche, tandis que Samya et Julie faisaient le tour en sens opposé, en contournant les huttes.

Arrivés de l'autre côté, ils virent le sorcier à moitié accroupi, faisant face à une Bagheera feulante, prête à lui sauter à la gorge. L'animal avait les poils de son épine dorsale hérissés.

Avec une rapidité surprenante, le sorcier projeta sa main vers l'avant, en direction du félin en prononçant les mots clés d'une incantation commençant par *Lames de...*, mais la patte du félin fut encore plus rapide et frappa le poignet du sorcier, faisant jaillir d'étranges volutes vives, un peu comme des ondes de chaleur extrêmement rapides. Alors qu'il reculait pour reprendre son équilibre, une paire de flèches frappa l'homme en pleine poitrine, mais elles s'y écrasèrent, comme si elles avaient percuté une armure solide. Leur impact fut néanmoins suffisant pour le déséquilibrer et le faire culbuter en arrière.

En quelques enjambées, Ève fut sur lui et le saisit par la cheville droite. A côté d'eux, il y avait une des huttes sans paroi, dont le toit était soutenu par de gros piliers de bois. Ève pivota sur elle-même en soulevant le sorcier, fit un tour entier pour prendre son élan et frappa le pilier avec la tête de sa proie. Le choc fut d'une telle violence que Christophe en eut un sursaut de désagrément.

Le pilier tint bon, le crâne du sorcier non.

Ève lâcha le corps sans vie avec un air froid, sous le regard ébahi de ses amis, puis repartit en direction de la place centrale, suivie de Bagheera.

« Où est Kim ? S'enquit soudainement Christophe, ne la voyant pas avec Samya et Julie.

- Elle s'est évanouie en voyant le... carnage » révéla Julie, après une légère hésitation sur le terme à employer pour décrire ce qu'ils avaient vu.

Christophe ne fit aucune remarque et se mit à courir sur les traces d'Ève, se rappelant que leurs ennemis n'étaient, pour la plupart, que blessés.

Mais ces derniers étaient tous à terre, dans l'incapacité de faire du mal à qui que ce soit. Le premier, qui avait été transpercé par

la lance d'Ève, gisait au milieu des décombres de la hutte qu'il avait percutée. Le second se tenait la poitrine en exhalant un râle lamentable, du sang plein la bouche. La flèche de Samya avait tué le troisième. Quant au quatrième, il était face contre sol, les fesses encore à l'air.

Tandis que Christophe réveillait Kim, Julie et Samya vinrent au côté de la Vierge Guerrière, agenouillée près de l'adolescente qu'ils avaient secourue. Complètement nue, elle avait une épaule clouée au sol par une pique de métal, son arcade sourcilière droite saignait abondamment et ses deux lèvres étaient fendues. Des larmes séchées maculaient son visage de traînées de poussière, mais ce n'était pas Ève qu'elle regardait. Son visage et ses yeux, habités d'un désespoir insondable, étaient fixés sur le tas de bébés assassinés.

Ève pleurait sans bruit en tenant la main de la suppliciée. Les deux autres jeunes filles étaient tout aussi bouleversées.

« Il faut retirer le truc qu'elle a dans l'épaule, déclara fermement Julie.

- Elle risque pas de faire une hémorragie ? s'inquiéta Samya.
- Si, répondit Ève. Mais peut-être que Kim a encore quelque chose dans son sac à herbes... »

A quelques pas d'elles, un des corps parmi les morts bougea, les mettant toutes sur le qui-vive. Une tête aux cheveux filasses tourna son petit visage ridé vers elles. La vieille femme prononça quelques mots incompréhensibles en se redressant à moitié, puis se releva complètement en extirpant son corps rabougri de dessous le cadavre d'un indigène.

Du sang maculait sa peau et ses vêtements, mais elle ne portait aucune trace de blessure.

Ils la regardaient tous avec étonnement.

La petite vieille inclina plusieurs fois son buste, les mains jointes sur la poitrine, et s'approcha en continuant de saluer les trois jeunes femmes. Puis elle s'agenouilla à côté de l'adolescente



clouée au sol et lui caressa le visage en murmurant des mots tout bas.

Sa voix tremblait autant que sa main, et des petits claquements de langue accompagnaient la plupart de ses phrases. Il lui manquait plusieurs dents, elle avait un corps sec, couvert d'une simple tunique de tissu brun, et cintrée par du tissu de la même origine. Sa peau, tannée par le soleil, contrastait avec le gris de ses cheveux et le gris très clair de ses yeux.

Elle montra à Ève la pique de métal en parlant dans sa langue aux sonorités claquantes, puis, alors que la Vierge Guerrière allait saisir l'objet, elle la retint et lui montra le plat de la main, en un signe universel d'attente. Elle se releva, clopina vers une hutte à moitié brûlée et pénétra à l'intérieur. Après quelques instants, elle en ressortit les bras chargés d'un petit mortier, de divers petits sacs de peau et d'une outre.

Elle vient déposer tout son matériel à côté d'Ève, puis se retourna vers Christophe qui venait d'arriver avec Kim, et s'inclina deux fois dans sa direction, les mains jointes sur la poitrine, accompagnant ses gestes des mêmes paroles incompréhensibles qu'elle avait prononcées plus tôt. Elle se remit ensuite à la tâche, mélangeant dans son mortier diverses herbes, quelques têtes d'insectes séchés, un peu d'eau et une poudre de couleur brune.

Une fois qu'elle eut obtenu une patte épaisse, elle déchira de longs morceaux de la tunique d'une morte puis indiqua à Christophe la pique de métal d'un geste du menton.

« Pourquoi elle veut que ça soit toi qui le fasse ? demanda Kim

- Qu'est ce que j'en sais ? répondit l'intéressé. Elle doit penser que je suis le plus fort ».

Il s'agenouilla à la place d'Ève en lui demandant de se positionner pour tenir fermement les épaules de la pauvre jeune fille, et prit la pique à deux mains.

La petite indigène tourna son visage vers lui et prononça des mots qu'il ne comprit pas. La petite vieille rassura la blessée en lui tapotant la main avec affection.

Christophe échangea un regard avec Ève, prit une grande inspiration, et... fut interrompu par Kim.

« Faut pas faire comme ça ! leur dit-elle.

- Pourquoi ? s'étonna Christophe.

- Si tu la retires d'un coup, tu vas mettre de la terre dans la plaie. Il faut d'abord sortir la pointe du sol en la levant en même temps que son buste. Ensuite je la nettoierai, et tu pourras la retirer ».

Christophe admit l'à-propos de cette suggestion, malgré la difficulté de sa mise en œuvre. Avec le renfort de Julie et Samya, ils opérèrent du mieux qu'ils pouvaient, mais la douleur fut si forte que la jeune fille s'évanouit.

Quelques secondes plus tard, elle se réveillait en criant lorsqu'ils retirèrent d'un coup sec la pique nettoyée.

La vieille femme recouvrit les plaies du mélange qu'elle avait préparé, puis lui banda l'épaule. Pendant tout ce temps, la jeune fille ne dit rien, regardant fixement devant elle. Lorsque ses soins furent finis, elle se leva lentement puis avança en direction du tas d'enfant morts.

Sans réfléchir, Christophe s'interposa, mais la fille le poussa de son bras valide. La vieille vint à son aide et tira Christophe par la main, en caquetant dans sa langue. Incapable de savoir quoi faire, il regarda ses quatre amies, qui restaient assises là où elles étaient, la gorge serrée par l'émotion.

La jeune fille se pencha sur le corps d'un nourrisson d'à peine quelques mois et le prit de son bras valide, pour le porter contre elle et le bercer, comme s'il n'avait pas une blessure béante sur le côté de son crâne.

Les larmes montèrent aux yeux de Christophe, lui attirant les foudres de la petite vieille, qui montra sa désapprobation d'une

claque sur la poitrine du jeune homme, comme pour le rappeler à un rôle qu'il ne connaissait pas.

« Ça devait être son petit frère, dit-il juste pour parler, pour reprendre une contenance.

- Elle a les seins lourds, lui répondit Julie.

- Je vois pas le rapport avec sa poitrine ? s'étonna Christophe.

- Elle a du lait, imbécile ! » lui reprocha-t-elle.

Christophe en resta bouche bée.

« Mais c'est une gamine protesta-t-il.

- Hého ! Réveille-toi Christophe ! le sermonna Julie. C'est pas la civilisation ici ! Tu vois comment ils vivent ? C'est comme des sauvages. Une fille à partir du moment où elle à l'âge... c'est bon.

- Merde... » lâcha-t-il, avant de s'asseoir par terre, sous le coup de l'émotion et la surprise.

Bagheera, restée sagement assise à quelques mètres du groupe, se mit soudain sur ses quatre pattes et feula. Elle regardait en direction de la hutte à moitié détruite, dans laquelle s'était effondré l'homme transpercé par la lance d'Ève.

Un râle s'éleva, la main du guerrier sanguinaire apparut au-dessus des décombres, pour tenter de prendre appui sur le bord du mur, mais elle retomba presque aussitôt. Puis, de nouveau, un grognement et une nouvelle tentative de la main.

La vieille, qui tenait toujours la main de Christophe, la relâcha et ramassa par terre un casse tête, sorte de masse tout en bois se terminant par un gros bulbe, sculpté à l'image d'une gueule de félin. Sous le regard médusé du groupe, elle se dirigea vers l'assassin en proférant ce qui ne pouvait être que des insultes, puis leva bien haut son arme pour le frapper de toutes ses forces.

Après avoir vérifié qu'il était bien mort, elle cracha sur lui, jeta son arme par terre puis revint vers le petit groupe de survivants.

Christophe l'observait sans pouvoir condamner son acte. Il regarda autour de lui, vit tous ces morts qu'une cruauté absurde avait engendrés. Il ne pouvait pas en comprendre l'origine, il ne pouvait pas en appréhender le sens, si seulement cela en avait un. Mais il trouvait le geste de cette petite vieille... logique.

Il se leva et se dirigea vers le seul attaquant encore vivant, celui qu'Ève avait assommé en dernier. Il le frappa du pied sur la cuisse pour le réveiller.

« Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Samya qui s'était rapproché de lui.

- Je sais pas » lui répondit-il. Et il frappa plus fort, d'un coup de pied rageur dans le ventre.

Samya le prit par le bras et le tira en arrière, pendant que l'homme revenait à lui, tout en se recroquevillant sur lui-même.

Après quelques instants, il releva la tête et regarda autour de lui, pour apercevoir le groupe qui lui faisait face.

La jeune fille au bébé dit deux mots à la vieille, qui acquiesça d'un geste du menton et repartit vers l'homme qu'elle avait achevé. Elle ramena le casse tête qu'elle avait jeté et revint vers la jeune mère pour le lui tendre.

Doucement, la blessée déposa le bébé par terre, puis pris l'arme de sa main gauche.

La peur se peignit sur le visage du violeur, il recula en rampant dans un premier temps, puis se releva, en tenant comme il pouvait son pantalon, et s'enfuit en courant.

Dans sa précipitation, il s'emmêla les pieds dans son vêtement, chut, se releva de nouveau en tenant mieux son habit, puis reprit sa course.

Il avait presque atteint la jungle lorsqu'une flèche l'atteignit à la hanche. Il s'effondra en avant, face contre le sol. Après quelques secondes, il se mit sur le flanc et se retourna pour voir à quelle distance se trouvait celle qui voulait sa mort.

Elle avançait vers lui en marchant, traînant derrière elle sa lourde arme.

L'homme eut une sorte de jappement, tenta de se relever et échoua. Il regarda de nouveau derrière lui. La jeune femme n'était plus qu'à quatre mètres.

Il parla dans sa langue, aux sonorités différentes de celle des indigènes, en levant la main ouverte. La panique se lisait sur son visage. Mais ce qu'il lut dans les yeux de celle qu'il avait forcée sembla lui ôter tout espoir. Il se mit à ramper lamentablement, mi-parlant, mi-pleurant, juste pour gagner quelques mètres, comme si la jungle avait pu constituer un refuge.

Elle arriva finalement sur lui, leva comme elle pouvait le casse-tête, puis le frappa sur l'épaule qui lui servait d'appui. Il hurla de douleur.

Elle leva de nouveau son arme et frappa encore, et encore, jusqu'à ce qu'on n'entende plus le son de la voix de son tortionnaire. Jusqu'à ce que ce soit ses pleurs à elle qui percent le silence dans lequel s'était réfugiée la nature.

Puis elle s'agenouilla, et s'assit, en larmes, incapable de retenir les sanglots qui la secouaient.

La vieille femme l'avait suivie tout du long, à quelques mètres en retrait. Elle s'agenouilla derrière elle pour la soutenir et lui fit lâcher l'arme, qui roula au sol.

Christophe, à une vingtaine de mètres de la scène, rendit à Samya l'arc qu'il lui avait emprunté, puis vint jusqu'aux deux indigènes. Ève marchait à ses côtés, en silence.

Lorsqu'ils arrivèrent, Ève mis la main sur l'épaule de Christophe, pour le pousser vers les deux femmes, tandis qu'elle faisait deux pas supplémentaires pour se pencher sur le violeur. Elle mit son index et son majeur sur son cou, pour vérifier son pouls, puis se redressa.

De son côté, Christophe s'était agenouillé pour prendre la jeune fille sous les bras et les jambes et la soulever. Il regarda ensuite autour de lui, pour se rendre compte finalement qu'il ne savait pas où l'emmener.

Il interrogea alors la vieille du regard, qui sembla elle-même réfléchir à la situation. Après quelques instants, elle se remit à lui parler et le prit par le bras pour le guider. Elle les emmena jusqu'à une hutte intacte et les poussa à l'intérieur, puis elle aida Christophe à installer la blessée sur une natte de tissu et ressortit avec lui.

La vieille femme s'appelait Abo, et la plus jeune Iiyabi.

Durant les deux jours suivant, la plus âgée des survivantes les guida par geste, pour accomplir les rites funéraires de tous les morts de la tribu, tandis qu'Iiyabi se battait contre l'infection qui avait gagné son épaule. Christophe et les filles ne participaient pas vraiment aux cérémonies, mais ils aidèrent à déplacer les corps, à les laver, quelque désagréable que fut cet acte, et ils secondèrent Abo comme ils pouvaient lorsqu'elle leur indiquait par geste des actions à réaliser.

La vieille passa le plus clair de son temps à chanter et à prier pour les défunts, en commençant par les plus vieux, et en finissant par les plus jeunes. Pour chacun, elle plaça un ou plusieurs objets sur leurs corps ou leur front : bijou, arme, fleur ou une simple feuille de plante, et chacun eut droit à son propre bûcher funéraire. Ils utilisèrent le même emplacement pour plusieurs cérémonies, mais, à chaque fois, la vieille femme le vidait des cendres précédentes, qu'elle mettait dans une vasque en terre cuite, que Christophe ou Eve devait ensuite porter dans un lieu de la forêt à une cinquantaine de mètres du village. Là, ils creusaient un trou dans le sol pour y déposer les cendres avant de les recouvrir, pendant qu'Abo confectionnait des toutes petites poupées avec du tissu et des lianes, qu'elle attachait ensuite au-dessus du trou.

D'anciennes petites poupées, ou ce qu'il en restait, étaient visibles autour de cet endroit, il y avait aussi quelques statuettes de bois, et même quelques-unes en pierre.

Par contre, ceux qui avaient attaqué le village n'eurent pas droit aux mêmes égards. Abo leur coupa la tête, qu'ils enterrèrent à un endroit, puis les mains et les pieds, qu'ils enterrèrent ailleurs. Et finalement les corps furent portés loin du village, pour être jeté en pleine nature, en pâture pour tous les charognards qui rôdaient là.

En retournant vers le village, Christophe se demanda si c'était là une loi de la nature : la cruauté qui émergeait, toujours. Il se sentait usé par le malaise qu'il traînait, qu'ils traînaient tous. Les images du combat repassaient devant ses yeux, et les corps des bébés assassinés... Cela n'avait pas de sens, la folie n'était pas l'apanage des hommes civilisés. La vie sauvage n'avait rien d'héroïque, rien de joyeux, rien de l'idéal naturel qu'on pouvait lui attribuer. Il s'arrêta, revoyant l'image de cette jeune mère, que des hommes avaient clouée au sol pour la violer, pendant qu'un autre tuait son enfant. C'était arrivé là, juste devant ses yeux, et cela était déjà arrivé dans le monde d'où il provenait, lors des guerres, des conflits créés par l'avidité, la stupidité ou la haine.

Christophe ne comprenait même plus pourquoi l'Homme existait, comment il pouvait exister encore, en accomplissant tout ce mal, toujours, partout. Il s'arrêta de marcher, tomba à genoux et regarda ses mains. Lui même avait planté une flèche dans le dos d'un homme qui s'enfuyait. Cet homme l'avait mérité. Et lui, que méritait-il pour son propre geste, pour s'être laissé porter par la haine, pour ne pas avoir été capable du pardon ?

Comment l'espèce humaine pouvait-elle encore exister ?

Une main toucha son épaule, puis une autre. Julie et Ève, qui l'avaient accompagné pour porter les corps, avaient fait demi-tour et étaient venues s'agenouiller à côté de lui. Au rythme de leurs bras qui l'enserraient, avec toute la tendresse et l'affection qu'elles lui portaient, vint la réponse à sa question muette, la seule valide. L'amour.





## Chapitre six

La danse des braises montant dans le ciel avait un effet hypnotique. Il y avait très peu de vent, seul l'air chauffé par les flammes poussait vers le ciel les éphémères petites étoiles rouge-orange.

Dans leur dos, la jungle se tenait coite, comme par respect pour les défunts.

Assis côté à côté sur une petite élévation de terre nue, les échoués d'un autre monde contemplaient fixement les feux allumés par Abo. Elle terminait ainsi les cérémonies dédiées aux morts, détruisant dans un grand embrasement tout ce qui restait du village.

Chacun repensait aux deux jours qui venait de passer, deux jours qui avaient grandement pesé sur leur moral. Ce n'était pas seulement le fait de devoir manipuler tous ces morts, cette hécatombe leur avait trop cruellement rappelé celle qui avait endeuillé leurs premiers temps dans cet univers étrange. Les deux nuits, il avait tous les cinq dormi dans une hutte encore intacte, blottis les uns contre les autres, comme au début. Tous les six d'ailleurs, car Bagheera dormait toujours à côté d'Ève. Abo, elle, dormait dans la hutte d'Iiyabi.

Ils attendaient à présent que la vieille femme ait terminé, pour repartir de nouveau, sans savoir vraiment où. En cet instant, ils ressentaient tous un profond malaise face à la violence à laquelle ils avaient été confrontés.

Christophe, comme souvent lors des situations difficiles, parla le premier, en écho des sombres pensées qui l'avaient assailli le soir précédent. Il n'avait jamais imaginé ça comme ça...

Quoi ?

Ça, ce monde. Du moins pas ce monde en particulier, mais plutôt les univers d'*heroic fantasy*, ainsi qu'il les appelait. Toute sa jeunesse, il avait vécu au milieu de ces mondes étranges, les films, la littérature des grands, Tolkien, Merrit, Howard, Lee... Il y avait pensé lorsqu'ils s'étaient tous retrouvés ici, égoïstement. Mais dans ces univers imaginés, bien que le mal fut présent, il était manichéen, presque propre... du moins esthétique. Ça ne donnait pas cette envie de vomir, cette impression d'horreur profonde. Dans ces histoires romancées, le mal avait une origine autre : d'autres races, des choses inhumaines, des démons, des dieux qui instillaient la perversion dans les cœurs. « Nous, on voyait ça du point de vue des héros. Ça faisait rêver, l'aventure, le combat contre les méchants, le pouvoir de donner la mort en toute justice... J'ai tiré une flèche dans le dos d'un homme qui s'enfuyait, constata le jeune homme. Je me suis réjoui de l'avoir touché. Et j'ai été content lorsque Iiyabi l'a tué.

- Il l'avait mérité, justifia Julie.
- Et comment sait-on que quelqu'un le mérite ?
- T'as un doute après avoir vu tous ces morts ? » S'étonna Ève.

Christophe resta longuement silencieux. Kim se releva et vint s'asseoir derrière lui, tout contre lui. Elle passa ses bras autour de sa poitrine et posa la joue contre son dos, pour le serrer très fort. Elle pouvait sentir les battements de son cœur, emballé par la rage et la douleur.

« J'ai pas de remord, avait repris Christophe. J'ai juste la gerbe. J'ai l'impression que si je l'avais devant moi, je le tuerais encore.

- J'ai lu un truc une fois, intervint Samya. Ça disait quelque chose comme : Le mal, c'est ce qu'on devient lorsqu'on oublie que nous sommes les autres.

- C'est peut-être ça qui me fait peur aussi, souffla Christophe.

- T'es pas comme eux, murmura tout doucement Kim. Aucun de nous n'est comme eux.

- Et ça nous donne le droit de les tuer ?

- Non, convint Ève. Mais si, en les tuant, on empêche qu'ils tuent ou qu'ils violent de nouveau, on doit le faire. On devient responsable si on les laisse s'enfuir alors qu'on peut les arrêter.

- T'as changé Ève, déclara Christophe après quelques secondes de silence.

- Faut devenir adulte, justifia-t-elle. Peut-être que lorsque tu as tiré ta flèche tu l'as fait sous le coup de la colère, mais c'était ce qu'il fallait faire. Il y a des choses qu'on ne doit pas pardonner, des choses qu'on n'a pas le droit de pardonner, et les actes de ces salauds en font partie. Moi, j'aurais dû lui courir après pour l'achever, mais j'étais paralysée par l'indécision. Toi, insistait-elle, t'as fait ce qu'il fallait faire. »

Ève était assise à côté de lui. Il posa sa main sur la sienne, qu'elle retourna, pour qu'ils puissent entrecroiser leurs doigts.

« Une partie de moi est d'accord avec toi, admit-il. Mais j'avais tellement envie de tuer que ça me fait peur.

- De pas savoir t'arrêter ? demanda-t-elle.

- De pas savoir quand c'est juste. De pas avoir le sang-froid nécessaire pour juger correctement la situation... D'avoir été satisfait de mon acte.

- Moi, si j'avais eu le courage, j'aurais fait comme vous, dit Kim en serrant plus fort le buste de l'homme qu'elle aimait. J'aurais été avec vous. C'est pas humain, ce qu'ils ont fait ».

Christophe lâcha la main d'Ève et prit le bras de la petite asiatique pour l'attirer devant lui. Elle se laissa faire jusqu'à se retrouver assise à moitié sur ses cuisses, à moitié par terre, son

visage face à lui. Il posa la main sur sa nuque et attira sa tête contre sa poitrine, pendant qu'elle, tout doucement, avouait : « Je sers à rien.

- Personne ne sert à quoi que ce soit, ma chérie. On occupe juste la place des sentiments qu'on inspire. Le reste, c'est du pipeau ».

A ces mots, elle recula un peu son visage pour pouvoir le regarder dans les yeux.

« Alors toi, t'as une grosse grosse place dans l'univers » lui dit-elle.

Et tous sourirent devant l'expression de cette tendresse, qui traduisait la seule chose qu'ils conservaient en fin de compte, même ici, même en ces instants.

Pour autant, un nœud de mal-être campait encore dans leurs tripes, et les heures de marche qui succédèrent se firent dans le silence. Ils ne savaient pas où ils allaient, ils se contentaient de suivre Abo, qui avait tenté de leur expliquer quelque chose dans sa langue, puis par gestes. Ils avaient simplement acquiescé et lui avaient emboîté le pas.

Très rapidement, il s'avéra qu'Iiyabi était trop fatiguée par sa blessure pour pouvoir marcher sur une grande distance. Les cataplasmes d'Abo avait circonscrit l'infection, mais la jeune femme dépensait beaucoup d'énergie à se battre pour soigner sa blessure. Ils n'eurent donc d'autre solution que de lui confectionner une civière, que portaient Ève et Christophe, régulièrement relayés par Julie.

Abo étant âgée, ils faisaient de fréquentes pauses, pendant lesquelles Christophe et Samya partaient chasser. Ils disposaient de peu de vivres, mais la situation n'était pas inquiétante, car, au fur et à mesure de leur avance, la vieille indigène leur montraient les plantes qu'elle savait comestibles et la façon de les cueillir. Et le premier soir, elle leur apprit à cuisiner le fruit de leur récolte.

Ainsi, ils faisaient peu à peu connaissance avec les deux nouveaux membres de leur groupe, même si, enfermée dans sa souffrance, Iiyabi restait silencieuse, malgré les marques de compassion qu'ils exprimaient comme ils pouvaient, par un geste ou un sourire.

Christophe était celui qui structurait le plus son apprentissage de leur langage. Il voyait un arbre, un animal, le ciel, l'eau, il en demandait le nom, jusqu'à ce qu'il le mémorise. Et plus cela allait, plus il le faisait rapidement.

« Comment tu arrives à retenir tout ça ? s'était étonnée Julie.

- La gemme, répondit-il en montrant la pierre précieuse qui ornait son front. Je me suis souvenu d'un truc qui m'était arrivé la première fois que je l'ai mise. Il y avait un endroit à l'intérieur où je pouvais retrouver tous mes souvenirs. Alors j'y suis retourné, et plus j'y vais, plus je parcours les couloirs de ma mémoire magique, plus j'accède facilement à mes souvenirs, à tel point que maintenant c'est presque automatique. Je n'ai plus à faire l'effort consciemment presque. Du moins pour les choses simples, comme les langues ».

Et, ainsi, il se souvenait du nom de chaque chose. Il faisait beaucoup rire Abo à cause de son accent.

Il s'avéra qu'Abo connaissait elle-même quelques mots de français. Ils avaient réussi à comprendre que, dans leur tribu, il y avait des hommes qui manipulaient cette langue. Elle leur donna le nom de *kiyé* et *khohu*. Christophe pensa au début qu'il s'agissait du nom de ces personnes, mais il s'avéra ensuite qu'il s'agissait d'un titre, car la vieille femme demanda au jeune homme s'il était lui-même *kiyé*.

Il ne pensait pas l'être, puis se dit que c'était peut-être la manière dont on nommait les magiciens dans leur peuple, sauf que chez eux il y avait deux titres différents. Peut-être un magicien et un prêtre ? Il demanda alors à Ève si les prêtresses utilisaient aussi la magie, et donc le français. Ce n'était pas le cas, leur pouvoir était autre, issu de leur foi et des dons des dieux.

Christophe buta alors sur la notion de divinités. Il voulait savoir si le *khohu* ou le *kiyé* priaient les dieux. La notion de prière était connue des deux indigènes. Visiblement les deux types de magiciens priaient, mais ils priaient les « choses », la prière était une voie de communication. Tout en essayant de démêler les termes employés par Abo, Christophe intercepta le mot *akha*, qu'il avait déjà entendu dans la bouche d'Ehntehag, un mot qu'il rapprocha immédiatement de *gosheruhn*. Il prononça ce mot et Abo acquiesça en le reprenant sur la prononciation « goyerune », en roulant le « r », ce qui semblait être un accent propre au langage indigène.

« C'est quoi un goyerune ? demanda Kim, qui écoutait toujours très attentivement leurs échanges.

- C'est un truc à mi-chemin entre ce que les indiens d'Amérique appellent les esprits et les âmes. Sur ce monde, j'ai cru comprendre qu'on pense que chaque chose, vivante ou pas, possède une forme d'existence immatérielle.

- Comme si une pierre ou un arbre avait une âme ? proposa la petite asiatique.

- Quelque chose comme ça oui.

- C'est un peu des Indiens, ces gens là alors ? Elles ressemblent assez à des Indiennes. Mais plutôt d'Amazonie...

- Dire que, parce qu'ils vivent à moitié à poil dans la jungle, ce sont des indiens, c'est un peu réducteur.

- Bah... ça y ressemble.

- C'est pas faux. Mais je pense qu'à partir du moment où on vit étroitement en contact avec la nature on... On développe ce genre de croyance...

- Alors c'est que c'est vrai, en conclut Kim.

- Pourquoi ?

- Si des gens qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, en des endroits différents, à des époques différentes, en arrivent à penser pareil, c'est peut-être parce que ce qu'ils pensent est la vérité.

- Ça se défend, convint Christophe.
- J'suis très d'accord avec elle, approuva Julie.
- En même temps, on peut aussi dire que les mêmes causes créent les mêmes effets, releva celui qui prenait le rôle du sceptique.
- Peut-être, admit Julie, mais je préfère sa version, fit-elle en montrant Kim.
- Pour ce que j'en sais d'ici, je dirais que vous avez en effet raison.
- Et c'est quoi " ce que t'en sais " ?
- Ce que je vois.
- C'est à dire ?
- Grâce à ma gemme, je peux voir ce dont elle parle, les *akhas*, les *goshuruhns*, enfin je crois.
- Elle fait tout ta gemme ! releva Julie
- Un peu, admit le jeune homme avec humour.
- Tu vois quoi ?
- Je peux régler ma vision, ou, du moins je peux agir au travers de la gemme, pour voir... des espèces de lumières qui sont présentes en surimpression sur chaque chose. Je vois leur luminosité, la manière dont elles se modulent, varient. La manière dont les unes sont liées aux autres.
- Les choses sont liées entre elles ? s'intéressa Kim.
- Tout. Tout est lié. Je peux voir la manière dont les choses sont liées, et l'intensité du lien. Je vois des sortes de flux qui émanent de chacun, et qui forment comme des fils plus denses qui les relient à ce vers quoi tendent leurs pensées, leurs émotions, ou même peut-être leur nature. Je ne sais pas comment interpréter la plupart des choses que je vois, mais j'ai l'impression de percevoir la manière dont tu aimes Julie, la manière dont elle t'aime, je peux voir cette forme de chaleur qui persiste entre vous après que vous ayez... heu... échangé de la tendresse.
- T'es un peu voyeur quand même ! fit Julie en souriant à l'idée du jeune homme les espionnant.

- Et tu vois comment je t'aime aussi ? voulut savoir Kim en ouvrant de grands yeux.

- Oui. C'est comme un petit soleil. Ça me fait chaud à chaque fois que je le vois ».

Kim se rapprocha aussitôt de Christophe, jouant inconsciemment de sa séduction en collant son corps contre le sien.

« Je veux le voir aussi ! S'il te plaît ! » Elle passa ses doigts sur le front du jeune homme, touchant délicatement la gemme. « S'il te plaît ! S'il te plaît !

- On pourra essayer si tu veux, ce soir. Mais c'est extrêmement douloureux.

- Comment ça ?

- Tu te souviens comment je suis tombé dans les pommes la première fois que je l'ai mise sur mon front ?

- Oui.

- Et bien ce jour là, j'ai... c'était comme une épreuve. C'était comme si je devais franchir des barrières de protection pour pouvoir atteindre le cœur de la gemme.

- Et ça fait mal ? » Kim semblait refroidie.

« Physiquement parlant, j'ai jamais eu aussi mal. Même quand je me suis fait défoncer les côtes l'autre fois, ce n'était pas moitié aussi douloureux.

- Pourquoi tu l'as fait alors ?

- Je savais pas quoi faire. Je savais même pas comment en sortir. Et maintenant que tu m'y fais réfléchir... Je pense que c'est mieux qu'on attende, pour te la faire essayer ».

A l'évocation de la douleur, Kim n'avait plus été sûre de vouloir tenter le coup, mais maintenant qu'il lui disait non, cela ravivait son intérêt.

« Pourquoi ?

- Ehntehag m'a dit que ça pouvait créer de vrai dommage sur le... cerveau. Que certains n'en ressortaient pas.

- Ah bon ?



- Je crois. J'ai eu l'impression de mourir, tellement c'était douloureux, pour de vrai. En même temps... La fois où j'ai eu une rage de dent terrible, j'ai cru aussi que j'allais en mourir, complé-ta-t-il pour relativiser. Mais je pense qu'il y a une solution.

- Laquelle ? » voulut aussitôt savoir la jolie séductrice en s'agrippant à lui, se hissant même sur la pointe des pieds, comme si le fait de se rapprocher de son visage pouvait la rapprocher de cette solution.

« Ehntehag avait dit que ceux qui passaient ce test avait un maître, et que ce maître les aidait à passer le test. Il y a peut-être un moyen de faire ça à deux, d'être en contact...

- Hmmmm maître ! » fit Kim avec un petit gémissement en se frottant contre lui, jouant sur le sens des mots, pour le plus grand plaisir d'Abo, qui lâcha son rire caquetant qui les amusait tous.

« Ouais, on en reparlera » dit Christophe, qui ne voulait pas lâcher le fil de la discussion qui les avait mené jusque là. « En attendant, on ne sait pas si ces gars qui parlent français dans leur tribu étaient des magiciens.

- Je comprends presque rien à ce que vous dites, intervint Ève, mais j'ai pas entendu prononcer le nom d'un seul dieu. Si elle les vénérât, elle en aurait parlé non ?

- C'est vrai, convint Christophe. Mais on peut aussi lui demander explicitement. » Il se tourna vers Abo, tout en gardant un bras autour des épaules de Kim. « Abo ? Ehntehag ou Aorila ? Tu connais ? » Il prononça la question pour la forme, car Abo, contrairement à Iiyabi, ne faisaient pas d'effort pour apprendre leur langue, mais il comptait sur la prononciation du nom de ces deux déesses pour faire réagir la vieille indigène.

« Ehntehag ! » La vieille cracha par terre juste après avoir prononcé le nom de la déesse de la magie, avec une grimace qui rendait inutile toute précision sur son point de vue.

« Et Aorila ? » voulut savoir Christophe en montrant machinalement Ève.

Abo répéta le nom de la déesse mère avec un respect certain, ajoutant quelques mots que Christophe compris partiellement, des mots en rapport avec une notion laudative. Tout en donnant son opinion sur cette divinité, le visage d'Abo regardait successivement Christophe, Kim et Ève. Puis alors qu'elle quittait cette dernière des yeux, l'attention de la vieille indigène revint subitement vers la Vierge Guerrière et se figea, les yeux écarquillés de surprise. Elle la scruta de la tête aux pieds ; « Eyselha ekë ? » demanda-t-elle incrédule.

Ne comprenant pas le sens des mots, Ève haussa les épaules d'incertitude, tout en interrogeant Christophe du regard, qui lui-même ne comprenait pas plus.

« Eyselha ! » s'exclama Abo, avant de s'agenouiller vivement devant Ève, en répétant ce mot, allant même jusqu'à lui embrasser les pieds, pour la plus grande gêne de celle-ci.

Intriguée, Iiyabi adressa quelques paroles interrogatives à son aînée, qui lui répondit avec vigueur, comme si elle reprochait quelque chose à la jeune blessée. Leur échange dura quelques secondes de plus, puis, passée son incrédulité, Iiyabi s'agenouilla à son tour devant Ève, la main de son bras indemne devant elle, front contre le sol.

« Un point pour Aorila, murmura Julie.

- J'en ai bien l'impression, admit Christophe.  
- Mais c'est pas moi ! C'est pas moi ! voulait les raisonner Ève en essayant de les relever. Je suis pas Aorila !

- Je crois pas qu'elles croient que tu sois la déesse, intervint Christophe. Abo n'a pas dit son nom, mais un mot du genre « eyela ». Ce qui doit être ton titre dans leur langue, Vierge Guerrière.

- Vierge ! s'exclama Abo. Vierge ! Vierge ! » avant de se jeter de plus belle aux pieds de la jeune femme qui ne savait plus où se mettre.

Il fallut presque dix minutes pour faire revenir Abo à une attitude normale. Cependant, à partir de cet instant, elle conserva un comportement extrêmement respectueux et déférent pour Ève.

Le vocabulaire limité de Christophe dans la langue d'Abo, très axé sur les choses matérielles, ne lui permit pas de démêler les explications de la vieille femme. Le seul élément qui en ressortait de façon certaine était que leur tribu connaissait les divinités dont Ève leur avait révélé l'existence, et que Ève en était une sorte de représentante; ce qui somme toute, était vrai.

Au milieu de la matinée de leur troisième jour de marche, alors que Christophe et Ève passaient avec difficulté leur brancard de fortune dans un entrelacs de lianes et de rochers moussus, Bagheera se figea subitement en regardant droit dans la direction vers laquelle se dirigeait le groupe, les poils de l'échine hérissés.

Samya, qui avait son arc à la main, fut la seule à réagir assez rapidement et à encocher une flèche, alors que des ombres sortaient d'entre les arbres.

Un cri de joie d'Abo interrompit les gestes de précipitation des jeunes Français, qui allaient saisir leurs armes, au plus grand désarroi d'Iiyabi, qui se retrouva la tête dans l'humus sans signe d'avertissement.

Les ombres, sortant dans la lumière, révélèrent les corps bruns d'indigènes, armés pour la guerre. Le plus grand d'entre eux ne devaient pas dépasser le mètre soixante, mais ils étaient tous solidement charpentés, et plus particulièrement deux d'entre eux, qui portaient des coiffes courtes, ornées de plumes et de colifichets, dont le corps sec révélait les muscles longs de ceux qui ont l'habitude des efforts durables. Ils n'étaient habillés que de pagnes, et portaient des lances, des petites haches, des poignards longs à large lame ou des casses-têtes, et tous avaient un arc et un carquois en bandoulière. Certains portaient des espèces de gibecières, et d'autres simplement de tout petits sacs, presque des sachets, autour du cou ou à la taille.

La plupart arborait des marques de peinture vert-sombre sur le torse, mais les deux hommes portant les coiffes avaient le corps couvert de tatouages complexes, dont les arabesques rappelaient en certains points celles des Chasseurs Nocturnes. Il émanait d'eux une impression de menace étrange, surnaturelle.

En dehors de ceux qui portaient la coiffe, la chevelure de chacun était ornée de petites tresses, dont la répartition semblait minutieusement calculée. Certaines des tresses étaient ornées de minuscules colifichets, taillés dans du bois, de l'os ou parfois des pierres de couleurs. Ils portaient également quelques bijoux, des cercles de métal autour d'un biceps, des boucles d'oreilles ou de nez, et des anneaux.

Malgré leurs armes, leur attitude ne laissait transparaître aucune agressivité, sans pour autant qu'ils soient souriants. Ils avaient plus l'air intrigué que méfiant.

Abo les accueillit en levant les bras au ciel, enchaînant les paroles en un rythme trop rapide pour que Christophe puisse en saisir le sens. Il se doutait bien qu'elle parlait des malheurs qui venaient de s'abattre sur sa tribu, néanmoins, il fut surpris lorsque Abo prit par le poignet l'un des hommes portant la coiffe décorée et l'amena dans sa direction, pour finalement passer à côté de lui en lui tapotant la poitrine, tout en prononçant le mot « magichien », presque comme s'il s'agissait d'un détail, ce qui ne semblait pas l'être pour celui qu'elle menait ainsi. Puis elle s'arrêta devant Ève, et lui toucha respectueusement la main en l'appelant « Eyela Orila ». L'indigène la fit répéter, comme s'il avait mal compris, puis parut dubitatif. Mais Abo lui montra la tunique, les sandales, puis la lance que portait Ève, pour finalement montrer du doigt Bagheera à moitié dissimulée dans les lianes.

Petit à petit, le doute laissa la place à l'étonnement, puis l'homme mit lentement un genou à terre, aussitôt imité par la vingtaine de guerriers, à présent visibles.

Le silence se fit, alors que Christophe corrigeait machinalement : « cien... cien... On dit magicien. »

Il s'avéra que ces guerriers provenaient d'une tribu voisine, les Kyohnis. L'un d'entre eux examina Iiyabi et donna des herbes à Abo, pour améliorer l'état de sa blessure infectée. De leur conversation, Christophe comprit qu'ils n'allaient pas rester avec eux, ils allaient repartir à la « chasse », à la poursuite de ceux qui emmenaient certains de leurs frères et sœurs de sang en esclavage.

Alors qu'ils faisaient leur préparatifs pour reprendre la route, certains d'entre eux vinrent devant Ève, lui demandant de poser la main sur eux. Elle comprit qu'ils voulaient sa bénédiction, mais c'était une chose qu'elle ne savait pas faire. Depuis qu'elle avait pris son engagement auprès d'Aorila, elle avait eu l'impression que cela ne concernait qu'elle. À présent, elle prenait conscience qu'il s'agissait d'une religion, que d'autres croyaient en sa déesse. Elle comprit intuitivement que ses vœux lui donnaient une responsabilité envers ceux qui venaient vers elle ainsi. Mais elle ne savait pas comment faire, jusqu'à ce qu'elle réalise qu'ils n'étaient plus sur la Terre qu'ils avaient connue. Ici, la foi suffisait.

Alors Ève pria celle qui l'avait choisie et qu'elle avait acceptée. Elle prit une grande inspiration et ferma les yeux, levant légèrement le menton, les bras écartés, les mains ouvertes.

Elle avait la foi, elle s'ouvrait, simplement, au flot de sa déesse.

Et la grâce vint.

Nulle lumière n'émana d'elle, aucun chant céleste ne s'éleva. Elle ne prononça même pas quelques mots. Mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, le calme et la paix se répandirent autour d'elle comme une vague de chaleur. Elle leva la main et toucha au front tous ceux qui s'approchaient d'elle. Et s'il y avait eu un seul

doute dans le cœur de l'un d'eux sur ce qu'elle était, son toucher le dissipa comme la brise chasse une poussière.

Tous ressentirent cette sérénité nouvelle. Une larme coula sur la joue d'Abo. Lorsqu'il la vit, la présence de cette perle éphémère sortit Christophe de l'étrange béatitude dans laquelle Ève les avait tous plongé. Qu'y avait-il de si miraculeux dans le geste de la Vierge Guerrière pour que la vieille femme exprime ainsi son émotion ? elle qui n'avait pas pleuré une fois lors de la destruction de son village...

Alors il se rappela le visage du guerrier à la coiffe, lorsqu'il avait appris qui elle était, il se rappela l'attitude d'Abo lorsqu'elle avait compris. Peut-être était-ce Ève le miracle, tout simplement.

Un bref instant, il se demanda si ce n'était pas pour sa venue qu'ils avaient été tous projetés ici, puis il chassa cette pensée.

Ehntehag... Il se demanda jusqu'à quel point elle l'avait manipulé, car à présent, il ne faisait aucun doute qu'Aorila était ici aimée, ou, pour le moins, appréciée.

Ces pensées avait dû lui faire rater quelque chose, car il vit Julie, Samya et Kim afficher un étonnement marqué.

Ève avait dit quelque chose, qu'elle répéta à sa demande : « Je vais aller avec eux.

- Quoi ?
- Je dois y aller. Ça fait partie de ma mission.
- Quelle mission ? s'insurgea Christophe, aussitôt imité par les trois autres filles.
- J'ai accepté de servir Aorila. Je dois protéger les gens qui en ont besoin.
- Mais... Si tu t'en vas... Qui nous protégera nous ? s'inquiéta Kim
- Christophe, Julie. Samya. Vous savez vous battre maintenant.
- Hé ho ! intervint Julie. C'est pas parce qu'on a eut la chance de pas se faire crever par les bâtards qu'on a rencontrés qu'on sait se battre. On n'est pas des *warriors* nous ! »

Ève se tourna vers elle et la prit par les épaules pour la regarder dans les yeux.

« Vous y arriverez, l'assura-t-elle. Moi, je dois aller avec eux. Il y a des gens qui souffrent là-bas, des gens de la tribu d'Abo qui sont emmenés en esclavage.

- On ne peut pas sauver tout le monde, déclara Julie.

- Non, admit la Vierge Guerrière. Mais on peut les sauver, eux.

- Alors on peut tous venir, dit Christophe.

- Non, refusa Ève. Vous nous ralentiriez. Peut-être pas toi, mais le groupe si. Et toi, tu dois rester avec elles.

- Je ne comptais pas les abandonner.

- Je ne vous abandonne pas, argumenta Ève. Abo va vous conduire à leur tribu, et je vous rejoindrais là-bas ».

Autour d'eux, les indigènes se tenaient cois. La tension du groupe était palpable, une tension sans haine, juste la peur de se perdre. Christophe fit deux pas vers Ève, assez près pour la toucher.

« J'veux pas que tu partes, déclara-t-il tout bas.

- Je...

- Mais je te comprends, l'interrompit-il, et je... je... » Il haussa les épaules, puis lui prit la main, qu'il serra avec tendresse. « Fais bien attention à toi. Je sais qu'Aorila est avec toi, mais... On est comme des bébés ici.

- Vous en faites pas » répondit-elle à l'intention de tous, parce qu'il s'exprimait en cet instant pour tout leur petit groupe. « Je sais ce que je fais, mais c'est juste parce que... c'est comme ça, il faut que je le fasse ».

Ils eurent quelques rapides mots d'au revoir, qui leur firent peur comme des adieux. Les indigènes avaient déjà compris ce qui se passait. Ils acceptèrent la présence de la Vierge Guerrière avec des gestes de remerciement, et très rapidement, ils partirent à petites foulées dans la jungle, Bagheera suivant sa maîtresse souplement.

Un grand silence succéda à leur départ. Christophe se passa machinalement la main dans les cheveux, en regardant fixement le sol. Cela avait été trop vite, ils avaient à peine eu le temps d'en parler... Kim pleurait, entraînant Samya dans ses larmes.

Julie, le visage fermé, fronçait les sourcils. Puis soudainement, elle força son sourire et les invectiva : « C'est bon les chochottes ! On va pas pleurer des heures ! Elle a sa déesse avec elle, elle est invulnérable. Mais nous, c'est pas notre cas, alors on va se dépêcher de rejoindre le village de ces gentils indigènes, et on va pas lambiner ici. Surtout qu'il faut encore porter la petite miss » dit-elle en désignant Iiyabi, dont le regard fiévreux trahissait la faiblesse.

Se consolant les uns les autres de cette séparation déstabilisatrice, ils reprirent la marche sans gaieté.

C'était étrange, comme on s'habitue aux choses les plus extraordinaires, cette présence particulière qu'avait acquis Ève par exemple. L'aura rassurante qu'elle dégageait leur avait fait oublier les dangers de la jungle. Alors qu'ils repartaient en file indienne, ils eurent soudainement conscience de ce qu'elle leur avait apporté, de ce que son choix avait fait d'elle, pour elle, et pour eux. Ils eurent conscience de la disparition de cette sécurité, et plus encore ils prirent conscience de l'importance qu'Ève avait à leurs yeux, tout comme chacun d'eux était important aux yeux des autres. Chacun une partie du tout qu'ils formaient. Et avec cette conscience surgit la peur, irrationnelle et humaine, de perdre cette partie d'eux-même s'il lui arrivait malheur.

L'ombre semblait soudain plus oppressante autour d'eux, l'atmosphère un peu plus étouffante. Ils pensaient tous à elle.

Ève était la détentrice de grands pouvoirs, accordées par sa déesse.

Mais si cela ne suffisait pas ?



## Chapitre sept

La poursuite durait depuis plusieurs jours maintenant. Ève avait perdu le compte. Elle n'aurait jamais pensé qu'on pouvait courir aussi longtemps. Malgré ses nouvelles capacités, elle n'avait jamais essayé. Même lorsqu'ils avaient fui devant les Nocturnes, cela n'avait pas été aussi long, ni aussi intense. Cependant, elle avait suivi le rythme imposé par les guerriers à coiffe, qui avait le titre de *khokuhn*, les gardiens de la tribu ainsi que lui avait traduit Iyuh, le seul homme présent qui parlait français.

Iyuh était une sorte de chaman, d'après ce qu'elle avait compris. Il avait le titre de *kiyé*, dont Abo leur avait parlé. Elle n'avait pas remarqué cet homme au départ, parce qu'il s'était tenu en retrait lors de leur rencontre avec le groupe. Mais son apparence était différente de celle des autres indigènes. Homme d'âge mûr, autour de la quarantaine, il était aussi athlétique que ses compagnons, mais était le seul à porter un bracelet de pierre verte autour de chaque biceps, un peu plus sombre que le jade mais assez similaire en apparence. Son corps était décoré de tatouages d'animaux, dans une posture menaçante ou aux aguets. Les cheveux longs, couleur aile de corbeau, sans tresse, le visage émacié, les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites, il avait un air sombre lorsque ses traits étaient au repos, mais aussitôt qu'il s'exprimait, son visage s'animait d'une intelligence contenue, qui donnait envie de l'écouter. Il était mesuré, parlait sans se précipiter, observant attentivement ses interlocuteurs. Et

tous lui parlaient avec déférence, y compris les deux *khokuhns*, qui avaient eux même un statut supérieur dans cette communauté. Tous les soirs, le *kiyé* psalmodiait un rituel pour que le sommeil du groupe soit réparateur, et tous les matins, un autre rituel, pour que les *gosheruhns* de la forêt apportent force et endurance à chacun. Puis ils se mettaient à courir, les deux guerriers à coiffe devant, suivant la piste laissée par ceux qui avaient attaqué le village d'Abo. Ces deux derniers s'appelaient Isk-hi et Eekhi. Dans un français acceptable, Iyuh lui avait expliqué qu'il s'agissait de gardiens sacrés, des hommes qui avaient reçu des pouvoirs particuliers pour défendre la tribu. C'était eux qui menaient toujours les combats, qu'il s'agisse de guerre ou d'expédition punitive. Dans le cas présent, ils ne voulaient pas seulement libérer ceux que les Shoakss emmenaient en esclavage, ils voulaient aussi châtier ces barbares pour leurs crimes.

Peu de paroles étaient échangées dans la journée, le corps et l'esprit de chacun seulement dirigés vers leur course et leur objectif. Malgré ce silence, Ève sentait le respect dont elle était l'objet, chacun des gestes des indigènes envers elle était la déférence même. Elle courait parmi eux, Bagheera à ses côtés, sans difficulté, alors que nombre d'entre eux souffrait de fatigue en fin de journée. Seuls les *khokuhns* semblaient supporter l'effort aussi bien qu'elle. Ce qu'ils faisaient, le rythme qu'ils soutenaient, aucun homme qu'Ève avait connu n'en était capable. Seule la magie pouvait l'expliquer, celle du *kiyé*, ou celle issue des pouvoirs qu'Aorila lui avait accordé.

C'était étrange de courir ainsi, si longtemps, enivrant.

De tout le groupe, un seul des membres de la tribu était plus grand qu'elle. Leur peuple était d'une taille moyenne bien inférieure à celle des humains de la Terre, cet autre monde qu'elle avait quitté et dont l'existence s'éloignait de plus en plus. Cependant, la vie en pleine nature qui était leur quotidien avait forgé leur corps. Ils étaient tous plus musclés qu'elle, plus forts, en apparence. La force d'Ève était d'une autre origine. Le nom de

cette tribu n'était pas " Kyohnis ", comme Christophe avait cru le comprendre au départ, mais Nesq. " Kyohnis " était le nom de leur peuple, le même que celui de la tribu d'Abo, les Kokoris. Au milieu d'eux, elle se sentait comme prêtresse. Chaque jour, plusieurs d'entre eux venaient lui demander sa bénédiction au cours d'une des très courtes poses qu'ils s'accordaient pour boire et manger. Elle priait alors, et à chaque fois le miracle se réalisait. Elle sentait le soutien de sa déesse passer au travers d'elle et les imprégner, leurs apportant détermination et sérénité. Pour elle, cela lui apportait quelque chose de très particulier, un apaisement, une sorte de bien-être intérieur, une lumière qui renforçait sa foi.

Au fur et à mesure, elle avait trouvé sa place parmi ces sauvages. Ils couraient comme en osmose, en harmonie, entre eux et avec la forêt et les terres qu'ils parcouraient. Un peu comme une horde peut-être. C'était magnifiquement paisible et plaisant.

Du moins, jusqu'à ce qu'ils trouvent le premier corps. Il s'agissait d'un jeune de la tribu kokori. Il ne devait pas avoir plus de douze ans. Empalé sur un petit arbre que les Shoakss avaient taillé à cet usage, sa main droite était coupée au niveau du poignet, et son corps portait les marques d'une torture qui avait dû durer plusieurs heures.

Pendant que les compagnons d'Ève libéraient le corps et le lavait en préparation de la cérémonie funéraire, Iyuh avait expliqué à la Vierge Guerrière que les barbares de sous la montagne, comme ils appelaient les Shoakss, avaient pour habitude de couper le membre avec lequel un de leur esclave leur avait porté préjudice. Le jeune Kokori avait dû frapper un de ses ennemis, et il avait ensuite été torturé pour servir d'exemple.

Ils réalisèrent la cérémonie rapidement, sans effusion. Ils gardaient leur douleur pour plus tard.

Ève, elle, avait été bouleversée, mais ce n'était rien à côté de ce qu'elle avait ressenti lorsqu'ils trouvèrent un autre corps, le lendemain après-midi. Une femme, enceinte, presque à terme. Elle n'avait pas été torturée, simplement égorgée.

« Elle plus pouvoir marcher » avait commenté Iyuh. « Shoakss pas vouloir attendre la délivrance. Pas de respect pour la vie. Ils méritent la mort. Tous. »

Ils avaient couru plus tard que d'habitude, ce soir là. Les *khokuhns* leur ayant assuré que les barbares n'étaient plus très loin d'eux, ils avaient voulu raccourcir le plus possible la distance les séparant. Ils ne voulaient pas leur laisser le temps de tuer un autre Kokori. Ève avait pleuré en courant, un mélange de rage et de peine. Les images horribles tournaient dans sa tête, justifiant les mots du *kiyé*. Ils méritaient la mort. Elle ne voulait pas la vengeance, se disait-elle, c'était plutôt de la justice. C'était son rôle. Elle souhaitait leur mort, et lorsque la lumière intérieure d'Aorila la baigna ce soir là, elle ne perçu plus d'apaisement, seulement le renforcement de sa résolution. Elle sentait au plus profond d'elle-même que la déesse, voulait elle aussi, la rétribution de ces actes; et plus particulièrement celui de la mort de cette future mère.

Le sommeil fut dur à trouver et le réveil prompt.

Leur course était plus rapide, comme s'ils étaient emplis d'une sensation d'urgence. Ève et Bagheera étaient sur les talons des deux *khokuhns*. Elle voulait aller plus vite encore, mais elle ne savait pas trouver les signes pour remonter la piste, comme eux le faisaient.

Le *kiyé* lui avaient appris qu'ils se rapprochaient du territoire des Shoakss, et que bientôt ils pénétreraient sous la montagne. Il fallait faire vite s'ils voulaient parvenir à sauver leurs frères, ils ne pourraient pas les suivre sous le sol, la montagne n'était pas leur territoire. Ces grottes emplies d'ombres recelaient des dangers qu'ils n'étaient pas prêts à affronter.

Ève se demandait ce qui allait se passer, s'il y aurait un avertissement à la violence qu'ils allaient déchaîner, s'il y aurait un recueillement, une préparation. Puis, brutalement, la course des *khokuhns* s'arrêta. La vierge guerrière freina et se retint in-extremis de percuter Isk'hi, qu'elle suivait. Elle ne voyait pas ce

qui les avait forcés à s'arrêter, mais elle fut prise d'une appréhension terrible. Elle se mit à souhaiter que ce ne fut pas un nouveau corps, une nouvelle victime. Alors qu'Isk-hi faisait quelques pas sur sa droite, l'œil de la vierge guerrière, à présent aguerrri aux signes de la jungle, perçu les traces d'un campement de fortune. Si les Shoakss s'étaient arrêtés ici, ils n'avaient parcouru en une journée que l'équivalent de trois heures de course pour les Nesq. Ève pensait que c'était faisable, qu'ils pouvaient les rattraper. Puis, elle vit les traces de sang au sol, une traînée sur quelques mètres. Eekhi était agenouillé près d'un corps, Ève ne voyait qu'une paire de jambes, celles d'une femme, et fut en même temps percutée par une odeur ignoble, mélange d'urine et d'excréments, dont le corps était maculé. Lorsque Eekhi se releva pour appeler le *kiyé*, elle fut prise d'un haut le cœur en découvrant le reste du corps de la jeune femme. Son visage était déformé par les contusions, sa bouche ouverte laissait voir des gencives en sang, sans plus une dent, et ses mains, les doigts coupés au raz des paumes, étaient recroquevillées sur sa poitrine. Et pire que tout, ses yeux grands ouverts, emplis d'un abîme de douleur, la contemplait elle, tandis que des larmes traçaient leurs sillons sur ses joues souillées.

Elle était vivante, essayant de marmonner des mots incompréhensibles.

Bouleversée, Ève s'éloigna de quelques mètres et vomit son désarroi. Une rage incommensurable montait en elle. Tous les autres guerriers nesqs étaient à présent arrivés, en cercle autour de la blessée. Sans prêter attention aux souillures dont elle était recouverte, un des hommes de la tribu s'était agenouillé et avait adossé la jeune femme contre ses cuisses, pendant que le *kiyé* auscultait ses blessures.

Alors que chacun donnait l'eau de sa gourde pour aider à nettoyer le corps meurtri, Iyuh se releva et prit à part les deux *khokuhns* pour s'entretenir avec eux. Ève ne comprenait pas ce qu'ils disaient, mais elle fut prise d'appréhension lorsqu'elle vit

Isk-hi prendre son long poignard. Alors qu'il se retournait pour se diriger vers la jeune Kokorie, Ève l'arrêta en mettant la main sur l'avant bras qui tenait l'arme et demanda au *kiyé* ce qui se passait.

« Elle plus avoir vie devant elle. Mieux pour elle mort.

- On peut la soigner. Elle n'a pas de blessures mortelles, non ?

- Non. Mais plus vie après maintenant... Trop de peine future. Plus pouvoir rien faire, plus pouvoir manger, plus travail. Jamais homme, jamais famille...

- Non ! » Ève niait ces assertions, même si elles étaient évidentes pour les gens de ce peuple. Elle refusait ce constat.

« Elle trop honte. Pas vie bien pour elle, trop de peine » Iyuh essayait d'expliquer ce qui lui semblait une évidence. Ève nia de nouveau. Il persévéra :

« Personne fera vivre elle. Pas mari. Jamais enfants. Vie triste. Qui s'occuper elle ? Qui nourrir ?

- Nous. » affirma la vierge guerrière. Elle refusait cette mort inutile, une vie, fut-elle difficile était préférable à une mort.

« Qui vous ? Demanda le Kiyé

- Nous, ma tribu.

- Tu prendre vie elle sur toi ?

- Nous nous occuperons d'elle. »

Iyuh la regarda avec respect, comme si elle acceptait un sacrifice. Puis il hocha la tête et traduisit aux membres de sa tribu.

Tandis que le *kiyé* pensait les mains de la suppliciée, Ève sentait la rage grandir en elle. C'était comme une marée déferlante qui lui embrouillait l'esprit. Et même les larmes qui coulaient de ses yeux ne pouvaient suffire à épancher ce qu'elle ressentait.

Finalement, ne tenant plus en place, elle se retourna en proférant ce qui n'était pas une menace, mais une promesse : « Je vais les tuer ».

Elle s'élança, mais fut rattrapée par Isk-hi qui lui prit le bras. Elle ne comprenait pas ses mots, aussi Iyuh vint lui traduire.

« Seule, tu ne peux pas les trouver. Toi pas savoir suivre piste. »

Des marmonnements incompréhensibles de la jeune Kokorie les interrompirent. Dans un éclair de lucidité, elle tentait de leur dire quelque chose. Puis, d'un moignon sanglant, elle indiqua un petit arbuste épineux, à peine à un pas d'elle, en répétant des mots qu'elles ne pouvaient pas prononcer correctement. Un des guerriers fouilla l'arbuste de sa lance et en sortit un petit objet, une espèce de lanière qui portait un tout petit sac de cuir noir. Eekhi le prit pour l'examiner, pendant que la suppliciée répétait un mot.

« C'est collier ancêtres de l'homme qui a battu elle, traduit le *kiyé*

- Et ? Demanda Eve.
- Odeur aidera à remonter piste.
- Vous savez faire ça ?
- Je peux appeler esprit animal en guerrier. Avec, lui pouvoir flairer hommes mauvais. Piste fraîche.
- Fais-le moi.
- Quoi ?
- Fais-le moi. Donne moi la capacité de flairer son odeur. Je vais remonter la piste.
- Esprit animal dangereux. Quand habiter toi, toi moitié animal.
- Fais-le. »

La détermination d'Ève suffit à convaincre Iyuh. Il hocha la tête, comme si c'était une bonne décision de la part de la Vierge Guerrière. Il prononça quelques mots et les guerriers de la tribu lancèrent un cri au ciel comme un seul homme. Pendant que deux d'entre eux continuaient de s'occuper de la jeune femme blessée, les autres se réunirent autour du chamane, traçant un cercle de quatre mètres de diamètre dont il était le centre. Ève se joignit à

eux, et, lorsqu'ils commencèrent à sauter d'un pied sur l'autre en psalmodiant une mélopée au rythme binaire, elle les imita naturellement.

Iyuh s'assit au sol et sortit un bol de bois épais de sa gibecière. Mélangeant à l'intérieur de l'eau, une poudre verte, quelques petites racines et de la terre ramassée sous lui, il chantonait sur un ton très bas. Après avoir obtenu un brouet d'un vert mat, il sortit un petit couteau dont il trempa la lame à l'intérieur, posa le tout au sol, se releva et dansa autour en chantant plus fort.

« Esprits de la forêt et de la terre,  
Esprits de l'air et de la nature mère,  
Venez à nous, humbles fils de vos fils  
Maîtres de la chasse, prédateurs, fauves et rapaces,  
Entendez l'appel que nos chants tissent.  
Nous, guerriers, ouvrons nos âmes et nos cœurs  
Que vos dons nous imprègnent en profondeur.  
De l'animal à l'être, de l'être à l'animal,  
Confondu en un, jusqu'à la fusion primale. »

Puis, le *kijé* reprit son bol et son couteau et s'approcha d'un guerrier. Il leva la lame enduite du brouet verdâtre, tandis que les voix des Nesqs gagnaient en puissance. De la lame il entailla le front de l'homme, laissant un court sillon dans lequel le rouge et le vert se mêlaient, tout en répétant les paroles de son incantation.

Il recommença avec chacun des guerriers, y compris Ève, et finit par lui-même.

Bagheera, assise sagement à quelques mètres de là, observait la scène de ses yeux aux éclats mauves.

En osmose avec les guerriers, partageant leur chant et leur danse, Ève ne réfléchissait pas, ne pensait pas. A chaque nouveau cycle de la mélopée entêtante, elle sentait comme une pulsation qui la touchait, comme une brise qui traverserait son corps plutôt que de caresser son épiderme. Les sons, les couleurs, les odeurs prenaient une nouvelle intensité. Hors de leur simple apparence de guerrier, chacun de ceux qui l'entouraient acquérait une



identité plus complexe, faite de la somme de ce qu'il était, la puissance de son souffle, le mélange des essences qui constituaient son odeur, les sons de leur corps : les pieds qui foulait le sol, le cœur qui battait comme un tambour, le frottement de la peau sur la peau. Un univers de sens s'ouvrait à Ève, qui accompagnait une force, une vitalité, quelque chose de tellement différent de ce qu'elle ressentait d'habitude, tellement plus primaire. Et, au milieu de tout cela, la rage qui l'habitait avait pris une intensité tellement plus grande, comme si elle s'était purifiée, comme si les oripeaux des scrupules l'avaient abandonnée, pour ne laisser qu'un sentiment entier, complet.

Et cette rage était en elle, au centre d'elle.

Et lorsque le *kiyé* leva sous son nez la petite pochette de cuir appartenant au guerrier qui avait mutilé la jeune indigène, lorsqu'elle sentit cette odeur qui personnifiait sa haine nouvelle, ce fut comme une explosion. Elle bondit, s'élança en chasse, si prompte qu'aucun œil ne put la suivre. Il ne restait d'elle que le mouvement des feuillages, après son passage.

Ève courait, comme jamais elle n'avait couru. Elle sentait le terrain sous ses foulées, savait instinctivement où poser les pieds, elle était comme le vent qui file entre les arbres. Elle percevait avec une précision incroyables toutes les odeurs qui confluaient vers elle. Et au milieu de celles-ci, elle distinguait clairement celle de l'homme qu'elle traquait, sa proie.

Elle voyait, sentait, entendait comme jamais.

Derrière elle, elle devinait le bruit furtif des autres chasseurs qui accouraient à sa suite, pas assez rapides pour tenir son allure. Ils la suivaient, silencieux et puissants, comme la mort en marche. Elle ralentit cependant, pas beaucoup, juste un peu. Elle menait la meute, restait devant elle, mais pas assez pour la perdre.

Seule Bagheera tenait la vitesse. Elles couraient toutes deux d'un même mouvement harmonieux, comme une seule entité à huit membres et deux têtes. Elles filaient, avalaient la distance, si discrètes, imperceptibles, qu'elles surprenaient la plupart des

animaux sur leur passage. Les pauvres bêtes restaient là, paralysées par la peur, tant était subite cette apparition. Leur cœur recommençait à peine à battre, que la horde qui suivait les paralysait de plus belle, tant et si bien que certains en tombaient en syncope.

A la forêt succéda les pentes herbues puis rocheuses, les ravines, falaises et sentiers perdus. Elles couraient toujours, infatigables. L'odeur qu'elles pistaient de plus en plus forte, de plus en plus présente.

L'après midi ne touchait pas à sa fin qu'Eve aperçut au loin la colonne de Shoakss et de Kokoris qui progressait sur une pente légère, parsemée de mauvaises herbes et de taillis bas. Ils quittaient la haute vallée pleine d'arbres rabougris qu'elle même traversait. Quatre barbares fermaient la marche à une trentaine de mètres du gros du groupe. Après la pente, les parois de la vallée se refermaient en une espèce de large ravine, creusée par un petit torrent, qui n'était à l'heure actuelle que ruisseau.

Ève accéléra, sentant la fin de la chasse qui obnubilait son attention.

Arrivée à une centaine de mètres de l'arrière-garde, elle s'arrêta. La distance qui la séparait des barbares était presque entièrement à découvert, aussi, en prédateur expérimenté, resta-t-elle immobile, le temps qu'ils passent le faîte de la petite élévation ouvrant sur la ravine. Elle entendait les deux premiers membres de sa meute qui se rapprochaient derrière elle, mais n'attendit pas qu'ils soient à sa hauteur. Dès que l'arrière-garde ne fut plus visible, elle partit en un sprint effréné. Ses proies étaient trop proches, leur vue ravivait sa rage et son envie de sang.

Aussi silencieuse que Bagheera à ses côtés, elle parcourut les derniers mètres de la pente comme s'il s'était agi d'une surface plane. A dix ou quinze mètres derrière elle, elle entendit le fugace grognement des deux *khokuhns* qui accéléraient à leur tour.

Juste après la pente débutait un chaos rocheux. Tout à leur progression attentionnée sur ce terrain difficile, les Shoakss ne la

perçurent que lorsqu'elle surgit derrière eux. Le premier son qu'ils entendirent fut celui du genou d'Ève percutant la nuque du barbare qui fermait la marche. Sans interrompre un instant sa course, elle s'était élancé d'un gros rocher, pour prendre la hauteur nécessaire à son attaque. Le choc fut si violent que l'échine de celui-ci se brisa en émettant un craquement sec, tandis que son corps était propulsé sur celui qui le précédait.

Ève roula au sol pour se réceptionner et, alors que les deux autres ennemis se retournaient pour comprendre les évènements, une ombre noire aux griffes acérées faucha le premier. Même s'il n'était pas visé, l'autre se pencha instinctivement pour se protéger. La fraction de seconde qui lui fut nécessaire pour se redresser et prendre la mesure de la situation fut suffisante à Ève pour finir sa roulade et l'empaler de sa lance, fracturant ses côtes et transperçant ses poumons comme si leur résistance avait été nulle.

Poursuivant sur son élan, la vierge guerrière avança ainsi de quelques mètres, le corps du Shoakss gesticulant comme un étendard fou sur sa lance. Puis, d'un mouvement circulaire, elle se débarrassa de la masse sanglante qui encombrait son arme en le projetant sur le seul Shoakss encore vivant, qui se relevait juste d'avoir été percuté par le premier mort.

Ève reprit sa course aussitôt, sans même regarder l'effet de son action. Sa proie n'était pas là. Ce qui restait derrière elle appartenait à la fureur de ses compagnons de chasse.

Elle courait, sautait, ombre mouvante insaisissable parmi les ombres du crépuscule.

Un des Shoakss de la colonne s'était arrêté pour soulager sa vessie. Il s'était retourné à moitié vers l'arrière pour essayer de comprendre les sons qu'il venait d'entendre, lorsque une main puissante le saisit à la gorge, le soulevant comme un fêtu de paille. Héberlué, il n'eut que le temps de croiser les yeux noisettes d'Ève, avant que son crâne ne percute brutalement un rocher. Il

sombra dans l'insondable noirceur de la mort sans avoir rien compris des derniers instants de sa vie.

En deux sauts impressionnants, Ève prit de la hauteur pour atteindre un gros rocher qui surplombait la ravine, au niveau d'un virage en tête d'épingle. De là, elle avait une vue globale sur la troupe qui serpentait sur une centaine de mètres. Elle avait choisi cet emplacement car de là, le soleil bas était dans son dos et aveuglerait ceux qui pourraient regarder dans sa direction.

Il devait y avoir un peu plus d'une cinquantaine de barbares, et soixante à soixante-dix Kokoris enchaînés par petits groupes. Chaque membre d'un de ces groupes était attaché à un petit tronc d'arbre, d'une quinzaine de centimètres de diamètre et d'environ deux mètres de long. Ils le portaient au niveau de la hanche ou sur les épaules, en fonction des groupes, pour pouvoir avancer sans être trop gênés.

Les Shoakss avaient une taille moyenne un peu supérieure à celle des Kokoris. Ils avaient le teint blanc de ceux qui voient très peu le soleil et portaient des vêtements faits, pour la plupart, de patchwork de peaux et de cuir. Certains avaient le visage tatoué de formes noires, donnant à leur face une apparence démoniaque. Ils étaient tous chauves, mais quelques-uns d'entre eux portaient une petite couronne de métal, d'où saillait une ou plusieurs paires de cornes, en bois ou en métal. Ils avaient des armes de toutes formes et de toutes tailles, toutes en lames et en pointes métalliques. Les plus courantes étaient cependant cette espèce de gros hachoir qu'Ève avait déjà vue, qu'ils portaient par paire. Peu d'entre eux portaient des armes de jets, tout au plus trois ou quatre arcs courts.

Une stratégie prudente aurait été de se glisser silencieusement auprès des barbares en queue de colonnes et de tuer tous ceux qu'elle rencontrerait au fur et à mesure de sa progression. Mais, en cet instant, la prudence était le dernier de ses soucis. Elle voulait sa proie, et ensuite, toutes les autres.

Ève n'eut pas besoin d'identifier l'odeur du monstre qui avait méthodiquement coupé tous les doigts, puis arraché toutes les dents de la pauvre Kokori. Il était facilement reconnaissable, par l'immonde collier pendant à son cou, fait des trophées qu'il avait prélevés sur la suppliciée. Il était à un peu plus de trente mètres d'elle. Pourtant, grâce à l'acuité extraordinaire dont lui avait fait don le *kiyé*, elle discernait chaque détail de son visage. Si des traits devaient être caractéristiques d'une brute, c'était les siens : une mâchoire carrée, légèrement prognathe, d'épais sourcils broussailleux, de grande pommettes plates, un petit rictus qui relevait ses lèvres humides sur la droite, tandis qu'il riait grassement avec un de ses comparses. Il était un peu plus grand, plus gras et sans doute plus fort que les autres Shoakss. Sa couronne de bronze portait trois cornes qui pointaient vers l'avant, contrebalancés par une unique corne dressée à l'arrière. Tout en discutant, il portait de fréquents regards à une jeune indigène à peine nubile, à quelques mètres de lui, dont l'intérieur des cuisses était maculé de sang séché.

La rage surgit si brutalement dans le cœur d'Ève qu'elle ne put la contenir. Un cri primal, d'abord rauque puis de plus en plus aigu, surgit de sa gorge, tandis qu'elle passait de rocher en rocher sur les bords de la ravine, en des sauts inhumains. Tous ceux qui étaient en contrebas se retournèrent vers elle, essayant de comprendre ce qui hurlait en se mouvant si rapidement, mais elle n'avait cure de les surprendre.

Arrivée à une quinzaine de mètres du tortionnaire ébahi, elle fit un formidable dernier saut, haut dans le ciel, et projeta sa lance de toutes ses forces. Le tressaillement des muscles de sa cible traduisirent la tentative d'esquive qu'il amorçait, mais l'arme fusait trop rapidement. Elle pénétra juste sous le cou, brisant le manubrium, avant de traverser chairs et organes pour ressortir au niveau des reins et se planter dans la pierre, sans même se briser. Encore interdit, l'immonde sujet de la haine d'Ève regardait avec

étonnement la hampe de l'arme qui le clouait au sol, alors que la Vierge Guerrière se réceptionnait violemment à six mètres de lui.

Accompagnant sa chute d'une roulade, Ève se projeta dans les jambes de deux autres esclavagistes, fauchant l'un comme une quille renversée, tandis que l'autre esquivait de justesse. Ce dernier reprenait tout juste son équilibre qu'Ève était déjà sur lui, le saisissant par la jambe, pour le soulever sans effort et le projeter de toutes ses forces contre un groupe de trois Shoakss qui la chargeait.

La puissance de l'impact fut si impressionnante, repoussant les corps à plusieurs mètres de là, dans un bruit d'os brisés, que tous ceux qui assistaient à la scène s'arrêtèrent de stupéfaction. Cette fine silhouette blanche n'était pas un être humain ! Il ne pouvait s'agir que d'un furieux démon, ou un esprit de la guerre lancé contre eux par leurs ennemis ! Mais les ordres aboyés par leur chef les sortirent de leur pétrification et, habitués à la discipline des combats, ils se lancèrent à l'assaut.

Ève avait cependant profité de ce court instant de répit pour briser le crâne du Shoakss resté au sol, d'un simple coup de poing, puis elle avait récupéré les deux hachoirs qu'il portait à la ceinture. Ces armes auraient été trop lourde pour une femme de son gabarit, en temps normal. Pour elle, ils ne pesaient pas plus que de petits couteaux, avec lesquels elle se mit à exécuter une véritable danse de la mort, parmi les adversaires qui arrivaient par vague. Elle virait, voltait, sautait, au-dessus, en-dessous, à côté de ses proies, elle tranchait, sectionnait, éventrait, sans qu'une seule de ses victimes ne puisse faire plus que l'égratigner. Elle en avait déjà occis une dizaine lorsqu'un choc à l'épaule la surprit légèrement. Une flèche y était plantée... Elle projeta un hachoir au milieu du crâne du Shoakss le plus proche pour libérer une de ses mains, avec laquelle elle ôta la flèche. La douleur, en cet instant, n'était qu'une information. Après avoir tranché le bras d'un nouvel arrivant, elle récupéra sa seconde arme et continua à suivre sa rage.

Il n'y eut pas d'autres flèches. Bagheera avait égorgé celui qui avait décoché la première, et les trois autres archers étaient tombés sous les flèches des deux *khokuhns* qui s'étaient positionnés sur de hauts rochers pour couvrir la Vierge Guerrière.

Lorsque les autres Nesqs arrivèrent, la danse était finie. Plus d'une quarantaine de shoakss gisaient dans leur sang, les autres fuyaient de toutes leurs jambes.

Au milieu du carnage, Ève se tenait droite, couverte de la tête au pied d'un sang qui, pour la plus grande partie, n'était pas le sien. Les hachoirs dans les mains, face au bourreau agonisant, cloué au sol, elle était le tableau vivant de la vengeance.

Les Nesqs lancèrent leur cri de victoire, une sorte d'ululement entrecoupé de sons stridents, puis se rassemblèrent autour de la vierge guerrière pour scander « Eyala Assa », hymne bientôt repris par tous les Kokoris.

Lorsque le *kiyé* s'approcha d'elle, elle lui demanda ce que cela signifiait.

« C'est vous, dame, répondit-il.

- Comment ça moi ?

- Vous, reprit-il en baissant la tête en signe de respect, la Vierge de sang ».





## Chapitre huit

Cela faisait trois semaines que le petit groupe de Christophe avait élu domicile parmi les Nesqs, la tribu indigène dans laquelle Abo avait des liens de parenté. Ils attendaient le retour d'Ève, partie avec l'expédition chargée de punir ceux qui avaient détruit le village kokori et libérer ceux qu'ils avaient emmenés en esclavage.

La vie dans ce village d'un peu plus de cinq cent personnes était douce. La méfiance à leur égard n'avait duré que le temps pour le chef du village de s'assurer qu'ils n'étaient pas des membres des clans shoakss.

Les Shoakss formaient un peuple comprenant de nombreux clans, qui vivaient dans le bas des montagnes, dans des villes principalement souterraines. Ces cités s'étaient développées sur les anciennes mines du vieil empire, dont les travailleurs étaient devenus indépendants lors de la chute des sorciers. Ils avaient ensuite peu à peu formé des clans, belliqueux et âpres aux gains, qui faisaient la guerre aux tribus des vallées uniquement pour se fournir en esclave.

Le chef des Nesqs s'appelait Inüh. Grand pour son peuple, presque un mètre soixante dix, il avait une légère tendance à l'embonpoint et un sourire contagieux. Il avait rapidement perdu ce sourire lorsqu'Abo avait raconté les événements récents, puis il s'était mis à pleurer, imité par l'ensemble des indigènes présents.

Lorsque la vieille femme raconta comment le petit groupe d'étrangers était intervenu et avait tué cinq de leurs ennemis, chacun d'entre eux fut embrassé, caressé et choyé. Il y eut des

présentations, des échanges de civilités, pour la plupart incompréhensibles, si ce n'était que Christophe avait compris être considéré comme un chef de tribu, même si sa tribu ne comportait que cinq membres.

Iiyabi fut prise en charge par un étrange petit bonhomme d'à peine un mètre cinquante, aux longs cheveux gris dont l'unique natte lourde était maintenue par un large peigne en bois noir, gravé d'une paire d'yeux verts. Ils apprirent plus tard qu'il s'agissait d'un chamane, au titre de *khohu*. Il avait un visage tout ridé, agrémenté de quelques filets de barbes qui pendaient sous son menton, et les yeux doux, d'un gris très clair. Il avait posé la main sur le front de la blessée, qui s'était aussitôt endormie, puis il avait appelé plusieurs femmes, pour la porter dans une hutte un peu à l'écart, une des rares huttes closes, dont la tenture fut relevée par une femme sculpturale, un peu plus grande que le *khohu*. Christophe n'avait fait que l'entrevoir, mais ce qu'il en retint fut le regard intense et inquisiteur qu'elle avait lancé à la volée, pendant qu'on introduisait Iiyabi dans sa hutte. Elle s'appelait Jaïba, et elle aussi pratiquait la magie, avait-il appris plus tard, mais c'était une magie de femme, contrairement au *khohu* et au *kiyé* qui pratiquait une magie d'homme.

Après ce premier contact, le groupe avait appris à connaître petit à petit tous les habitants de cet univers dans lequel il avait fait irruption. Même si leurs us et coutumes leurs étaient totalement étrangers, même s'ils étaient comme des sauvages pour eux, c'était la civilisation, comparé aux mois de jungle que les égarés venaient de vivre. C'était des êtres humains, chaleureux, vivants, et cela leur donnait du baume au cœur, même si souvent ils pensaient à Ève, qui leur manquait, et pour laquelle ils s'inquiétaient.

Il y avait de la place dans le village et on leur avait offert d'habiter dans une des huttes fermées, par une sorte de rideau de perles et de tissu, alors que la plupart des familles semblaient vivre dans des huttes ouverte vers l'intérieur du village. Ils

apprirent ensuite que c'était une marque de respect à leur égard, marque que la tribu accordait à tout voyageur étranger, même s'il n'y en avait pas souvent, pour leur éviter d'être le sujet de la curiosité parfois envahissante des habitants.

Inüh, le chef, semblait être un homme pondéré, écoutant plus qu'il ne parlait. Il portait autour du cou un collier de petites statuettes d'ivoire, censées représenter tous les protecteurs du village, et il y en avait beaucoup ; des esprits de la nature pour la plupart, mais aussi des dieux, dont Aorila. Il portait également une sorte de coiffe, en bois sombre et tissu bordeaux, qui relevait sa chevelure au-dessus de sa tête en une touffe chaotique, enduite d'huile parfumée et parsemée de plumes d'oiseau, qu'il changeait régulièrement, au gré de l'humeur de ses femmes. En dehors de ces signes, rien ne le distinguait des autres villageois. Il portait comme eux un pagne, un fourreau avec un couteau, et avait quelques tatouages tribaux répartis sur le corps.

Aëlep, dont le nom se prononçait avec un petit claquement de langue à la fin, le *khohu* de la tribu, servait de traducteur entre Christophe et le chef du village. Il parlait un français très acceptable, qu'il avait appris du *khohu* qui l'avait précédé. Bien évidemment, c'était parce qu'il utilisait cette langue pour lancer ses sortilèges, mais ceux-ci étaient très différents de ceux que Christophe avait appris d'Ehntehag. Il utilisait une magie fortement axée sur les échanges avec les *goshuruhns*, qu'il traduisit par « esprits », contrairement à la magie des sorciers de l'empire, qui puisaient directement dans les flux d'énergie magique pour leur donner la forme qu'ils désiraient.

Christophe était l'interlocuteur unique d'Inüh, au grand désappointement des trois filles, car la société kyohnis, le peuple auquel appartenait les Nesqs et les Kokoris, était assez archaïque dans ses fonctionnements, du moins officiellement. Les rôles principaux étaient tenus par des hommes : le chef, chargé du bon fonctionnement du village, le *kiyé*, chargé du respect des lois naturelles et du monde physique, le *khohu*, chargé du respect des

traditions et des aspects spirituels de la vie de la tribu, et les *khokuhns*, au nombre de trois, sortes de gardiens dépositaires de pouvoirs physiques et spirituels, chargés de la protection du territoire et donc de la guerre. C'était deux de ceux-ci qui menaient l'expédition à laquelle s'était jointe Ève. Le troisième, Christophe ne l'avait vu qu'à une occasion depuis qu'ils avaient élu domicile dans le village. Les *khokuhns* patrouillaient constamment sur le territoire, en solitaire. C'était d'ailleurs ainsi que l'un d'eux avait aperçu de loin la fumée qui s'élevait du village des Kokoris.

Abo et Iiyabi dormaient également dans la hutte du petit groupe. C'était très tardivement que Christophe avait compris que, pour le village, les deux femmes faisaient à présent partie de sa tribu à lui, parce qu'ils les avait sauvées. Si l'expédition des *khokuhns* ramenait des Kokoris mâles, alors leur tribu pourrait exister de nouveau, et les deux femmes pourraient les rejoindre. En attendant, elles avaient besoin de la protection d'un homme et il revenait donc à Christophe de jouer ce rôle.

Il prit ce point avec humour... au départ. Mais l'inquiétude l'envahissait rapidement lorsqu'il songeait à l'éventualité de l'absence de tout survivant mâle parmi la tribu d'Abo. Pour autant, Abo et Iiyabi se révélaient indispensables pour leur petit groupe. Elles leur apprenaient les us et coutumes des tribus des vallées : l'artisanat, à faire à manger, et surtout les dangers et bienfaits de la nature qui les entouraient, transformant en vie dans la jungle ce qui, jusqu'à présent, avait été une survie.

Une fois remise, Iiyabi avait décidé d'elle-même, à moins que ce ne fut tout simplement la coutume, d'être au service personnel de Christophe. Elle était aux petits soins pour lui, s'inquiétant du moindre de ses désirs à chaque fois qu'il semblait chercher quelque chose. Kim ne vit pas cette attitude du meilleur œil, et commença à marquer son territoire de façon plus marquée, ce qui aurait pu transformer la vie de Christophe en enfer, s'il n'avait pas autant apprécié les marques d'affection de celle-ci.

Cette situation marqua plus clairement la hiérarchie au sein des Français, comme ils se faisaient appeler depuis qu'on leur avait demandé le nom de leur tribu. Kim apparaissait comme la première femme et Julie la deuxième. Ce qui était, somme toute, normal pour un chef de tribu, Inüh ayant pour sa part quatre femmes et onze enfants. Quant à Samya, son rôle était un peu plus flou, aussi se faisait-elle discrètement courtiser par des jeunes du village, qui faisaient référence à une des coutumes les plus importantes de leur tribu : l'échange de sang.

Elle avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'un rituel où chacun se faisait une petite coupure et mettait les plaies en contact, mais lorsqu'elle avait finalement accepté et avait été diligemment emmenée par un jeune indigène prévenant vers une clairière de sa connaissance, elle était très rapidement revenue, empourprée et énervée. Le jeune indigène était, pour sa part, revenu en se frottant la joue, l'air penaud. Il intercèda auprès de Christophe pour présenter ses excuses auprès de Samya, ne sachant quel impair il avait commis, et demanda quels étaient les us pour les échanges de sang dans la tribu des Français. Malgré ses progrès en kyohnis, Christophe dû avoir recours à Aëlep pour comprendre clairement la situation, et ne put retenir son hilarité lorsqu'il comprit que l'échange de sang était beaucoup plus intime que ce à quoi s'attendait Samya.

Il s'avéra en effet que les Nesqs, comme toutes les tribus kyohnis, profitait de la présence d'étrangers pour fortifier le sang de leur tribu, en offrant à ces étrangers de passer une ou plusieurs nuits avec une ou plusieurs femmes de la tribu, pour qu'au moins une de celle-ci conçoive un enfant.

Les jeunes hommes célibataires avaient donc eu à cœur de proposer la même possibilité à la tribu des Français, pensant innocemment que cette coutume naturelle était universelle. La réaction quelque peu virulente de Samya détrompa rapidement celui qui l'avait invitée et qui était venu exprimer son incompréhension.

« Ça va pas la tête ?! s'était-elle insurgée. Je vais pas me faire dépuceler par un mec que j'aime pas !

- Dépuceler ? s'était intrigué Aëlep, devant ce terme qu'il ne connaissait pas.

- Perdre sa virginité, avait précisé Christophe ».

Le *khohu* avait fait part de sa surprise devant ce fait, et s'était étonné qu'à son âge Samya n'ait pas encore fait son apprentissage.

« Ça se passe pas tout à fait comme ça chez nous, avoua Christophe. Enfin... chez elle.

- Chez elle ? Samya n'est pas de ta tribu ?

- Euh... Si... Mais c'est compliqué. Avant de faire partie de ma tribu, elle faisait partie d'une tribu qui a des coutumes différentes. Et la virginité fait partie de ces coutumes.

- Jusqu'au mariage, avait précisé Julie.

- Oui, jusqu'au mariage, avait admis Christophe.

- Qu'est-ce que le mariage ? avait voulu savoir Aëlep.

- L'union d'un homme et d'une femme, permanente. Le... le fait qu'ils se lient l'un à l'autre jusqu'à la mort. »

Le vieil homme avait alors acquiescé, en rapprochant cette coutume d'une de celles de leur tribu, l'*ayolë*, qui était plus une sorte de célébration des sentiments de l'un pour l'autre, qui n'avait pas de caractère définitif, car « chacun grandit suivant sa voie » avait-il déclaré, « et ces voies ne sont pas toujours harmonieuses ».

Avait alors suivi une longue discussion sur les différences de visions de leurs deux civilisations, vis-à-vis de l'union d'un couple, discussion à laquelle avaient farouchement participé Samya, Julie et Kim, au grand amusement d'Aëlep. Il reconnut en elles la possessivité qui habitait certains jeunes, à qui les adultes tentaient d'expliquer que vouloir forcer le bonheur n'engendrait le plus souvent qu'à chasser au loin celui-ci. Personne n'appartient à personne, et il n'y a de véritable amour mutuel que dans la liberté de chacun.

« Ça veut dire quoi ? avait voulu savoir Samya. Tout le monde peut coucher avec tout le monde ?

- Oui, tout le monde peut, avait répondu Aëlep. Mais l'être humain est particulier. Lorsque l'homme aime, il ne désire que celle de son amour, et ainsi de la femme. Mais interdire est mauvaise chose. Interdire emprisonne et étouffe. Interdire tue l'amour. L'amour n'a pas besoin d'interdit.

- Et ?

- Et simple. Si tu l'aimes, il ne t'appartient pas. Si lui t'aime, tu ne lui appartiens pas. Mais chacun vous donne à l'autre, en liberté. Ainsi vous êtes heureux. Mais si tu lui dis fais pas cette chose, ne fais pas cette autre chose, lui fatigué, et votre heureux disparaît.

- Bonheur, avait corrigé Christophe. Nous sommes heureux, c'est notre bonheur.

- Bien, bonheur, avait admis Aëlep. Le bonheur disparaît quand tu imposes de le posséder ».

Les trois filles s'étaient tues devant ces arguments, jusqu'à ce que Samya crût trouver une faille :

« Pourtant vous êtes polygames !

- Polygame ?

- Vous avez plusieurs femmes !

- Ah oui. Moi j'ai deux femmes, et Inüh en a quatre. Mais cela est normal.

- Pourquoi c'est normal ? Vous possédez plusieurs femmes, vous n'en désirez donc pas qu'une seule ! ... » Puis elle réfléchit quelques secondes, poursuivant sa réflexion intérieurement avant d'en exprimer la déduction finale : « Vous n'êtes pas amoureux alors ?

- C'est situation particulière. Dans la tribu, il y a plus d'hommes morts que de femmes. Mais chaque femme a le droit d'avoir une famille. Alors il faut que certains hommes aient plusieurs femmes, pour que chacune ait joie.

- C'est un peu facile comme excuse.

- Non. Pas facile. Vie idéale : un homme, une femme. Quand plusieurs femmes, vie harmonieuse difficile, demande beaucoup efforts, et comp... compréhension ? » avait demandé Aëlep en direction de Christophe, qui tenait autant le rôle de professeur de français auprès de lui, que lui tenait le rôle de professeur de kyohnis auprès du jeune homme.

Christophe avait acquiescé, et Samya était revenue à la charge : « Mais pourquoi une femme aurait-elle obligatoirement besoin d'un homme pour vivre ? »

- Oui, oui, avait admit le chamane des esprits. Il arrive que plusieurs femmes décident vivre ensemble, et qu'une prenne le rôle d'homme. Mais c'est rare.

- Non ! Non ! avait corrigé Samya, sous le regard amusé de Julie et Kim, je ne parlais pas de ça. Je voulais dire une femme toute seule ! Pourquoi une femme ne pourrait pas vivre toute seule ?

- Parce que alors femme triste, avait répondu le vieil homme en écartant les bras devant l'évidence. »

Les jours passaient ainsi, d'apprentissage en quiproquo, où chacun essayait de comprendre l'autre. Les Nesqs formaient une tribu très ouverte et conviviale, et apprendre d'eux était aisé. Les Nesqs, tout comme les Kokoris, faisaient parti du grand et très ancien peuple Kyohnis, alors que les Shoakss était des descendants du peuple Aghimé, le peuple qui avait bâti l'empire des Hauts Mages. A leur grande époque, le royaume kyohnis recouvrait toutes les montagnes d'Athallin, l'immense chaîne de montagne dans laquelle les « Français » se trouvaient depuis quelques mois. Ils habitaient les nombreuses jungles qui y étaient disséminées, de vallées en plateaux. Ils pratiquaient une magie saine, qui leur permettait de vivre en paix et en harmonie avec les non-humains, et avaient bâti une civilisation riche et harmonieuse, qui attirait la convoitise des barbares alentours, dont les Aghimés. Leur royaume avait perduré longtemps,



éclairant les autres peuples de leur connaissance et leur sagesse, ce que beaucoup avaient oublié depuis, dont les maudits Akheraïs. Puis les barbares avaient évolué, principalement les Aghimés, dont la puissance magique reposait sur des secrets qui n'auraient jamais dû être maîtrisés. Et les raids s'étaient transformés en conquêtes, et le royaume kyohnis avait décliné, pour finir par être englobé. Le peuple Kyohnis suivit ensuite l'empire aghimé dans sa chute lors de l'horrible guerre des peuples, qui avait ravagé tout le continent.

Mais contrairement aux Aghimés, les Kyohnis n'avaient pas renoncés à leurs secrets, leur magie était juste, elle était étroitement liée à leur culture, à ce qu'ils étaient, et ils refusaient de l'abandonner. Pour cette raison, les Akheraïs, ceux que les humains nommaient parfois les Chasseurs Nocturnes rodaient dans les montagnes et les pourchassaient. Car l'alliance des peuples, qui avaient vaincu l'empire aghimé, avait accepté de ne pas éradiquer l'espèce humaine si celle-ci renonçait définitivement à toute magie.

Les Aghimés, avaient acceptés, parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix. Mais les Kyohnis vivaient dans des vallées difficilement accessibles, et plus que tout, leur relation avec les *goshuruhns* faisait partie de l'âme de leur peuple. Ils avaient déjà trop perdu durant les siècles précédant pour accepter de perdre cela aussi...

Heureusement, les autres peuples non-humains laissaient les Kyohnis tranquilles, alors qu'ils occupaient quasiment tout le reste de l'empire, trois cent ans après la fin du gigantesque conflit. Seuls les Akheraïs poursuivaient les humains jusque dans les coins les plus reculés, justifiant leur chasse sanglante par la nécessité de faire respecter les accords qui mirent fin à la guerre.

Les tribus kyohnis vivaient donc ainsi, entre la crainte des Akheraïs et les raids Shoakss. Pour s'en protéger, les tribus changeaient régulièrement le site de leur village, chacune

occupant un vaste territoire, de façon à demi-nomade. Ils vivaient de la cueillette et de la chasse, au rythme des saisons, et évitaient de prendre des habitudes, ne revenant pas toujours aux mêmes endroits aux mêmes saisons.

Bien sûr, tout cela ne suffisait pas. Ils étaient conscients que leur peuple était moribond, mais n'en tiraient aucune amertume. Il leur restait encore un peu de temps devant eux, pensaient-ils, et la nature leur était clémente. Peut-être les choses changeraient en mieux un jour. Les époques passent et la chance change de main. Il ne leur restait qu'à attendre que les peuples dominants déclinent à leur tour, et peut-être alors pourraient-ils de nouveau vivre en paix.

Quant à leur magie, elle reposait sur la nature et l'équilibre. Christophe l'assimilait au chamanisme dont il avait connaissance sur le monde d'où il provenait. Il profitait des cours de langue qu'il avait avec Aëlep pour s'informer sur sa pratique. Il avait été ravi d'apprendre que ni le *khohu*, ni le *kiyé*, ni la *khaada* ne faisait appel à Ehntehag pour obtenir du pouvoir ou de la connaissance. Il se mit alors à espérer qu'une autre voie vers les arcanes mystiques lui reste accessible, et sans oser demander à apprendre, puisque le *khohu* avait déjà un apprenti, il se mit à lui parler des sorts que la déesse de la magie lui avait enseignés, pour avoir son avis sur ceux-ci.

Aëlep observa attentivement les incantations de l'apprenti magicien et lui confirma que cela ressemblait en effet à de la magie aghimé. Il lui expliqua que c'était une magie dangereuse, parce qu'elle puisait dans l'éther sans prêter attention à ce qu'elle prenait, ni comment elle le faisait. Elle se contentait d'aspirer sans égard pour l'équilibre du lieu et des *gosheruhns* qui l'habitaient.

« Les *gosheruhns* sont pas seulement écho de ce qui fut, lui précisa-t-il, pas seulement une empreinte. Bien sûr, nous, toi, les êtres vivants impriment une partie d'eux là où ils vivent, mais comme la rivière change le paysage, les êtres vivants changent le monde là où ils vivent. C'est une empreinte, oui, mais c'est une

influence, pas juste un pied posé dans la terre. Plus les humains ont âme forte, plus le lieu dans lequel ils vivent s'imprègne d'eux. Ils changent le *gosheruhn*.

- Mais il y a un *gosheruhn* comme un esprit du tout, ou plusieurs ?

- *Gosheruhn* possède plusieurs niveaux. Il y a *gosheruhn* caillou, *gosheruhn* terre sur laquelle on marche, *gosheruhn* arbre, *gosheruhn* animal, et le tout, lié, la somme, forme *gosheruhn* forêt. Tout est lié, chaque *gosheruhn* existe indépendamment et à l'intérieur d'un *gosheruhn* plus grand.

- Jusqu'au *gosheruhn* du grand « tout » ?

- Oui, jusqu'au grand tout.

- Comme un dieu ?

- Non, au delà du dieu. Chaque dieu est aussi *gosheruhn*. Chaque dieu est *gosheruhn* de ceux qui croient en lui, *gosheruhn* du croire.

- De la foi ?

- Oui, la foi de tous forme *gosheruhn* dieu. Et comme beaucoup croient, *gosheruhn* puissant, *gosheruhn* dieu peut prendre forme.

- Les *gosheruhn* ne sont pas seulement immatériels donc ?

- *Gosheruhns*, au début, pas au même niveau d'existence que notre chair, matière, précisa Aëlep en touchant le bras de Christophe. Ils sont sur autre niveau mais en contact avec matière, en même temps. Hmmm... Comment on dit dans les écrits ? ... Ah oui : Les *gosheruhns* sont la somme de ce qui fut dans ce qui est présent. Ils sont les liens entre les choses, ils sont les essences unifiées, qui forment un être. Tel l'esprit de l'homme est la somme de ses chairs et organes, le *gosheruhn* est la somme de chaque *gosheruhn* qui le compose et une partie des *gosheruhns* auxquels il appartient.

- Whaoh...

- Oui. Waooh, répéta Aëlep avec satisfaction.

- Et quand on prend de l'énergie magique pour faire un sort, on prend une partie d'eux ?

- Flux magiques sont une partie de ce qui est, ils sont donc une partie de *goshuruhn*.

- Mais comment savoir si on prend trop, ou si on prend mal ?

- C'est comme avoir faim et manger. Quand tu manges, tu écoutes ta faim, et quand faim apaisée, elle te dit quand t'arrêter.

- Bah oui, mais là, quand on fait de la magie, on ne le fait pas par nécessité. On le fait parce qu'on le veut, c'est une décision, pas une envie.

- Oui, juste. Mais ce qui importe dans... image utilisée... n'est pas la faim. Ce qui importe est savoir écouter ton corps pour arrêter. Avec la magie... pareil. Il faut toi écouter *goshuruhns* autour pour savoir quand arrêter.

- Mouais... En même temps, ça tombe bien, je crois que je peux voir les *goshuruhns*, grâce à ma gemme, lui apprit Christophe en montrant le joyau qu'il avait toujours sur le front. Mais je ne sais pas les interpréter...

- Je peux apprendre toi. »

Le visage de Christophe s'éclaira à ces mots comme une fleur qui s'ouvre. Il écarquilla les yeux en souriant tant et si bien qu'il communiqua sa joie à son interlocuteur.

« Oui, oui, bien, compléta le Khohu. Mais c'est normal. Je pas pouvoir laisser toi sur mauvais chemin. C'est devoir moi que de te montrer.

- Je ne peux pas, corrigea Christophe.

- Si ! tu peux !

- Oui, je peux. En effet, admit-il en souriant de plus belle. Je voulais juste te reprendre. On ne dit pas " je pas pouvoir " mais " Je ne peux pas ". C'est juste pour t'apprendre... échanger, compléta-t-il avec un aller-retour de la main entre le vieil homme et lui

- Oui ! Opina joyeusement le *khohu*. Échange bien. Moi devenir... je devenir grand magicien grâce à toi !

- En effet, en sourit le jeune homme, tu deviendras un grand magicien.

- Je deviendras ?

- Non, " tu deviendras ". Moi, c'est " je deviendrai ".

Ainsi, de fil en aiguille, ils échangeaient.

Les principes d'incantation du *khohu* n'était pas foncièrement différents de ceux qu'avait appris Christophe. Cependant, le fait de devoir étendre sa perception au delà de la justesse de ses gestes, pour sentir leurs effets sur ce tout ce qui l'entourait, demandait un effort de concentration important, qui perturbait la qualité de son résultat. Aëlep lui confirma que c'était en effet beaucoup plus dur, et que le talent de la perception n'était pas donné à tout le monde. C'était pour cette raison qu'il avait toujours été difficile de trouver un bon apprenti. Lui avait eu de la chance. Son père était *khohu*, il avait baigné dans cette harmonie dès son plus jeune âge. Son père lui disait qu'il avait un don, mais c'était parce qu'il était fier de lui. La vérité était qu'il avait bénéficié d'un apprentissage plus long qu'un jeune homme qui serait venu à la magie à l'adolescence. Pour Christophe, Aëlep pensait qu'il était trop vieux pour débiter, mais s'il avait appris aussi vite qu'il l'avait dit, c'était qu'il avait un don. Peut-être le fait d'aussi bien manipuler la langue de la magie était-il un atout important...

Toujours était-il que Christophe peinait à la tâche, mais c'était parce qu'il voulait aller trop vite, disait le vieil homme, avec son sourire naïf.

« Il faut prendre le temps, lui disait-il. Plutôt que arriver au bout du sort, essaye juste de ne faire que début d'incantation, pour bien sentir. Et baigne-toi dedans. Tu sais faire début bien. Apprends. Entre dans nature. Ouvre-toi aux gosheruhns. »

Le premier jour, Christophe était resté sur sa frustration, et Aëlep l'avait ramené au village en riant de son air dépité. Il lui

enseignait dans une petite clairière éloigné, bordée par un petit ruisseau et donnant sur une combe encombrée de rochers, de laquelle s'échappait régulièrement une enivrante odeur d'humus.

Le deuxième jour, Christophe avait voulu rester dans la clairière, pour continuer son apprentissage tout seul après le départ du *khohu*, mais celui-ci le prit par le bras, en lui assurant que rien ne servait de vouloir trop en faire au départ. Les sens s'ouvriraient lorsqu'ils le voudraient.

Mais Christophe était pressé. Il ne savait pas combien de temps ils resteraient ici, lui et ses amies, mais il savait que cela ne serait pas éternel, et sans doute pas très longtemps après le retour d'Ève. Car ici, personne n'avait connaissance des secrets pour voyager entre les mondes. C'était ailleurs qu'il leur faudrait trouver une solution, et pour être prêt à affronter les dangers de leur périple, il se devait de maîtriser une magie efficace, plus que celle dont il avait fait preuve durant leur précédent et pathétique combat contre les Nocturnes.

Aussi, le troisième jour, lorsque Aëlep lui proposa d'arrêter l'apprentissage après trois heures d'échec, Christophe accepta, revint au village avec son nouveau maître, puis s'éclipsa après quelques instants pour revenir dans la clairière et poursuivre ses incantations. Il savait que ce genre de connaissance ne s'acquerrait pas en quelques heures, il avait besoin de beaucoup plus de temps. Lui était alors venu l'idée d'utiliser les propriétés de dilatation du temps, dont il bénéficiait lorsqu'il envoyait son esprit dans sa gemme. Il avait bien sûr compris qu'il s'agissait plutôt d'une notion liée à la vitesse de la pensée, plutôt qu'une manipulation temporelle, comme si son cerveau fonctionnait beaucoup plus rapidement lorsqu'il était libéré des contingences de sa chair. Et même si la forme matérielle qu'il prenait dans sa gemme n'était qu'une représentation mentale, il pensait qu'il était possible de répéter les incantations sous cette forme.

Il lui était à présent aisé d'atteindre le cœur de l'objet magique. Avec la pratique, l'effort mental était devenu indolore et

instantané. Là, il pouvait voir son propre *goshuruhn*, sa représentation visuelle, comme lui avait appris Ehntehag, une construction mentale formant une sphère, aux couleurs toujours changeantes, en fonction de ses humeurs et des relations qu'il entretenait avec ce qui l'entourait. Il avait appris à se concentrer pour percevoir les différentes facettes de son *goshuruhn*, en s'y immergeant. Il pouvait ensuite étendre sa conscience à l'intérieur de la gemme et reconfigurer le labyrinthe qui y était présent. A travers cet artifice, il accordait son être physique avec certains des éléments qui l'entouraient, de manière à les percevoir à travers ses propres yeux, lorsque sa conscience réintérait son corps. Ainsi, il pouvait voir au delà du simple spectre lumineux, il pouvait voir les flux magiques qui baignaient l'éther, faits de couleurs auparavant inconnues. De même, il pouvait faire varier sa perception pour voir les différentes natures de flux qui liaient les êtres entre eux, ou avec ce qui les entouraient. Ehntehag lui avait montré rapidement tous ces pouvoirs, mais elle ne lui avait bien expliqué que ce qui correspondait à la perception des flux magiques : comment les flux vitaux de son corps, qui correspondaient également à une forme d'énergie, contribuaient à canaliser les flux magiques lors des gestes accompagnant l'incantation.

A présent, Christophe devait étendre sa perception pour visualiser en quoi les incantations qu'il réalisait pouvaient perturber la nature. Il fallait qu'il perçoive simultanément les flux magiques et les flux naturels. Mais quels étaient-ils ? Comment s'accorder sur ceux-ci ?

Il décida de partir du principe que la nature était vivante au même titre que lui, et qu'en accordant sa perception sur les flux vitaux qui le traversaient, il pourrait étendre sa vision vers les flux vitaux de ce qui était autour de lui.

Jouer avec les différents niveaux de son *goshuruhn* constituait toujours une expérience étrange et agréable. Percevoir des choses que ses sens communs ne parvenaient pas à définir avait un côté

excitant, sans doute parce qu'il n'y était pas encore habitué. Il essaya donc de se contrôler pour ne pas se laisser déconcentrer par le plaisir de la découverte. En ce lieu immatériel, c'était la volonté qui primait, il l'avait assez appris.

Il s'assit face à la représentation de son *gosherruhn*, dans la même position du lotus qu'il avait fait prendre à son corps avant d'entrer en méditation, puis il tendit les bras et fit baigner ses mains dans la boule laiteuse aux pulsations nacrées. Il projeta ses sens à l'intérieur et de l'immatériel, sa perception s'étendit lentement à son corps physique. Le flux de son sang fut ce qu'il perçut en premier, il le remonta jusqu'au cœur, puis le suivit jusqu'à chaque organe. Il percevait chaque parcelle de son corps, jusqu'à sa peau, beaucoup plus profondément que lorsqu'on essaye d'étendre son attention sur un point précis.

Il essaya ensuite d'étendre sa perception au-delà, mais n'y parvint pas. C'était comme si ici, il n'y avait rien autour. Ou alors, peut-être était-ce que la perception de son corps était trop puissante, et qu'elle cachait la perception des flux qui pouvaient venir de l'extérieur ? Était-il trop " intériorisé " ?

L'apprenti mage choisit alors d'étendre sa conscience à l'intérieur de sa gemme magique pour reconfigurer celle-ci sur la perception de la vie qu'il ressentait actuellement, puis appliqua les modifications dont il avait l'habitude pour percevoir les flux magiques. Il avait quelques doutes sur le résultat, se demandant si certains ajustements n'entreraient pas en conflit avec d'autres, mais il fallait essayer pour savoir. Une fois cela fait, il réintégra son corps.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, un flot d'informations l'assailit si violemment qu'il les referma aussitôt. Il avait perçut tellement de choses autour de lui ! Ce qui était en apparence une clairière calme était en fait un espace grouillant de flux de toutes sortes, magiques et vitaux mélangés. Il se força à se calmer et se recentra sur lui-même pour chasser l'impression oppressante qu'il avait ressenti. Une fois la sérénité retrouvée, il ouvrit très lentement les



yeux, acceptant les informations sans essayer de les traduire, comme lorsque le regard est dans le vide, focalisé sur l'infini.

Puis, peu à peu, les éléments chaotiques qu'il avait devant lui acquièrent une cohérence. Il comprit que les flux magiques qui baignaient l'éther n'était pas aussi indépendant de la matière qu'il l'avait pensé. Les êtres vivants qui se mouvaient ici avaient autant d'impact sur lui que les poissons ont d'impact sur l'eau, lorsqu'ils se déplacent dans la mer. Certes, il ne changeaient pas le sens du courant, mais il créait des perturbations, qui s'étiraient en circonvolutions colorées, comme des remous. Le déplacement erratique des insectes avaient un effet kaléidoscopique, un oiseau filant dans le ciel générant une onde de choc fine et étirée, un petit animal sautant de branche en branche causaient de gracieuses fluctuations de couleurs qui se croisaient, se mélangeaient et reprenaient leurs teintes initiales, avec de légères variations. Avec humour, Christophe se demanda subrepticement si ce qu'il voyait n'était pas proche de ce que les hippies avaient essayé de traduire à la grande époque des trips sous acide. Et il était vrai qu'il se sentait un petit peu planer.

Comprenant qu'il perdait le fil de sa concentration, il se reprit d'un vif mouvement de tête, causant des remous dans les flux magiques juste autour de son corps. L'attention attirée par cet événement, il décida de se mouvoir pour en observer les effets. Chacun de ses gestes formaient comme un obstacle momentané contre lesquels les flux magiques venaient buter, d'une façon très molle, presque comme un liquide visqueux, sauf qu'il ne ressentait pas de résistance à proprement parler. Et puis les flux eux-mêmes n'étaient pas aussi homogènes que l'est l'eau d'un fleuve ou de la mer. Ils étaient de différentes natures, et les déformations causées par ces déplacements venaient perturber l'équilibre entre ces flux, engendrant des interactions nouvelles d'où émergeaient de nouvelles "couleurs". Il aurait pu donner des noms à celles-ci, mais il devait déjà exister des noms pour tout ça. Aëlep pourrait les lui enseigner, sans doute.

Toujours était-il qu'à présent il visualisait parfaitement les interactions de ces mouvements avec les flux magiques. Restait à porter son attention sur les interactions que les flux magiques entretenaient avec tout ce qui l'entourait. Pris d'une intuition, il ramena sa main près de son visage et observa attentivement tandis qu'il la bougeait lentement. Quelque chose se passait là, quelque chose qui n'était pas seulement la perturbation d'un courant par un geste. Il approcha encore sa main, juste devant ses yeux, il y avait comme de petites effluves qui partaient de sa peau, de petites effluves vaporeuses dont la couleur était proche de celle des flux magiques...

Et soudain, il comprit. Poursuivant son intuition, il se concentra et parvint à modifier sa vision pour obtenir un effet de loupe, sa maîtrise de la gemme magique n'avait jamais été aussi parfaite. Simultanément, sa conscience se focalisait sur ses doigts, et il percevait de plus en plus distinctement tous les miniflux qui y pulsaient, la vie qui les habitait, qui ... rayonnait !

Il rayonnait ! La vie rayonnait de son corps, en des flots d'énergie discrets et infinitésimaux. En s'éloignant de lui, ses rayons se mélangeaient aux flux magiques qui baignaient le monde et se transformaient pour devenir partie de ce tout. La magie naissait des êtres vivants !

Mais pas seulement. Pris d'une frénésie soudaine, il s'allongea au sol, pour porter son attention sur les brins d'herbes sous lui, différemment mais similairement, des flux naissaient de la vie végétale et se mélangeaient aux flux magiques. La terre elle-même rayonnait, d'une couleur différente, en flux extrêmement lents, qui se mêlaient eux aussi aux flux magiques. Tout participait ! Tout était lié ! Et il pouvait le voir, le sentir !

Il comprit qu'il pouvait étendre sa vision, ressentir ces échanges de manière plus globale. Il modifia de nouveau sa perception, de manière à percevoir non plus seulement par ses yeux, mais par tout son esprit, faisant de son corps un

gigantesque récepteur-émetteur, d'où son esprit rayonnait, ouvert aux flux qui l'entouraient.

Et il ressentit, tout, par une multitude d'impressions, ou plutôt la somme de tous ces sens, ceux dont il avait l'habitude, ceux qu'il avait commencés à comprendre, et d'autres qui, jusqu'alors, lui étaient restés inconnus. Il se connecta au monde et le monde l'emplit, magnifique, gigantesque, infini, l'enivrant jusqu'à l'extase.



## Chapitre neuf

Lorsque Christophe revint à lui, il se sentait différent.

Il était là, au centre de la clairière, au centre du tout, sans en être le centre. Mais le tout était si immense qu'il en était au milieu.

Il se sentait fort, lui aussi immense, car empli d'une multitude de parcelles, qui chacune était en son milieu.

Et il sentait la vie autour de lui, la nature. Ses baskets usées, elles, n'étaient pas vivantes. Elles le gênaient : il les ôta. Ses habits aussi. En créant ces choses, en transformant les éléments à partir desquels ils les avaient façonnées, les hommes avaient détruit le lien qu'elles avaient avec le tout. C'était des objets inertes, qui ne rayonnaient pas.

Les pieds dans l'herbe grasse, Christophe sentait la terre. La peau offerte au vent et au soleil, il appréciait leurs caresses comme jamais auparavant. Il entendait les sons comme s'ils ne les avaient jamais écoutés. Le frôlement des ailes dans le ciel, le crissement des insectes, le grincement des branches, le pas des animaux cachés dans le sous-bois : tout avait un sens. La nature avait un sens, un ordre. Il en faisait partie.

Tout le vernis qu'il avait acquis auparavant était un mensonge. Il était un animal, un esprit, une somme et une parcelle.

Tout avait un sens et la vie criait en lui.

La faim !

Il avait faim, et l'ordre des choses était qu'il mange. Il s'avança dans le couvert des bois. Percevant la présence de baies, il en cueillit et écrasa un des fruits entre ses doigts pour le sentir puis

le goûter. Il était comestible et s'en nourrit. C'était délicieux, mais peu. Ces sens étaient exacerbés. Il huma l'air. Une proie était proche. La vie se nourrissait de la vie. Il s'élança, en chasse.

Il était penché sur le ruisseau, en train de se débarbouiller, lorsqu'il entendit le pas léger des deux femelles. Elles ne constituaient pas un danger. Il finit d'ôter le sang de sa proie qui maculait sa bouche, appréciant la fraîcheur de l'eau sur son visage.

Le petit rire qu'elles eurent en pénétrant dans la clairière était plaisant. Il se redressa et se retourna pour leur faire face. Il s'agissait de deux jeunes Nesqs. D'après leur coupe de cheveux, rasée à partir du niveau des oreilles jusque sur la nuque et une queue de cheval tressée, elles étaient dans leur période d'apprentissage, cet âge qui s'étend de leurs premières menstruations à celui où elles décideraient être prêtes à prendre un époux. C'était l'âge des découvertes sentimentales et sexuelles. Elles ne portaient qu'un simple pagne et le cou de la plus grande des deux était orné d'une petite parure de perles de bois colorées, formant un triangle qui se terminait entre ses seins. Toutes les deux portaient un petit panier de cueillette, à trois quart plein.

La plus jeune détourna le regard, riant et rougissante à la vision de sa nudité. Elle avait de petits seins pas encore complètement formés, les hanches étroites. Aucun intérêt.

L'autre riait aussi, mais elle le regarda de haut en bas sans gêne. Sa poitrine était déjà ronde sans être volumineuse, et ses hanches avaient des courbes attirantes. Christophe s'approcha d'elle, il sentait tous les parfums qui s'échappaient de son corps. Elle était femme, nul doute à cela.

Elle soutint fièrement son regard tandis qu'il s'avançait. Elle souriait. Mais lorsqu'elle vit avec quelle intensité l'homme l'observait, elle détourna finalement les yeux en rougissant légèrement.

D'un geste du bras, Christophe écarta la plus jeune, et tourna autour de celle qui avait éveillé son intérêt. Elle était bien plus petite que lui, de presque trente centimètres, mais c'était une taille normale pour les femmes de cette tribu. Sa peau sans défaut avait la couleur du caramel. L'odeur de sa sueur, si proche, l'excita. Avait-elle envie ? Finissant son tour, il se pencha pour sentir un peu plus son parfum...

Un petit grognement s'échappa de sa gorge, il la trouvait désirable.

Elle recula légèrement son visage pour le regarder dans les yeux. Elle avait de longs cils très recourbés. Elle eut un très court froncement de sourcils, puis releva le menton et raidit sa colonne, bombant le torse.

La plus petite avait reculé de trois pas et contemplait la scène, les yeux écarquillés, affichant un sourire amusé.

Après avoir fait un tour complet, Christophe s'arrêta, face à la jeune femme qui soutenait toujours son regard. Il la devina réceptive.

Il pencha légèrement son buste en avant pour porter son visage à quelques centimètres de l'objet de ses désirs et huma longuement son cou, avant de laisser échapper un tout aussi long soupir. Un frisson, qui n'était pas de peur, parcourut la peau délicieusement dorée de la jeune indigène. Elle leva la main gauche pour la poser sur la poitrine de Christophe et le repousser légèrement. Puis elle s'accroupit, et posa son panier au sol avant de se relever. Son visage passa tout prêt du sexe dressé de Christophe, mais elle n'eut aucun geste pour modifier son déplacement.

Un fois debout, elle porta sa main droite sur sa poitrine et prononça « Neta ». Elle avait une voix très chaude pour un si petit corps. Christophe eut un simple grognement pour montrer qu'il avait compris. Neta ou autre lui importait peu. Ces deux syllabes ne représentaient pas grand chose comparées à toutes les informations que le corps fournissait, comme l'aspect de sa

poitrine, tout aussi fièrement dressée que son menton, ses pupilles dilatées, son battement de cœur qui accélérât, et toutes ses sources d'énergies vitales qui s'écoulaient de ses organes, irradiant de plus en plus fort. Elle était divinement vivante.

La main droite de Christophe se leva et remonta le long du bras de la jeune femme, à quelques millimètres de sa peau, jusqu'à l'épaule puis la nuque. Il n'avait pas besoin de la toucher pour transformer ce geste en caresse : il s'échappait de ses mains un tel magnétisme vital qu'elle l'avait ressenti aussi fort que s'il l'avait touchée, mais infiniment plus doucement. En même temps qu'il reprenait son déplacement autour d'elle, sa main tournait. Elle eut un petit gémissement surpris lorsque les doigts effleurèrent ses seins, ses tétons s'élançèrent en quête du contact, mais la main conserva la distance, comme celle d'un habile marionnettiste.

Il s'arrêta juste derrière elle, et sa main gauche entra dans la danse, effleurant la peau de ses hanches, jusqu'à remonter elle aussi vers la poitrine. Le corps de la jeune femme se raidissait de plus en plus, appréciant les étranges caresses, et aspirant au contact qu'il lui refusait. Elle accompagnait chacun des mouvements des mains magiques, ondulant à leur recherche. Son épiderme devenait de plus en plus sensible et étrangement chaud. Il se pencha en avant et posa sa bouche ouverte dans le creux de son cou, pour goûter sa peau. Simultanément, ses mains se posèrent sur les deux collines qui ornaient son buste, tandis qu'elle laissait échapper un gémissement montant vers les aigus. Son corps s'arquait, et, dans une fuite éperdue face au désir qui la gagnait, elle se hissa sur la pointe des pieds et perdit l'équilibre, se retrouvant dos contre la poitrine dure de l'homme qui l'affolait.

Les mains brûlante parcouraient son torse, la gauche s'attardait sur ses seins, tandis que la droite parcourait son ventre, pour finalement arracher son pagne d'un geste brusque, découvrant l'humidité qui maculait l'intérieur de ses cuisses. La main de Christophe descendit encore et s'attarda quelques instants sur sa



toison discrète, avant de se courber pour couvrir complètement le sexe de la femme. Tandis que, de ses doigts, il jouait avec les lèvres intimes, sa langue parcourait le cou de Neta, remontait le long de la mâchoire, pour finalement plonger dans sa bouche, étouffant les gémissements enfiévrés qui n'en finissaient pas.

Elle envoya ses fesses en arrière, à la recherche du sexe dressé, se hissa sur la pointe des pieds pour l'atteindre, mais Christophe était trop grand pour cela. Finalement, après quelques instants dédiés à aiguïser son désir, il se baissa et glissa son sexe entre les cuisses accueillantes. Il la pénétra très lentement, avec difficulté. Malgré la rondeur de ses hanches, elle était très étroite, ce qui était somme toute logique, constata-t-il intérieurement : elle était toute menue par rapport à lui. Mais elle ne fuyait pas le contact. De toutes ses forces elle forçait son bassin à descendre, pour conquérir le membre qui s'immisçait. Ensembles, ils opéraient des va-et-vient de plus en plus appuyés. Il la tenait enserrée dans ses bras, tandis qu'elle se blottissait contre lui, comme s'il pouvait l'englober toute entière. Là, elle se sentait comme elle ne s'était jamais sentie, au creux d'une chaleur et d'une force qui l'emplissaient toute entière, qui l'enfiévrèrent et l'envoûtèrent. Il se frayait lentement un passage en elle, et la douleur que son sexe énorme générait n'était rien, comparée au plaisir incandescent qu'il initiait. Des sons qu'elle n'avait jamais entendus provenaient de sa propre gorge, en partie halètements, en partie gémissements, en partie cris.

Lorsque finalement, elle fut entièrement emplie, les mouvements se firent plus amples, plus vigoureux. Il prit un peu d'espace pour la prendre par les hanches, et elle s'arcbouta pour l'accueillir plus facilement. Elle le voulait complètement en elle. Elle le voulait plus vite, elle voulait sa fougue, elle voulait qu'il devienne la tempête qu'elle sentait monter en elle, et elle accueillait chacune de ses pénétrations avec un cri de plaisir. Lui grognait, ahanait, il ne pouvait pas contrôler ses mouvements. Il

était emporté dans une furie de sensations anciennes et nouvelles. Il n'avait jamais ressenti cela aussi complètement.

Tout à leur fièvre, ils perdirent l'équilibre et se retrouvèrent au sol. Les hanches relevées, elle chercha à prendre appui sur ses coudes. Mais son amant, son maître, croisant ses bras par dessous elle, vint lui saisir les épaules, comme s'il voulait se souder à elle. Son poids immense pesait sur elle, la clouant au sol, le visage contre la terre. Son visage à lui était juste à côté du sien, leur souffle et leurs cris se mêlaient. Cambrée du mieux qu'elle pouvait, jambes écartées, genoux plantés dans le sol, elle accueillait ses coups de boutoir avec ardeur. Il la ravageait, tant et si fort que, lorsqu'il jouit en elle, ce fut comme une explosion, comme si tout entier il fusionnait en elle. La vague de plaisir déferla, faisant mourir dans sa gorge le cri qu'elle avait initié. Son corps s'agita de convulsions incontrôlables, avant de s'immobiliser. Elle ne pouvait plus bouger, paralysée par le joug de l'orgasme.

En cette courte seconde, il était devenu son infini à elle, son immense petit dieu.

Et lorsqu'il roula sur le côté, puis sur le dos, elle roula avec lui, son sexe encore en elle. Leurs bras se détendirent et tombèrent en croix. Elle sentait toute la chaleur de son corps dans son dos, sa respiration puissante la soulevait à chaque inspiration.

Allongée sur lui, repue de plaisir, elle ferma les yeux. En cet instant, elle voulait l'éternité.

Lui sentait la terre sous son dos. Pas seulement le sol sur lequel il reposait : il sentait la puissance minérale de la terre qui jaillissait en lui, la puissance de la vie qui ne se contentait pas de le régénérer, elle l'immergeait, l'habitait. Il avait la sensation d'être fort comme une montagne et, en même temps, c'était comme s'il était en apesanteur, le petit corps posé sur lui ne pesait rien.

Il n'avait jamais connu de plaisir aussi intense, mais il n'était pas repu.

Il roula sur le côté et se dégagea de cette petite femme qui lui avait tant donné. Tant donné, mais pas assez. Il n'avait pas conçu. La vie en lui était contrariée.

Il lui sourit néanmoins, avant de s'éloigner.

L'autre jeune Nesq était là. Son sourire s'était changé en stupéfaction, son panier pendait lamentablement à son côté, la plupart des fruits au sol. C'était une enfant, impropre à satisfaire ses désirs. Il la dépassa et se dirigea vers le village. Il se rappelait qu'il avait deux femmes là-bas, deux femmes sensuelles aux seins lourds. Elles pouvaient lui donner ce dont il avait envie. A cette simple pensée, son corps s'éveilla de nouveau au désir.

Il sortit de la jungle ainsi et pénétra dans le village, le corps nu, le sexe en étendard. Les vieilles riaient en caquetant à son passage. Certaines femmes, plus jeunes ne faisaient pas que sourire, le regardant avec admiration et, parfois, désir. Il avait la taille d'un colosse parmi les gens d'ici, mais ce n'était pas ça qui était le plus impressionnant en ces instants. Un feu intérieur habitait ses yeux, une majesté étrange, qu'il ne possédait pas avant, une assurance, une sérénité. Peu lui importait le regard des autres, il connaissait sa place dans l'univers, il suivait l'ordre des choses.

Sur le chemin qui menait à la case qu'on leur avait prêtée, une femme lui lança une fleur. Elle était l'une de celle que le chef du village lui avait proposé pour l'échange de sang. Il n'avait pas accepté, par peur des conséquences avec les filles de sa propre tribu. Il s'arrêta pour l'examiner. Elle était jeune, le visage engageant, pas parce qu'elle était belle, elle aurait été plutôt commune, si elle n'avait eu cette sorte de joie qui illuminait ses traits et la rendait attirante.

Il s'approcha d'elle et, pris d'un doute, posa la main sur son ventre. Il étendit sa perception par ce biais et, après une courte seconde, hocha la tête de côté, pour signifier quelque chose comme " dommage " .

« Vie déjà là » dit-il dans son kyohnis approximatif, avant de reprendre le chemin qui le menait vers ses femmes.

La jeune indigène écarquilla les yeux à cette nouvelle et porta elle-même la main vers son ventre. Elle avait un doute sur le sujet depuis quelques jours, mais elle ne pouvait que croire ce qu'il venait de lui dire. Étrangement, elle l'avait sentie, au moment où il l'avait touchée. Elle éclata de joie et se tourna vers ses amies proches.

Christophe aperçut Kim à quelques mètres de la hutte qu'ils habitaient. Elle discutait avec Jaïba, l'épouse du *kīyě*, une femme un peu bizarre pour les critères kyohnis. Elle était la seule à porter une espèce de parure dans les cheveux, faites de plumes rouges et de babioles en os et en bois. Elle était aussi la seule à avoir les yeux surlignés de noir, et de multiples bracelets colorés, de toutes les matières possibles : métal, perles de pierre, perles de bois et même tissu. Cela faisait plusieurs jours que ces deux-là passaient beaucoup de temps ensemble. Présentement, elles étaient autour d'un creuset dans lequel Kim pilait des graines.

Toutes à leur discussion, elles ne virent Christophe que lorsqu'il se planta devant elles.

Jaïba eut d'abord un mouvement de recul de la tête en le voyant dans cet état, si près d'elle, puis partit d'un grand éclat de rire. Kim, elle, écarquillait les yeux en souriant, incrédule.

« Hébé Chris ? Il te manque pas quelque chose là ?

- Il me manque toi. Je te veux.

- Je vois ça, » convint-elle d'un hochement de tête en direction de son aîné.

Mais aussitôt, quelque chose dans le regard de son amant interrompit son sourire. Il y avait au fond de ses yeux un désir tellement brûlant qu'elle se sentit toute chose.

Elle se leva, après un geste d'excuses auprès de sa nouvelle amie, et saisit le sexe turgescant dans sa main, avant de prendre la direction de la case toute proche, comme si elle le menait par son organe.

Iiyabi, qui épluchait des tubercules à côté de la hutte, les regarda entrer bouche bée, alors qu'une petite troupe de villageois s'était amassée pour observer ce bizarre événement. Lorsqu'ils eurent disparu derrière la tenture qui masquait l'entrée, les femmes lancèrent une sorte de cri, mi-hullulement mi-piaillage, et frappèrent dans leurs mains en rythme, tandis que les hommes riaient de plus belle. Puis, elles se mirent à chanter, certaines tout en retournant à leur tâche, alors que d'autres se mettaient à danser.

L'intérieur de la hutte était frais, comparé à la chaleur chargée d'humidité de l'extérieur.

Kim se retourna face à Christophe et ôta le brassard qui soutenait son opulente poitrine. Il la regardait si intensément qu'elle se sentait déjà excitée.

« Tu es complètement fou » lui murmura-t-elle en s'approchant de lui.

Il l'enlaça et son contact l'électrisa. Elle en fut si surprise qu'elle laissa échapper un petit cri, qui finit en gémissement, tandis que la bouche de Christophe couvrait ses lèvres et que sa langue plongeait profondément à la recherche de la sienne.

Le corps de Christophe était littéralement brûlant de désir, et elle avait l'impression que l'incandescence se répandait dans son propre corps, de peau à peau. Il glissa ses mains sous sa petite jupe et saisit vigoureusement ses fesses, pour la soulever et la coller à lui. Elle entoura ses hanches de ses jambes, sentant sous elle le sexe qui irradiait tel un flambeau. Elle n'avait jamais mouillé aussi vite. C'était si soudain qu'elle dû pencher la tête en arrière pour reprendre sa respiration. Il en profita pour embrasser son cou, et lécher cet endroit si particulier, à l'intersection de sa mâchoire et de son cou, tout près de l'oreille, qui la mettait toujours en émoi.

Elle le sentait tellement dur sous elle, qu'elle se demanda s'il n'était pas sur le point de jouir. Elle se dégagea, pour ôter sa jupe

d'un geste vif, et s'agenouiller face à lui. Elle prit le sexe bouillant dans sa bouche et s'arrêta presque aussitôt.

« Mais... tu viens juste de baiser ou quoi là ?

- Oui. »

Il la saisit par les épaules pour la relever, tandis qu'elle demandait « Avec qui ? », puis la poussa doucement sur la couche tout en répondant « Je ne me souviens pas de son nom. »

Elle resta interdite devant la franchise de sa réponse. Il l'embrassa tout en commençant à la caresser. Elle repoussa ses épaules pour le regarder dans les yeux et lui demander « Et tu me dis ça comme ça ? Tranquille ?

- Oui. »

Il couvrit de nouveau sa bouche de la sienne, et bien qu'elle voulut réagir, ses mains expertes la firent fondre instantanément. Son esprit voulait s'insurger, mais les caresses de Christophe déclenchaient de tels ondes de plaisir qu'elle céda. Il savait ce qu'elle aimait, il savait la caresser pour l'affoler, il savait comment la mener à l'orgasme. Mais là, c'était différent, c'était foudroyant de plaisir, comme si chacun de ses gestes se répercutaient profondément dans ses chairs, comme si chaque partie d'elle s'épanouissait l'une après l'autre, tout en se tendant de désir. Ses doigts explorèrent son intimité comme jamais il ne l'avait fait, sans fureur, juste par des mouvements lents et intenses. La force du plaisir qu'elle ressentait ne venait pas de la frénésie du mouvement sur ses zones sensibles, c'était autre chose, qu'elle ne comprenait pas mais qu'elle ressentait intensément. Elle jouit alors que la bouche de Christophe n'en était qu'à son ventre. Elle s'arqua, cuisse écartée, en une invitation si évidente qu'il remonta et se plaça au-dessus d'elle.

Voir son homme dans cette position dont elle n'avait pas l'habitude la surprit tant qu'elle redescendit immédiatement, par l'appréhension du geste qu'il allait commettre. Il commença à introduire son sexe en elle mais s'arrêta. Elle le désirait, mais quelque chose en elle se referma aussitôt, en un réflexe qu'elle ne

contrôlait pas. Une peur insurmontable, dont elle connaissait l'origine, qu'elle voulait repousser sans y parvenir. Elle se raidit aussitôt et lui ferma la porte de son sexe, le surprenant. Pourtant il n'aurait pas dû être surpris, il savait.

« Pourquoi ? demanda-t-il simplement.

- Tu sais... s'excusa-t-elle.
- Tu ne me veux pas, l'accusa-t-il en se redressant.
- Si. Mais tu sais pourquoi.
- Oui, c'est vrai. J'avais oublié. »

Il était devenu soudain froid, vexé. Et elle, se sentait coupable. Le mélange des émotions contradictoires l'affola.

« Mais je peux essayer, Chris. Je vais faire un effort.

- Non. Tu ne me désires pas. Je ne veux pas une femme qui ne me désire pas. »

Il avait dit ça sans dureté, d'un ton calme, comme l'expression d'une évidence. Et ce fut si terrible que les larmes montèrent aux yeux de Kim. Elle lisait la frustration dans les yeux de celui qu'elle aimait et, à chaque seconde qui passait, un fossé qui se creusait, de plus en plus profond.

« Si ! S'exclama-t-elle. Je vais essayer. On va essayer.

- Non. »

C'était sans appel. Il marchait déjà vers l'extérieur. Il souleva la tenture et sortit, la laissant là, hébétée du passage si soudain du plaisir le plus pur à la douleur la plus profonde. Elle sentit que quelque chose avait changé, elle l'avait perdu. La bouche ouverte face à l'incompréhension, ses larmes coulaient sur ses joues. Et lorsqu'Iiyabi passa sa tête dans la hutte, Kim, elle qui n'avait pas de pudeur physique, saisit sa couverture pour couvrir sa honte.

Christophe, devant la hutte, jambes écartées, mains sur les hanches contemplait le village. Les voix des femmes s'étaient tues en même temps que les pleurs étaient nés dans la hutte. Christophe n'était pas apaisé. Le flot de vie qu'il avait en lui chantait son appel et n'avait pas été refroidi par sa déconvenue avec celle qui avait été une de ses femmes.

Où pouvait bien être l'autre ?

Il se retourna vers Iiyabi, dont la moitié du corps était penché dans la hutte. Elle avait de belles hanches, bien rondes et fermes. Il lui saisit le bras et la tira sans brusquerie, pour qu'elle soit face à lui.

Elle le regarda avec étonnement.

« Tu es à moi ? » Lui demanda-t-il.

Elle baissa la tête avec humilité et acquiesça.

Le kyohnis de Christophe était encore limité, aussi se contenta-t-il d'un « Veux-tu ? » en direction de la jeune femme, qui était encore mère quelques semaines plus tôt.

Iiyabi comprit sans avoir besoin de plus de précision. Elle regarda derrière elle, puis vers lui, habitée de sentiments mitigés.

Lui, observait les changements qui s'opéraient dans le corps de la jeune femme après l'énonciation de cette question. Il entendait son cœur battre plus rapidement, et voyait comment son excitation se mêlait à des petits signes de contrariété sur son visage.

« Tu veux. » Conclut-il simplement.

Mais le lieu ne lui plaisait pas. Il avait été contrarié ici, ce village était trop... peuplé. Il avait de loin préféré faire l'amour dans la forêt. Il se pencha, prit Iiyabi derrière les cuisses et la souleva pour la mettre sur son épaule, comme une proie conquise. Cela arracha un cri de surprise chez la jeune femme, qui s'enchaina sur un petit rire gêné, lorsqu'il partit en grandes enjambés souples vers l'ombre accueillante de la jungle.

A quelques mètres de là, Le *khohu*, l'observait en fronçant les sourcils. Tout en le voyant disparaître, il tortillait les quelques longs poils qui formaient son semblant de barbe. Il eut un froncement de nez succinct avant de lâcher un claquement sec de la langue.

« Il en vert » conclut-il, pour le plus grand étonnement de la foule intriguée qui s'était rassemblée là.



« Il est vert. » Expliqua Jaïba à Julie. Elles étaient toutes les quatre, avec Kim et Samya, dans leur hutte. Kim pleurait, la tête contre la poitrine de son amie et confidente, et celle-ci l'enserrait dans ses bras chaleureux.

« Je comprend pas, déclara Julie. Ça veut dire quoi ? C'est un truc pour dire qu'il a grave la gaule ou quoi ?

- Je connais pas ces mots. C'est pour dire... » Jaïba cherchait dans son maigre vocabulaire français comment éclaircir la situation. Elle maîtrisait très peu cette langue, son apprentissage se limitait strictement aux quelques sorts qu'elle connaissait en tant que *khaada*, la gardienne des secrets des femmes. « Hmmm... Aëlep pourrait mieux dire, convint-elle. Christophe est... hmmm... La forêt l'a pris. Hmm ? La forêt envahit son esprit. Lui est animal maintenant. Non... Pas animal... Lui différent. Lui, mélange homme et animal, et arbre... Lui avec *Gosheruhn* forêt, *gosheruhn* dans lui... Mélange. Hmm ? Compris ?

- ... Non. Enfin, j'espère que non, déclara la jeune black. Christophe est quoi ? Possédé ?

- Ça veut dire qu'il est influencé ? S'enquit Kim en relevant le visage avec espoir. Que c'est pas vraiment lui ?

- Oui ! Oui ! Acquiesça Jaïba. Pas vraiment lui ! Mélange.

- Mélange ? S'insurgea la jeune asiatique. Ça veut dire que c'est un peu lui quand même ? Que ses réactions venaient en partie de lui ?

- Hmmm... Nous tous partie...animale en nous. Hmmm ? Quand quelqu'un mélange... lui devient différent. Plus le même.

- C'est vrai, convint Julie. Il suffit de pas grand chose pour changer quelqu'un. Je suis sûre que Christophe t'aurait jamais fait un coup pareil dans son état normal. Il t'aime.

- Là, c'était comme s'il ne m'aimait pas, se rappela Kim. Il me voulait, c'était un truc de malade tellement c'était fort. Mais c'était que du désir.

- Ils peuvent aimer, les *gosheruhns* ? S'enquit Julie.

- Hmm... *gosheruhns* aiment pas, je pense. Certains *gosheruhns* amour, oui, mais aiment pas.

- Ça veut rien dire ce que tu dis, conclut la jeune black.

- Hmmm... c'est même différence que... entre sentir sentiment et être sentiment.

- ... Ha » admit platement Julie qui ne voyait pas où la sorcière, comme elle l'appelait, voulait en venir. « Et on fait comment pour sortir Christophe de là alors ?

- Je sais pas. Aëlep a dit quand lui dormira.

- Il faut qu'il dorme pour que ça s'arrête ?

- Oui. Aëlep dit ça.

- Mais c'est bon alors. Demain c'est fini !

- Non. Quand homme vert, lui dort pas.

- Quoi ?

- Esprit lui avec esprits forêt. Sommeil pas besoin.

- Quoi ?! répéta Julie. Mais ça n'a pas de sens ! Comment on le sort de là si tu dis qu'il faut qu'il dorme et qu'après tu dis qu'il dort jamais ?

- Homme vert habité par *gosheruhn*. Expérience mystique forte. Grand honneur.

- Mais je m'en fous de l'honneur ! Putain ! Comment on fait pour le sortir de là ? »

Furieuse des non-sens qu'elle entendait, Julie se leva prestement et sortit de la hutte en criant le nom du *khohu*.

Celui-ci était assis devant son espèce de hutte, plus simple protection contre la pluie que réelle habitation, ouverte qu'elle était sur trois côtés. Il discutait avec Ojoro, le seul gardien de la tribu à ne pas être parti dans l'expédition de sauvetage.

Elle se planta devant le vieil homme et l'interpela vigoureusement : « Comment ça : il dort plus Christophe ? »

Le vieil homme fit la moue, puis la regarda avec gentillesse.

« Je vois que Jaïba t'a expliqué.

- Elle m'a rien expliqué du tout. Ce qu'elle dit est débile.

- Comment ça ?

- Qu'il est habité par des esprits, qu'il faut qu'il dorme pour redevenir normal, mais qu'il ne dort plus parce que... parce que...

- Son âme est transportée, déclara le chamane. Il est immergé dans le monde des esprits. Il est en paix, ne t'inquiète pas.

- Comment ça " il est en paix " ? Mais... »

Aëlep la prit par le poignet et l'amena doucement à s'asseoir à côté de lui.

« Écoute, Jeulie...

- Julie. Mon prénom c'est Julie.

- Pardon. Julie, prononça-t-il en souriant. Pardon. Mais il faut que tu écoutes. Avec calme, c'est important.

- Je suis calme ! » s'exclama-t-elle.

Le vieil homme prit le visage de la jeune fille dans ses mains, avec délicatesse. Ses yeux très clairs étaient emplis de compassion.

« Je sais que tu aimes Christophe, et Kim aussi, et Samya. Vous vous inquiétez pour lui. C'est bien. Mais vous devez penser à lui.

- Mais on pense à lui ! Justement !

- Penser à lui, veut dire : penser à son bien.

- Et alors ? C'est quoi son bien là-dedans ? Qu'il se balade à poil et sans arme en pleine forêt ? Qu'il se tape toutes les filles qu'il rencontre ? Putain ! S'il tombe sur un prédateur, il va faire quoi ? Lui proposer de l'enculer ?

- Non. C'est bête, en sourit Aëlep. La nature lui fera rien. Il n'a rien à craindre. Ce passage là, sexe, reproduction, est rien, pas grand chose. Lui... passe par phases de besoins naturels, lui en partie comme animal. Mais c'est normal, c'est immersion dans nature, dans Goshern. Lui être primal actuellement.

- Et comment ça peut être un bien ?

- Il va évoluer. Normalement.

- Comment ça " normalement " ?

- Ce qui est venu est étrange. Je pensais pas ça possible. Très très peu personnes deviennent comme ça tout seul. Et lui est très vieux pour ça.

- Explique. Ton charabia veut rien dire là. »

Aëlep ferma les yeux et caressa les fils épars de sa barbe avant de reprendre :

« Hmm... écoute. La nature, le monde, est un tout. Tout est lié, relié.

- Oui, mais...

- Chut. Écoute » l'interrompit-il. Il attendit qu'elle fasse preuve de son assentiment, puis reprit : « La nature est un tout. Si nous sommes à l'écoute, si un homme est capable de sentir le tout, il peut communier avec tout. Pas par la parole ou les yeux, mais avec son âme. Et s'il fait ça, en tant que partie ouverte du tout, il peut recevoir de la nature. Elle lui apporte sa force, sa puissance. Il devient plus qu'un homme. Il devient très fort » dit-il en prenant le bras d'Ojoro pour appuyer ses explications « Les *khokuhns* sont comme ça. Ils apprennent des années durant à écouter la nature. C'est un long apprentissage qui demande beaucoup travail, et un don. Plusieurs années à apprendre, à comprendre, et à maîtriser. Parce que la communion avec la nature demande à être maîtrisée. Sinon, on ne devient plus soi-même. On devient une partie de la nature, on devient vert, comme nous disons. »

Julie écarquilla les yeux et ouvrit la bouche pour s'exclamer, mais le *khohu* l'interrompit de nouveau : « Attends. Laisse-moi finir. ».

Elle acquiesça de nouveau, et il reprit en parlant lentement, choisissant avec soin ses mots : « Parfois, très rarement, seulement quelques fois dans notre histoire, un enfant naît avec la capacité de ressentir la nature, le tout. C'est un enfant béni. Parfois, ça se déclare très jeune, d'autre fois plus tard, mais toujours avant l'âge de responsabilité, hmm... l'âge d'homme, précisa-t-il pour qu'elle comprenne. Et quand ça vient, l'enfant n'est plus le même, il s'immerge dans le grand tout. Mais c'est si

fort, si immense pour la petite âme de l'enfant, qu'il fond dedans, hmmm... Il se fond dedans. Et c'est là qu'on réalise, qu'on comprend, nous, les gens autour. Il devient comme un animal en partie, mais plus qu'un animal. Il ne sent plus sa place parmi nous, parce que nous sommes trop petits, trop en nous-même. Et lui est plein du tout, il est plein de force, d'énergie ! Alors il part. Il parcourt la jungle, les montagnes. Les animaux le respectent, parce qu'il les touche avec son esprit, la nature l'aime et le soutient, baigne son âme. Il est différent, un élu. Il marche le jour et la nuit, touche tout et comprend peu à peu. Parfois, il ne revient que beaucoup beaucoup plus tard, des mois ou des années après. Lorsque finalement l'homme en lui se retrouve, comprend sa place de partie du tout, il s'arrête et se repose. Il dort. Et là, son esprit reprend sa place. Et là, il revient, plus grand, plus qu'un chef, plus qu'un gardien. C'est un élu, et un grand guide pour le peuple. *Ayidi* »

Sur ces mots, Aëlep acquiesça pour lui-même, d'un grand hochement du menton, imité par Ojoro.

Julie, elle, resta abasourdie de longues secondes. Ces deux hommes parlaient avec respect d'une chose qui lui semblait si abominable ! Christophe, parti pour des mois ou des années ! Mais ils étaient tous malades ici !

« Heu... Non. Mais sauf ton respect, m'sieur le *khohu*, ça va pas être possible. Christophe, il est pas né sur ce monde, dans cette tribu. Il est pas l'élu de je-sais-pas-quoi. C'est pas un gamin qui plonge dans la nature quand ses hormones commencent à le travailler. C'est autre chose, ça peut pas être ça.

- C'est vrai. Ça ne peut pas être pareil pareil. Comme j'ai dit, il est déjà un homme. Mais il est vert. Je te l'assure. Je ne sais pas comment ça a pu arriver.

- Ouais, bein vert ou pas vert, on va pas le laisser partir comme ça pendant je sais pas combien de temps. On a besoin de lui, nous.

- Vos besoins ne sont peut-être pas ses besoins.

- Si ! On est sa tribu, sa famille. S'il avait eu à choisir, il n'aurait pas décidé de nous laisser planter là. Ce qui se passe est contre sa volonté, j'en suis sûre. Ça peut pas être autrement. Et pis faut que vous arrêtiez de faire comme si vous et nous c'était la même chose. On n'a pas la même culture. Ce qui est bien pour vous peut nous faire du mal. »

Aëlep acquiesça à plusieurs reprises.

« Oui, oui. Femme, tes mots sont justes. Nous oublions trop nos différences. J'ai du respect pour votre peine. Mais même si vous avez peur, comprenez juste : il ne souffre pas. C'est une grande expérience.

- Peut-être. Mais on va l'écouter cette expérience. Et on va aller le récupérer. Il a besoin de nous, et nous avons besoin de lui.

- C'est votre homme. Je comprends.

- Ouais ouais, tu comprends. En attendant, on fait comment pour le récupérer ?

- Il faut le faire dormir. Sommeil ramènera son âme en lui.

- Et comment ? On l'assomme ?

- Hmmm... » Le vieil homme se gratta le nez et échangea quelques mots dans sa langue avec le *khokuhn*, avant de reporter son attention vers Julie : « Nous avons poison, ou potion pour sommeil... ou bon coup sur la tête. Mais poison pas sûr. Il sera très fort, très résistant, et coup sur la tête dangereux... Pour lui, et pour nous.

- Reste à lui faire boire votre potion, et pour ça, faut le retrouver.

- Le retrouver sera faisable, Ojoro peut le faire. Difficile mais faisable. Mais pour le faire boire la potion, il faudra utiliser charme.

- Du charme ? Comme quoi ? Une fille qui remue le popotin en sussurant son petit nom ?

- Hmmm... Oui et non. Je dis charme, comme magie. Sortilège pour charmer son esprit et captiver son attention. Mais oui, sexe femme nécessaire. Mais il faut femme fertile. Femme prête.

- Ho... et la femme en question, elle le fera boire quand ? Avant ou après qu'il ait déposé sa petite graine ?

- Hmm... Pendant. Pendant c'est mieux. Femme qui sait charmer peut faire ça.

- Je peux le faire.

- Non.

- Quoi ? S'étonna Julie en écarquillant les yeux. Bien sûr que si, je peux le faire.!

- Non. Toi suffit pas. Magie nécessaire.

- Quelle magie ?

- Magie des femmes, celle de *khaada*. Magie des transes.

- Heu... t'es gentil, mais *khaada*, elle a beau être belle, elle est quand même un poil vieille là. Elle doit avoir la quarantaine bien tassée, non ? »

Le *khohu* acquiesça avec une moue pensive, puis parla avec Ojoro, finissant sur un rire entendu. Bien évidemment Julie ne comprit rien, mais elle avait capté un prénom.

« Qui c'est cette Sissima dont vous parlez là ?

- Sissima est l'apprentie de Jaïba. Elle à le feu en elle. Beaucoup de feu. Elle conviendra.

- Je suis pas sûre de bien apprécier ce que vous proposez là. Et pourquoi ça vous fait rire ?

- Hmm... Sissima pas aimer enfant, pas vouloir bébé. Elle veut être grande *khaada*.

- Et ?

- Et devoir être fertile va énerver elle. Bonne leçon pour elle. Elle veut faire comme si elle est femme responsable, mais elle est encore jeune. Elle aime charmes et faire naître désir dans les hommes, mais elle n'assume pas toute sa partie de femme. Elle fait comme si pas vouloir enfant, mais c'est peur en elle, en fait.

- On va pas la forcer non plus.

- Pas besoin. Charmer homme vert sera un défi pour elle. Elle voudra le relever. Mais elle devra prendre le risque de tomber enceinte. Bonne réflexion pour elle, surtout s'il la féconde. »

Julie écarquilla les yeux devant ces mots. Aëlep vit son expression et leva une main en signe d'apaisement.

« Ne t'inquiète pas, Julie. Sissima pourra gérer problème. Nous avons herbes et potions pour gérer fécondité. Elle pourra faire passer l'enfant aussitôt. Une femme pas prête à être mère ne doit pas avoir enfant. Sinon mauvaise chose, tous les deux malheureux.

- Ha. Quand même. Donc on a juste à le retrouver, Sissima fera son petit tour de magie, lui fera boire la potion pendant qu'il la retourne par terre, et ce sera géré.

- Oui.

- Bon. Qu'est ce qu'on attend alors ?



## Chapitre dix

La joie de la libération n'avait duré que peu de temps. Après quelques jours de marche, beaucoup plus lente que la course effrénée qui leur avait permis de rejoindre les esclavagistes, l'humeur des Kyohnis, Kokoris et Nesqs mélangés, s'était assombrie d'une inquiétude sourde.

Les *khokuhns* avaient été les premiers à le sentir, puis le *kiyé*, et peu à peu chaque indigène avait perçu l'ombre d'une menace insaisissable qui planait sur eux. Ils n'étaient pas parvenus à mettre un nom dessus, jusqu'à ce que par une nuit sans lunes, l'un d'entre eux disparaisse avec un cri horrifié. Il montait la garde avec deux autres Nesqs, veillant sur le sommeil de leurs compagnons. Les deux autres sentinelles n'avaient rien vu. A un moment, il était là, à une dizaine de mètres d'eux, et, l'instant d'après, il n'y avait plus que ce cri de souffrance qui s'éloignait dans la jungle.

On n'avait pas retrouvé son corps.

Il avait été le premier à disparaître et personne n'avait pu voir l'ennemi qui les suivait.

Le *kiyé* avait déclaré que les sorciers shoakss avaient invoqué une créature d'ailleurs. Il ne connaissait pas sa nature, mais lui et les deux gardiens avaient senti la présence de cette chose, comme une offense à la nature, une offense à tout ce qui vivait, comme une blessure putride sur l'harmonie universelle.

« Un démon ? avait demandé Ève à Iyuh.

- Un démon, ou *goshuruhn* incarné aussi. Magie shoakss est en partie magie de sang, magie aghimé différente. C'est une mauvaise magie. Shoakss aiment mettre terreur dans le cœur de leurs adversaires, ils aiment créer douleur. Ils sont aussi sombres que leur cavernes. Mauvais hommes.... Mauvais hommes »

Quatre autres indigènes avaient disparu depuis. Et même si à présent leur groupe était arrivé sur le territoire de la tribu, à quelques dizaines de kilomètres du village des Nesqs, la peur ne les avait pas quittés.

Ève et les *khokuhns* avaient bien tenté de pister la créature. Ils avaient pu repérer ses empreintes griffues et les suivre sur plusieurs centaines de mètres, mais ses traces disparaissaient à chaque fois, comme par enchantement. Parfois elle grimpaux arbres, mais là aussi sa piste s'arrêtait.

Étant donné la profondeur des empreintes, ils avaient déduit qu'elle était très lourde, sans doute plus grande qu'un être humain. Elle devait au moins peser autant que deux guerriers. Mais, si elle était si grande, comment pouvait-elle faire pour se cacher d'eux ? Pour surprendre ceux qui montaient la garde la nuit ? Ils étaient aguerris pourtant...

Ils la soupçonnaient d'être invisible. Ils la soupçonnaient de pouvoir se transformer en brume aussi noire que la nuit, comme le kahoru des contes pour enfant, que les héros n'arrivaient jamais à tuer, parce que c'était un être fourbe qui préférait la fuite à l'affrontement, et qui n'attaquait que lorsqu'on était en état de faiblesse ou inattentif, une créature qui se transforme en un nuage noir pestilentiel au travers duquel les armes passaient sans faire de mal. Les Kyohnis habillaient leur peur de tous les noms qui leur passaient par l'esprit. La plupart n'arrivaient plus à dormir, hantée par la terreur de se réveiller entre des griffes acérées.

Ils avaient bien tenté de lui tendre des pièges, mais aucun n'avait fonctionné. C'était une créature intelligente, et ils sentaient ses yeux sur eux, même en plein jour.

Malgré sa foi, malgré sa force, Ève n'était pas plus rassurée que ses amis. Elle sursautait à chaque bruit inattendu, réalisait parfois soudainement qu'elle tenait sa lance à en avoir les jointures blanches, tendue en permanence. Bagheera ne la quittait plus d'une semelle, la jeune fauve n'allait plus chasser la nuit, comme elle avait auparavant l'habitude de le faire.

Et ce qui était le plus effrayant, pour chaque guerrier nesq, était de ne pas savoir quoi faire à présent qu'ils étaient si près de leurs familles. Pouvaient-ils vraiment rentrer chez eux et ramener ce monstre avec eux, mettant ainsi en danger tous ceux qu'ils aimaient ?

Il n'y avait pas de solution, leur avait assuré le *kiyé*, autre que d'utiliser notre plus forte magie. Ils avaient besoin du *khohu*, afin qu'eux deux puissent unir leur force pour trouver une solution. Et oui, c'était un risque pour tous ceux qu'ils aimaient.

Ils avaient donc repris leur route vers leur village, la peur et le doute imprégnant chaque pore de leur peau.

Ils n'étaient plus qu'à une vallée de leur objectif lorsque Bagheera se figea subitement aux côtés d'Ève. Elle-même marchait en tête de colonne, avec Iyuh, le *kiyé*, tandis que les deux *khokuhns* patrouillaient latéralement à leur progression.

La vierge guerrière fut instantanément sur ses gardes, mais pas assez prompte pour ne pas être surprise par la subite apparition d'une forme humaine. Aussi silencieuse qu'un fauve, elle surgit d'en haut, sautant d'une haute branche et se réceptionnant en souplesse au sol, sans effort apparent malgré les quatre mètres de chute. Il s'agissait d'un homme, complètement nu, dont le corps, sec et aux muscles saillants, était maculé des marques que laisse la végétation humide lorsqu'on se déplace en son sein. Ses yeux clairs plongèrent franchement dans ceux d'Ève, qui mit plus de deux secondes à réaliser qu'il s'agissait de Christophe.

Comment n'avait-elle pas pu le reconnaître immédiatement ? Comme il avait changé !

Et qu'est-ce qui l'avait changé ainsi ?

Ces pensées traversèrent son esprit en une fraction de seconde, en un mélange de soulagement et de nouvelles inquiétudes, qui ne purent cependant l'empêcher de s'élancer pour le prendre dans ses bras et le serrer contre elle.

Il l'entoura également de ses bras, mais pas aussi chaleureusement qu'elle s'y attendait, et son corps était si chaud ! Elle se demanda s'il n'avait pas de la fièvre. Quelque chose n'allait pas.

Il lui mit la main sur les épaules pour la tenir à quelques centimètres en face de lui. Il avait un regard si intense, incandescent et pourtant presque froid.

« Une chose impure est là. Elle nous observe, maintenant » déclara-t-il.

Sans chercher à comprendre comment il savait cela, elle retint les questions qui lui brûlaient les lèvres pour tenter de se concentrer sur ses perceptions. La jungle était calme, mais pas silencieuse. Toute la colonne s'était arrêtée et contemplait le nouvel arrivant, ou posait des questions à ceux qui les précédaient par de discrets chuchotements. Ève sentait que le *kiyé* avait compris les paroles de Christophe et s'était lui aussi tendu, à l'écoute.

Soudain, Christophe fusa sur la droite d'Ève, courant plus vite qu'elle ne l'avait jamais vu courir, sautant et prenant appui sur des troncs d'arbre pour optimiser sa trajectoire. A une dizaine de mètres de là, dans la direction qu'il avait prise, un brusque bruissement dans les feuillages, en hauteur, trahit le déplacement d'une créature de grande taille.

Ève s'élança aussitôt sur les talons de son ami, tandis qu'elle entendait Iyuh hurler des ordres à sa tribu. Derrière elle, tous les guerriers se joignirent à la charge. Mais aucun d'entre eux ne pouvait courir aussi vite qu'Ève, en dehors des *khokuhns*. L'un d'eux courait presque à sa hauteur, à une quinzaine de mètres sur sa droite. L'autre devait être derrière.

Bien qu'elle se déplaça en hauteur, la créature se mouvait avec une rapidité déconcertante. Sans pouvoir discerner sa forme, la Vierge Guerrière devinait un corps sombre, sans aucun doute plus grand qu'elle, peut-être dans les deux mètres de hauteur, et apparemment très large. La poursuite fut courte, deux ou trois cent mètres à peine. Arrivée au dessus d'une ravine profonde, la forme sauta dans les airs et étendit une ample paire d'ailes noires, qu'elle utilisa pour s'élever et passer au dessus de la canopée. Le *khokuhn* le plus proche, du nom d'Eekhi, eu le temps de tirer une flèche, mais une branche la dévia de sa trajectoire, et elle manqua sa cible de plusieurs mètres.

Ève rattrapa finalement Christophe, au bord de la ravine. Il contemplait la direction dans laquelle le monstre ailé s'était enfui, le visage légèrement relevé. On avait presque l'impression qu'il humait l'air. La jeune fille observa son ami immobile. Il était indéniable que quelque chose avait changé en lui, et elle était incapable de dire si c'était en bien ou en mal. Elle hésitait même à lui parler.

Bagheera, elle, semblait contente de le revoir, et se frottait à lui. Il reporta son attention sur l'animal et s'accroupit, pour caresser son encolure tout en plongeant son regard dans ses yeux. Et, ahurie par le phénomène, Ève eut la certitude qu'ils communiquaient en cet instant, de la même manière qu'elle communiquait avec sa *sanctive*, puisque c'était devenu le titre du félin depuis qu'Ève était devenue Vierge Guerrière d'Aorila.

Isk-hi et Eekhi étaient arrivés à leur hauteur et échangeaient quelques paroles. Le second repartit aussitôt vers les Nesqs qui arrivaient en courant, et tous reprirent aussitôt la direction d'où ils provenaient, courant toujours.

Isk-hi parla ensuite à l'intention d'Ève et de Christophe, et celui-ci acquiesça et lui répondit en kyohnis.

Ève passait d'étonnement en étonnement. Il parlait déjà la langue des indigènes ? Mais comment tout cela était-il possible ?

« Qu'est-ce qui s'est passé Christophe ? Tu as tellement changé. »

Il la regarda et lui sourit enfin.

« Je vais bien » lui assura-t-il.

Et soudain, Ève pensa à ses autres amies. Elles n'étaient pas là !

« Et les filles ? Elles vont bien ?

- Tout le monde va bien, répondit-il. Elles sont au village, en sécurité.

- Et toi alors ? Tu me dis que tu vas bien, mais t'as l'air bizarre...

- Sois heureuse pour moi, mon amie. Je me suis révélée, je suis enfin entier.

- Je ne comprends pas.

- Ce n'est pas grave. Nous parlerons de tout cela un autre jour. Pour l'instant, il faut s'occuper de cette ignoble chose. Elle vous chasse non ?

- Oui. Elle nous poursuit depuis que nous avons libéré les Kokoris. Le *kiyé* m'a dit que ce sont sans doute les sorciers shoakss qui l'ont invoquée. »

Christophe hocha la tête, avec un simple « hmm », comme si cela confirmait une intuition.

« Je ne crois pas qu'elle abandonnera sa chasse. Elle dégage une impression de... détermination.

- Et t'as vu ça comment ?

- Je vois.

- Ah...

- Je vais me cacher, autour de vous. Et je vais chasser le chasseur.

- Tout seul ? Tu n'as pas d'arme.

- J'ai ma force, assura-t-il avec un grand sourire. Je lui arracherai ses ailes.

- T'es sûr ? T'es sûr que tu vas bien là ? » Ève fronçait les sourcils. Elle avait l'impression que Christophe parlait comme s'il était shooté.

« Oui. Au pire, je l'attrape. Et je crierai, jusqu'à ce que vous arriviez.

- Tu peux pas faire ça tout seul, Chris.

- Si »

Et sur ce mot, sans lui laisser le temps de parler plus, Christophe s'enfuit, s'enfonçant dans la végétation. Ève le suivit aussitôt, bien déterminée à ne pas le laisser tenter cette folie, mais la flore la gênaît, alors que Christophe semblait se déplacer parmi elle avec facilité. Il disparut bientôt à ses yeux, la laissant inquiète et furieuse. Elle se demandait ce qui était arrivé à son ami, et elle avait peur pour lui.

Elle entendit Isk-hi qui la rattrapait. Il se planta à côté d'elle et regarda dans la direction où Christophe avait disparu. Sans détourner le regard, il lui dit quelque chose qu'elle ne comprit pas, mais elle discerna comme une forme d'admiration, ou de respect, qui imprégnait son visage, et cela l'étonna encore plus que tout ce qui s'était passé.

Ils arrivèrent au village en fin d'après-midi. Et, malgré le déferlement de joie qui accompagna les retrouvailles, Ève conservait en elle un sentiment sombre qui lui gâchait son plaisir. Elle cherchait du regard Christophe, espérant qu'il se montrerait maintenant qu'ils étaient en sûreté relative, mais il n'y avait aucun signe de lui.

Kim fut la première à interpréter correctement l'attitude de la Vierge Guerrière et il ne fallut que quelques mots pour que toutes les quatre se mettent à parler de ce qui était arrivé à leur ami. Les filles furent rassurées de savoir qu'Ève l'avait vu, parce qu'il ne s'était pas montré au village depuis plus de cinq jours. Avec l'aide de Jaïba, décrite par Kim comme la gardienne de la magie des

femmes, et de son apprentie nommée Sissima, elles avaient monté une espèce de stratégie pour lui faire reprendre ses esprits, en vain. Ojoro, le seul *khokuhn* resté au village n'avait pas pu retrouver les traces de Christophe, et Sissima n'avait pas eu plus de succès en tournant autour du village au hasard, pour croiser sa route.

Le *khohu* en avait conclu que le jeune homme avait quitté la vallée, et cela les avait plongées dans une sorte de sentiment morbide proche de la dépression.

Elles étaient d'autant rassurées de savoir qu'il devait, à présent, tourner autour du village, à veiller sur ses habitants. Cependant, apprendre que c'était à cause de la présence d'un tueur ailé, eut un effet diamétralement opposé. Il fallait qu'elles hâtent les choses afin de parvenir à le récupérer, avant que la créature n'attaque.

Elles furent néanmoins interrompues dans leur conciliabule par Aëlep, qui venait chercher Ève pour un conseil de tribu réuni en urgence. Cette dernière fut étonnée de l'invitation, mais accepta.

Le vieil homme s'exprimait dans un français encore meilleur que celui du *kìyé*. Et il lui assura que sa présence était nécessaire, parce qu'elle était à leur yeux une « sainte dont la parole était précieuse comme l'eau ». Ève resta dubitative face à ce compliment, étant donné l'omniprésence de l'eau dans les vallées qu'habitait la tribu nesq, mais Aëlep la détrompa en lui faisant la conversation sur le chemin de la hutte du conseil. Il lui conta l'époque des jours de quête, juste après la fin de la guerre, pendant laquelle les derniers combats de haute magie avaient eu lieu dans ces montagnes. Sans qu'on sache par quels maléfices, ni de quel faction il provenait, la plupart des sources d'Athallin avait été polluées par un poison invisible. Les symptômes du poison n'étaient pas immédiats, mais se révélèrent graduellement. Les femmes enceintes avortaient, ou bien leurs enfants naissaient mal formés ou monstrueux. Les enfants déjà nés étaient pris de troubles qui les approchaient de la folie, certains parce qu'ils



voyaient des choses immatérielles qu'ils n'étaient pas capables de comprendre, d'autres parce que leur corps se déréglaient. Les animaux aussi, devenaient fous. Ce fut une période de grands malheurs, qui ne dura pas, fort heureusement. Mais elle grava en chacun d'eux l'importance de l'eau, même si elle était abondante.

La hutte du conseil était un peu à l'écart du village, et un espace avait été aménagé entre celle-ci et ce qui l'entourait, visiblement afin que personne ne vienne écouter ce qu'il n'aurait pas dû entendre. Pour autant, personne ne montait la garde autour. Tous les villageois se tenaient à l'écart, pour la plupart préparant les festivités qui avaient impulsivement été déclarées, pour le retour de l'expédition nesq et des survivants kokoris.

Il était étrange pour Ève d'assister à ce conseil. Bien que le *khohu* lui traduisit du mieux qu'il pouvait, elle ne comprenait pas tout, et surtout pas ce qu'on voulait d'elle. Principalement lorsqu'on lui demanda son avis. Le sujet en était, bien entendu, la présence du monstre que la malédiction des Shoakss avait mené sur eux.

« Je ne sais pas ce qu'il convient de faire, avoua-t-elle. Isk'hi a bien parlé tout à l'heure, lorsqu'il a dit qu'il fallait monter un piège. Mais nous l'avons déjà fait, les pièges placés dans la jungle n'ont pas été efficace, pas plus que lorsqu'un de vos jeunes guerriers a accepté de servir d'appât, sans arme. Ça n'a rien donné. Je crois que cette créature est très intelligente. Ce n'est pas un animal : si on doit monter un piège, il doit être très complexe. Il faudra un piège... comme au billard, avec plusieurs bandes.

- Comme au quoi ? s'enquit Aëlep.

- Heu oui... Nan, mauvais exemple. Disons un piège en plusieurs étapes. Des choses qui en apparence ne sont pas liées, mais qui, au final, s'assemblent pour former ledit piège.

- Et comment on fait ça ?

- J'en sais rien. Il faut réfléchir. Il faut savoir ce qu'il veut, et le tenter avec ça, par exemple.

- Il veut vengeance pour Shoakss morts, déclara le *kijé*.

- Alors c'est moi qu'il veut en premier ! » comprit tout haut Ève.

Les *khokuhns* acquiescèrent lorsque la remarque leur fût traduite, mais Isk-hi fit cependant remarquer qu'elle n'avait jamais été attaquée jusque là.

« C'est parce que je ne suis jamais seule ! Il y a toujours l'un de vous avec moi, sans compter Bagheera... Je devrais être seule pour servir d'appât. Et surtout, il faut que ça paraisse normal. Si c'est illogique, la créature pourra soupçonner quelque chose.

- Mais toi jamais seule ! releva Iyuh. Bagheera toujours avec toi.

- Elle peut partir chasser, ça lui arrivait souvent avant cette histoire. C'est dans sa nature.

- Et si créature attaque Bagheera pendant que elle seule ?

- Elle pourrait faire ça ? » S'étonna Ève.

Le *kiyé* haussa les épaules avec incertitude.

« OK... va falloir bien penser notre affaire, conclut la Vierge Guerrière. Plusieurs bandes... Il faut trouver plusieurs bandes... »